Niveau(x) d'enseignement: 7
Centre d'intérêt: 34

Numéro EDUQ : 8170935

Goyette, André.

Enquête sur les connaissances sexuelles des étudiants(es) des cégeps du Saguenay-Lac-St-Jean / par André Goyette. -- [Chicoutimi] : Collège de Chicoutimi, 1981.
xii, 246 f. ; 28 cm.

"Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du Ministère de l'éducation dans le cadre du Programme de subvention à l'innovation pédagogique". Bibliographie: f. [243]-246.

Cote Dewey: 378.1981'09714/G724e

Cote LC: HQ/35.2

Descripteur(s): *Education sexuelle *Sexualité *Attitude de l'étudiant *Opinion de l'étudiant *Questionnaire *Collégial (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Dallaire, Yvon

L'étude cherche à mesurer les connaissances sexuelles des cégépiens, l'incidence de leurs caractéristiques personnelles et de leurs attitudes sur la pertinence d'un cours d'éducation sexuelle au niveau collégial, enfin l'incidence de leurs expériences sexuelles sur la qualité de leurs connaissances. Il s'agit entre autres choses d'identifier les principales carences dans l'information sexuelle des cégépiens afin de concevoir un cours adapté à leur besoins. Par connaissances sexuelles, les auteurs entendent l'ensemble des informations qu'une personne possède sur les dimensions biologiques, psychologiques et socio-culturelles de la sexualité humaine.

L'enquête a eu lieu en octobre et novembre 1980 auprès de 661 étudiants des quatre cégeps de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, échantillon représentant 8% de la population étudiante de ces cégeps. Le questionnaire, rempli en classe, constitue une version modifiée du ##Test de connaissances sexuelles## (T.C.S., Yvon Dallaire, 1979). Il est reproduit en annexe de même que la fiche d'information qui l'accompagne. L'analyse statistique a été effectuée à l'aide du test du chi carré, du test t de Student et de l'analyse de variance.

Il ressort de l'enquête que les cégépiens ont un niveau de connaissance sexuelle qui peut être qualifié de faible, et ce aussi bien pour la dimension biologique que pour les dimensions psychologique et socio-culturelle du sujet. Leurs connaissances sont largement entachées de mythes et de préjugés, notamment en ce qui concerne le développement psychosexuel, la masturbation, la sexualité de la femme et du couple. Encore que la majorité des cégépiens se disent satisfaits de leur savoir sexuel, la plupart sont intéressés par un cours de psychologie du comportement sexuel et par l'implantation d'un service d'information sexuelle.

Région(s) administrative(s): 02
Financement: Bénéficiaire - Collège de Chicoutimi
Organisme(s) source(s) - MEQ - DGEC
Programme(s) de subvention - PROSIP
Auteur de l'analyse: ar

Enquête sur les connaissances sexuelles des étudiants (es) des cégeps du Saguenay-Lac St-Jean.

André Goyette

E D U Q 8170935

ENQUETE SUR LES CONNAISSANCES SEXUELLES DES ETUDIANTS(ES) DES CEGEPS DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

par

ANDRE GOYETTE

JUIN 1981

CEGEP DE CHICOUTIMI

Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du ministère de l'Education dans le cadre du Programme de subvention à l'innovation pédagogique.

AVANT-PROPOS

Pourquoi une telle enquête? Disons tout d'abord qu'une telle enquête s'inscrit dans l'ensemble des recherches québécoises qui visent à cerner notre réalité sexologique. La tâche reste énorme. Les sondages d'opinion et les recherches portant sur les connaissances, les attitudes et les comportements sexuels demeurent très rares au Québec; ils sont pourtant essentiels à notre connaissance du milieu. Face à ce constat, Michel Lemay, directeur de la nouvelle revue québécoise de sexologie pose une question importante: "Comment mettre sur pied des programmes et des services efficaces si nous ignorons précisément les besoins, les valeurs, les attitudes et les comportements des gens à qui nous nous adressons (1)?"

Dans le réseau collégial, les enquêtes des cégeps St-Laurent, Edouard-Montpetit, Limoilou, Drummondville et d'autres nous ont permis de mieux connaître la réalité sexuelle des cégepiens; mais la plupart de ces enquêtes datent déjà de plusieurs années et visaient des objectifs somme toute assez différents de ceux poursuivis par notre projet de recherche. Globalement, l'enquête menée au Saguenay-Lac-St-Jean cherche à mesurer les connaissances sexuelles des cégepiens, ainsi que l'incidence des caractéristiques personnelles des étudiants, de leurs attitudes quant à l'éducation sexuelle et de leurs expériences sexuelles, sur la qualité de leurs connaissances.

Par connaissances sexuelles nous entendons l'ensemble des informations qu'une personne possède sur divers aspects de la sexualité humaine. La sexualité humaine a été définie selon trois dimensions: biologique, psychologique et socio-culturelle. Nous serons ainsi amené à étudier des questions concernant l'anatomie, la conception et la grossesse, la contraception, le développement psychosexuel, l'autoérotisme, les relations sexuelles, la loi et le sexe, la sociologie sexuelle, les tendances actuelles de la sexualité, etc.

Cette enquête qui a été rendue possible grâce à une subvention du Ministère de l'éducation du Québec dans le cadre de son programme de subvention à l'innovation pédagogique, se veut, d'une façon plus spécifi-

---

1. André Lemay, "Un bilan à poursuivre", Revue québécoise de sexologie, vol. 1, no. 2, p. 74.

que, un instrument de planification de l'enseignement et d'animation pour une éducation sexuelle de qualité au collégial.

Pour un éventuel apport à l'enseignement, la recherche vise à créer un test de connaissances sexuelles valide afin d'identifier les principales carences dans l'information sexuelle des cégepiens. Pour le professeur, ces résulats faciliteront la prise de décision concernant la planification de son enseignement. Soulignons que la recherche vise aussi à favoriser et faciliter l'implantation de cours de sexologie au cégep. (Nous pensons plus particulièrement au cours de psychologie du comportement sexuel). Pour l'étudiant, le test de connaissances sexuelles sera un moyen d'identifier ses propres carences, d'orienter sa propre démarche de formation sur mesure, ou encore, d'évaluer ses apprentissages.

En ce qui concerne l'animation du milieu, une telle recherche peut contribuer à promouvoir l'intérêt pour l'éducation sexuelle au niveau collégial. Les résultats de l'enquête pourront servir à définir, préciser ou revoir les politiques des services d'animation et de santé: sensibilisation et campagne d'information sur la sexualité, droit de visite dans les résidences d'étudiants(es), service d'information et de consultation sexologique etc.

Cette enquête suit donc la démarche de toute recherche appliquée: en faisant le point sur les connaissances sexuelles des cégepiens, nous serons plus en mesure de répondre à un ensemble de besoins puisque ceux-ci seront par le fait même mieux identifiés.

Tout au cours de notre recherche, nous avons reçu une franche collaboration de plusieurs personnes à qui nous voulons ici offrir nos plus sincères remerciements.

A Mme Claire Fournier et à M. Marc Rainville pour leurs encouragements et leurs conseils durant l'élaboration du projet et la préparation de la demande de subvention. A la direction pédagogique des quatre collèges de la région pour nous avoir autorisé à mener l'enquête dans leur institution; ainsi qu'aux régistraires pour la qualité des informations qu'ils nous ont transmises. Aux enseignants(es) qui ont accepté notre présence dans leurs classes et à tous ces nombreux(ses) étudiants(es) qui ont bien voulu répondre à notre questionnaire. A nos collègues, professeurs de psychologie pour la plupart, pour leur collaboration lors de l'administration du test. A tous ceux et celles qui nous ont apporté leur concours dans le traitement informatique des données, et plus particulièrement à MM. Charles Madore et Sylvain Ménard qui se sont chargés de la perforation des cartes IBM et de la première phase de la compilation de nos résultats.

Nous désirons aussi remercier plus particulièrement M. Yvon Dallaire pour sa collaboration dans la révision de la forme expérimentale de son test de connaissances sexuelles (T.C.S.), et toutes les personnes qui nous ont fait part de leurs commentaires aux diverses étapes de la révision. M. Jean-Claude Hudon, directeur du secteur des sciences humaines du cégep de Chicoutimi, pour l'intérêt qu'il a porté à la recherche et pour avoir grandement facilité notre tâche concernant les aspects administratifs et financiers inhérents à un tel projet. M. Claude Paradis et Mme Danielle Grenier pour leur précieux et nécessaire travail de révision du manuscrit. Mmes Claude Boivin et Marie Dumont et M. Martial Brassard pour leur participation à la révision du texte dactylographié. Et enfin, à Mmes Sonia Griffin et Martine Girard qui ont dactylographié le rapport et patiemment accepté de faire nos nombreuses dernières corrections.

A.G.
Chicoutimi, le 21 juin 1981

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS ii

TABLE DES MATIERES v

LISTE DES TABLEAUX ix

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I: Le contexte théorique de la recherche

1. Etat de la question 4

2. Objectifs de la recherche 7

3. Les variables 8
   3.1 Connaissance et sexualité 8
   3.2 Attitudes et éducation sexuelle 11
   3.3 Expériences sexuelles 13

CHAPITRE II: Les méthodes de la recherche

1. Population et échantillon 14
   1.1 Population étudiée et plan d'échantillonnage . . 14
   1.2 Mise en oeuvre du plan d'échantillonnage . . . 16

2. Instrument de mesure 20

3. Administration du questionnaire 23

4. Techniques statistiques 25

CHAPITRE III: La présentation et l'analyse des résultats

1. Caractéristiques générales de l'échantillon

   1.1 L'échantillon final et la population 28

   1.2 Secteur collégial, année collégiale, âge et sexe 29
      1.2.1 Le secteur collégial 30
      1.2.2 L'âge 30

1.3 Statut civil, lieu de résidence, scolarité du père et de la mère, religion et pratique religieuse 30
1.3.1 Le lieu de résidence 32
1.3.2 La pratique religieuse 34

2. Attitudes et éducation sexuelle

2.1 Attitude sexuelle, attitude des parents, degré estimé de connaissance et degré de satisfaction . 37
2.1.1 L'attitude sexuelle 38
2.1.2 L'attitude des parents 44
2.1.3 Le degré de satisfaction 45

2.2 Education sexuelle à l'école, sources d'information sexuelle, intérêt pour un cours de psychologie du comportement sexuel et utilité d'un service sexologique 47
2.2.1 L'éducation sexuelle à l'école 50
2.2.2 Les sources d'information sexuelle . . 50
2.2.3 L'intérêt pour le cours de psychologie du comportement sexuel 51
2.2.4 L'utilité d'un service sexologique . . . 53

3. Expériences sexuelles

3.1 Masturbation, petting hétérosexuel et expérience homosexuelle 55
3.1.1 La masturbation 56
3.1.2 Le petting hétérosexuel 59
3.1.3 L'expérience homosexuelle 63

3.2 Coït, âge du premier coït, utilisation d'un contraceptif lors du premier coït et méthode contraceptive préférée 64
3.2.1 Le coït 67
3.2.2 L'âge du premier coït 70
3.2.3 Utilisation d'un contraceptif lors du premier coït 71
3.2.4 La méthode contraceptive préférée . . . 71

4. Connaissances sexuelles: résultats généraux

4.1 Présentation des résultats généraux au test de connaissances sexuelles, à chacune des dimensions et à chacun des indices du test 73

4.2 Analyse des résultats généraux au test de connaissances sexuelles 78
4.2.1 Connaissances sexuelles selon les caractéristiques générales de l'échantillon . . 78

4.2.2 Connaissances sexuelles selon les attitudes et l'éducation sexuelle 85
4.2.3 Connaissances sexuelles selon les expériences sexuelles 90

4.3 Analyse des résultats à certaines dimensions et indices du test de connaissances sexuelles 92
4.3.1 Connaissance des trois dimensions et de l'indice moralité et sexualité du T.C.S. selon la pratique religieuse 92
4.3.2 Connaissance de la dimension biologique et de ses indices selon l'éducation sexuelle à l'école 93
4.3.3 Connaissance des indices conception et grossesse, et contraception du T.C.S. selon l'expérience du coït 94
4.3.4 Connaissance de l'indice contraception du T.C.S. selon l'utilisation d'un contraceptif lors du premier coït 95
4.3.5 Connaissance de l'indice autoérotisme du T.C.S. selon l'expérience de la masturbation . . . 96

5. Connaissances sexuelles: résultats question par question

5.1 Connaissance de l'anatomie de la fonction sexuelle (Questions # 1, 11, 21, 56, 64, 74, 81) 98

5.2 Connaissance de la physiologie de la fonction sexuelle (Questions # 12, 22, 32, 41, 51, 82, 65) 101

5.3 Connaissance des hormones et de la reproduction (Questions # 2, 42, 57, 75, 66, 83, 98) 103

5.4 Connaissance de la conception, de la grossesse et de l'accouchement (Questions # 23, 58, 67, 84, 76, 87, 99) 106

5.5 Connaissance de la contraception (Questions # 3, 13, 59, 33, 43, 88, 77) 109

5.6 Connaissance du comportement sexuel (Questions # 24, 30, 52, 60, 68, 85, 89) 111

5.7 Connaissance du développement psychosexuel (Questions # 4, 34, 14, 44, 53, 69, 90) 114

5.8 Connaissance de l'autoérotisme (Questions # 5, 25, 15, 45, 78, 91, 35) 118

5.9 Connaissance des relations sexuelles (Questions # 16, 36, 26, 92, 61, 70, 86) 120

5.10 Connaissance des difficultés sexuelles (Questions # 17, 100, 46, 62, 93, 71, 79) . . . 123

5.11 Connaissance de la loi et la sexualité (Questions # 7, 31, 47, 37, 80, 54) 126

5.12 Connaissance de la moralité et la sexualité (Questions # 8, 18, 28, 38, 94, 48) 128

5.13 Connaissance de l'anthropologie sexuelle (Questions # 9, 19, 29, 72, 95, 63) 130

5.14 Connaissance de la sociologie sexuelle (Questions # 20, 27, 49, 39, 40, 96) 133

5.15 Connaissance des tendances actuelles de la sexualité humaine (Questions # 6, 10, 50, 55, 73, 97) 135

CHAPITRE IV: L'interprétation des résultats

1. Connaissances sexuelles: observations générales . . . 139

2. Attitudes, éducation et expériences sexuelles 141
   2.1 La satisfaction et le degré estimé de connaissance sexuelle 141
   2.2 L'intérêt pour un cours de psychologie du comportement sexuel et l'utilité d'un service sexologique au cégep 142
   2.3 Les expériences sexuelles 143
   2.4 L'attitude générale face à la sexualité 147
   2.5 La pratique religieuse 148
   2.6 Les parents 149
   2.7 L'éducation sexuelle à l'école 151

3. Connaissances sexuelles et fausses conceptions . . . 154

4. Suites à donner à le recherche 161

CONCLUSION 164

APPENDICE 1: Instrument de mesure 167
APPENDICE 2: Caractéristiques générales de l'échantillon . . 207
APPENDICE 3: Attitudes et éducation sexuelle 214
APPENDICE 4: Expériences sexuelles 227
APPENDICE 5: Connaissances sexuelles: résultats généraux . . 240

BIBLIOGRAPHIE 243

LISTE DES TABLEAUX

Les méthodes de la recherche:

Tableau 1: Population des quatre cégeps selon le secteur collégial et le sexe 14

Tableau 2: Répartition de la population des quatre cégeps selon les strates 17

Tableau 3: Répartition prévue des quatre sous-échantillons selon les strates 18

Tableau 4: Répartition de la participation dans les quatre sous-échantillons 20

Tableau 5: Répartition des questions du T.C.S selon les catégories 22

Caractéristiques générales de l'échantillon:

Tableau 6: Distribution des sujets des quatre sous-échantillons selon les strates 28

Tableau 7: Comparaison entre la distribution des sujets de l'échantillon et la distribution de la population collégiale selon les trois critères de stratification 29

Tableau 8: L'âge selon le sexe 31

Tableau 9: Le lieu de résidence selon le secteur collégial . . . 34

Tableau 10: La pratique religieuse selon le sexe 35

Tableau 11: La pratique religieuse selon le sexe et l'âge . . . 35

Tableau 12: La pratique religieuse selon l'âge et le sexe . . . 36

Attitudes et éducation sexuelle:

Tableau 13: L'attitude sexuelle selon la pratique religieuse . . 40

Tableau 14: L'attitude sexuelle selon le degré estimé de connaissance 41

Tableau 15: L'attitude sexuelle selon le degré de satisfaction . 42

Tableau 16: L'attitude sexuelle selon l'intérêt pour le cours de psychologie du comportement sexuel et le sexe . . 43

Tableau 17: L'attitude des parents selon le sexe 45

Tableau 18: Le degré de satisfaction selon le degré estimé de connaissance 46

Tableau 19: Les sources principales d'information sexuelle des cégepiens(nes) 48

Tableau 20: Les sources principales d'information sexuelle selon le sexe 52

Tableau 21: L'intérêt pour le cours de psychologie du comportement sexuel selon le sexe 52

Tableau 22: L'intérêt pour le cours de psychologie du comportement sexuel selon le secteur collégial et le sexe . . . 53

Expériences sexuelles:

Tableau 23: La masturbation, le petting hétérosexuel et l'expérience homosexuelle chez les cégepiens(nes) . . . 56

Tableau 24: La masturbation selon le sexe 57

Tableau 25: Le petting hétérosexuel selon le sexe et l'âge . . 60

Tableau 26: Le petting hétérosexuel selon l'âge et le sexe . . 61

Tableau 27: Le petting hétérosexuel selon la pratique religieuse et le sexe 61

Tableau 28: Le petting hétérosexuel selon l'attitude sexuelle et le sexe 62

Tableau 29: L'expérience homosexuelle selon le sexe et l'âge . . 63

Tableau 30: L'âge du premier coït chez les cégepiens(nes) . . . 65

Tableau 31: Les méthodes contraceptives préférées des cégepiens(nes) 67

Tableau 32: Le coït selon l'âge et le sexe 68

Tableau 33: Le coït selon la pratique religieuse et le sexe . . 69

Tableau 34: Le coït selon l'attitude sexuelle et le sexe . . . 69

Tableau 35: La méthode contraceptive préférée selon le sexe . . 72

Connaissances sexuelles: résultats généraux:

Tableau 36: Résultats au T.C.S., à chacune des dimensions et à chacun des indices du test pour l'ensemble de l'échantillon 74

Tableau 37: Résultats au T.C.S., à chacune des dimensions et à chacun des indices du test selon le sexe . . 79

Tableau 38: Résultats aux indices du T.C.S. des garçons, des filles et de l'ensemble de l'échantillon selon leur rang 82

Tableau 39: Résultats au T.C.S. selon le cégep, le secteur collégial, l'âge, la scolarité du père et la pratique religieuse 84

Tableau 40: Résultats au T.C.S. selon l'attitude sexuelle, l'attitude des parents, le degré estimé de connaissance et le degré de satisfaction 86

Tableau 41: Résultats au T.C.S. selon l'éducation sexuelle à l'école, l'intérêt pour un cours de psychologie du comportement sexuel et l'utilité d'un service sexologique 89

Tableau 42: Résultats au T.C.S. selon la masturbation, l'expérience homosexuelle, le petting hétérosexuel et le coït 91

Tableau 43: Résultats aux trois dimensions et à l'indice moralité et sexualité du T.C.S. selon la pratique religieuse 93

Tableau 44: Résultats à la dimension et aux indices biologiques du T.C.S. selon l'éducation sexuelle à l'école . . . 94

Tableau 45: Résultats aux indices conception et grossesse, et contraception du T.C.S. selon l'expérience du coït . 95

Tableau 46: Résultats à l'indice contraception du T.C.S. selon l'utilisation d'un contraceptif lors du premier coït 96

Tableau 47: Résultats à l'indice autoérotisme du T.C.S. selon l'expérience de la masturbation 97

Connaissances sexuelles: résultats question par question

Tableau 48: Résultats aux questions de l'indice anatomie de la fonction sexuelle selon le sexe 99

Tableau 49: Résultats aux questions de l'indice physiologie de la fonction sexuelle selon le sexe 102

Tableau 50: Résultats aux questions de l'indice hormones et reproduction selon le sexe 104

Tableau 51: Résultats aux questions de l'indice conception, grossesse et accouchement selon le sexe 107

Tableau 52: Résultats aux questions de l'indice contraception selon le sexe 110

Tableau 53: Résultats aux questions de l'indice comportement sexuel selon le sexe 112

Tableau 54: Résultats aux questions de l'indice développement psychosexuel selon le sexe 115

Tableau 55: Résultats aux questions de l'indice autoérotisme selon le sexe 119

Tableau 56: Résultats aux questions de l'indice relations sexuelles selon le sexe 121

Tableau 57: Résultats aux questions de l'indice difficultés sexuelles selon le sexe 124

Tableau 58: Résultats aux questions de l'indice loi et sexualité selon le sexe 127

Tableau 59: Résultats aux questions de l'indice moralité et sexualité selon le sexe 129

Tableau 60: Résultats aux questions de l'indice anthropologie sexuelles selon le sexe 131

Tableau 61: Résultats aux questions de l'indice sociologie sexuelle selon le sexe 134

Tableau 62: Résultats aux questions de l'indice tendances actuelles de la sexualité humaine selon le sexe . . 136

Interprétation des résultats:

Tableau 63: Les expériences sexuelles selon le sexe 144

Tableau 64: Grille d'analyse de certaines questions du T.C.S. selon certains thèmes de la sexualité 155

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, l'éducation sexuelle fait l'objet de vives discussions autant à l'intérieur de l'école que sur la place publique. Des valeurs personnelles et collectives étant fortement associées à l'éducation sexuelle à l'école, les collisions de valeurs sont fréquentes et elles ne sont pas sans affecter le contenu et le climat dans lequel l'enseignement est dispensé; parfois même, l'éducation sexuelle est écartée complètement ou réduite à une simple transmission de valeurs.

De plus, il arrive très souvent dans nos sociétés que l'information sexuelle soit entachée de préjugés et de stéréotypes concernant les faits et les pratiques de la sexualité humaine. Notons aussi que dans un contexte d'évolution prosexuelle, les mass média véhiculent et renforcent des préjugés et des stéréotypes qui sont en germe chez les jeunes suite aux influences familiales et à celles des groupes de référence.

Une question se pose alors: est-ce que les quelques cours d'éducation sexuelle que peut recevoir l'étudiant dans le cadre de sa formation pré-collégiale, ainsi que les informations qu'il peut recueillir auprès de diverses sources suffisent à lui assurer une connaissance exacte et suffisante de la sexualité humaine?

Reconnaissant un besoin chez les cégepiens, le comité pédagogique provincial de la coordination de la psychologie recommanda la création d'un cours de psychologie du comportement sexuel (350-930-75). Ce cours fut intégré aux cahiers de l'enseignement en 1975. Depuis deux ans, le mouvement d'implantation de ce cours dans les collèges s'est accéléré; de plus, lors des deux derniers stages de perfectionnement des professeurs de psychologie du réseau collégial, les participants ont manifesté un vif intérêt pour l'atelier sur la psychologie du comportement sexuel.

Ainsi, face aux besoins et à l'intérêt soulevé par l'éducation sexuelle au collégial, il devient important de faire le point sur les

acquis des étudiants relativement à la sexualité. Peu de recherches ont été menées sur les attitudes et les pratiques sexuelles des étudiants, et une seule recherche québécoise, selon nos informations, a porté essentiellement sur la mesure des connaissances sexuelles des collégiens. Cette lacune nous apparaît de taille compte tenu des liens existants entre l'information sexuelle et la façon dont l'adolescent intégrera et vivra sa sexualité. Mais d'une façon plus spécifique à notre activité professionnelle, l'absence de données rend notre tâche d'enseignant beaucoup plus difficile. En effet, comment planifier un enseignement à une clientèle dont les acquis nous sont inconnus? Sur quel contenu doit-on mettre l'accent? Etant donné que certains cours d'éducation sexuelle mettent beaucoup l'accent sur la dimension biologique de la sexualité, cet aspect est-il bien intégré chez les étudiants? Quels sont les préjugés, stéréotypes ou erreurs véhiculés par les étudiants? Comment mesurer les apprentissages faits par un étudiant dans le cadre du cours si nous ne possédons aucun instrument de mesure valable? Comment permettre à un étudiant ou à un groupe d'étudiants de se situer parmi ses pairs? Bref, une foule de questions se présentent à l'enseignant pour lesquelles il n'a guère ou peu de réponses. Son expérience pédagogique peut lui être d'un certain secours mais les données glanées au fil des semestres ne peuvent être représentatives de toute la clientèle collégiale.

Aussi, les enseignants d'un département, les aides pédagogiques individuels et les responsables de la pédagogie demandent des données afin d'évaluer la pertinence d'offrir un cours tel Psychologie du comportement sexuel. Dans le contexte de baisse de clientèle que nous connaissons actuellement dans les cégeps, le dossier de tout cours nouveau doit être particulièrement bien étoffé.

De plus, les Services aux étudiants qui ont souvent joué un rôle de pionnier dans le domaine de la sexualité des cégepiens tant par leurs activités de recherche que d'animation, sont plus qu'intéressés par les résultats d'une telle enquête car les données pourraient guider leur action dans le milieu collégial.

Les connaissances sexuelles cernées par notre instrument de mesure, porteront sur trois dimensions de la sexualité: biologique, psychologique et socio-culturelle.

Nous avons opté pour l'étude de ces trois dimensions car nous estimons que la sexualité est vécue comme un tout; ces trois dimensions sont en interaction dynamique et constituent un ensemble organisé se traduisant par un comportement sexuel donné. L'objet de la recherche est donc de faire le point sur les acquis, tant biologiques, psychologiques que socio-culturels qui sont à l'origine du comportement sexuel des étudiants, et d'en tirer les conclusions utiles pour une éducation sexuelle au collégial.

CHAPITRE I

Le contexte théorique de la recherche

1. Etat de la question

Dans cette section, nous identifierons les principaux travaux sur la sexualité des étudiants(es) menés dans le réseau collégial du Québec ainsi que certaines études étrangères, ces dernières nous permettant d'établir ultérieurement certaines comparaisons entre jeunes de diverses sociétés.

Mais auparavant, nous aimerions faire deux remarques. La première concerne la difficulté de recenser les recherches faites dans le réseau collégial d'où, probablement, le caractère incomplet de cette revue de la littérature; on doit préciser à cet égard que les travaux auxquels nous faisons référence dans cette section ont été très peu diffusés puisque ceux-ci ont été menés, pour la plupart, en vue d'un usage interne par des services aux étudiants ou des professeurs. La deuxième remarque vise à souligner la rareté des enquêtes portant sur les connaissances sexuelles, les études faites dans le réseau et à l'étranger s'intéressant surtout aux attitudes et aux comportements sexuels des collégiens; mais étant donné qu'une partie des données recueillies par notre questionnaire concerne les expériences sexuelles révélées, ces recherches présentent tout de même un intérêt pour nous.

Les premières études qui nous ont permis d'esquisser la réalité sexologique des collégiens ont été faites par les services aux étudiants, confrontés qu'ils étaient aux problèmes d'ordre sexuel rencontrés chez les étudiants(es).

Une des premières enquêtes a été réalisée en 1970 par les services aux étudiants du cégep du Vieux-Montréal (Motulsky, 1973). Cette enquête cherchait à déterminer les besoins des étudiants en matière de sexualité. Cette recherche constituait l'amorce d'un projet d'information et de consultation en contraception et en sexologie. Au Saguenay-Lac-St-Jean, la première enquête de ce type fut conduite en 1971 par Jean-Hugues Lalancette, sociologue au cégep de Jonquière, dans le cadre, là aussi, d'un projet d'implantation d'un service d'information sexuelle et de dépistage de problèmes sexuels (Lalancette, 1971). L'enquête portait à la fois sur l'information sexuelle des étudiants, les attitudes et les comportements sexuels. Outre le fait que ces deux enquêtes datent de neuf et dix ans et que l'accent ait surtout été mis sur les attitudes et les conduites, la section portant sur les informations ou connaissances sexuelles proprement dites correspond à ce que nous appelerons la dimension biologique de la sexualité à savoir la contraception, la fécondité, la grossesse, etc.

Plus récemment, en 1975, une enquête a été menée au cégep de Limoilou auprès de 1,300 étudiants(es) par MM. Blouin, Marcoux et Boucher (1975; Plamondon, 1975; Rhéault, 1975). Comme la plupart des recherches entreprises dans le réseau collégial, leur travail ne porte pas exactement sur les mêmes aspects que notre enquête puisqu'elle mesure plutôt les attitudes et les pratiques sexuelles des cégepiens de Limoilou. Les résultats mettent en lumière les contradictions entre le vécu, les désirs exprimés et la morale dominante. Nous pouvons ici regretter l'absence d'un rapport de recherche en bonne et due forme de cette enquête.

Autre recherche importante dans le domaine: celle menée, elle aussi en mars 1975, au cégep Edouard-Montpetit sur un échantillon probabiliste de 436 répondants(es) (Viens et al., 1976; Légaré, 1976). L'étude visait à connaître les attitudes et les préjugés des étudiants(es) concernant les questions sexuelles, leur comportement sexuel, leur degré d'information sexuelle et leurs opinions sur la pertinence d'un centre d'information sexologique au cégep.

Une enquête très récente a été réalisée en février 1979 au cégep de Drummondville (Langis, 1980). Cette étude visant la création d'un outil d'analyse et de réflexion à l'intérieur du cours de Psychologie du comportement sexuel, a voulu aussi fournir à ces étudiants(es) un reflet du vécu sexuel de leurs pairs et leur permettre de se situer individuellement, par rapport à cette réalité. La mesure faite à l'aide d'un questionnaire de 140 questions, porte principalement sur différents niveaux d'activité sexuelle (la masturbation, le petting, le coït, l'homosexualité et les rêves érotiques) et aussi sur l'éducation sexuelle reçue. L'ampleur du travail est appréciable mais il est à craindre des déformations systématiques car l'échantillon créé est un échantillon accidentel constitué de 83 étudiants(es) inscrits(es) au cours de Psychologie du comportement sexuel.

Mais parmi toutes ces enquêtes dont la liste n'est pas exhaustive (1), celle faite en 1976 au cégep de St-Laurent revêt pour nous un intérêt tout particulier car c'est la seule recherche, selon nos informations, à s'intéresser essentiellement aux connaissances sexuelles des étudiants(es) (Lefaivre et al., 1976). En effet, le premier objectif de cette enquête est de connaître de façon valable le degré de savoir sexuel des étudiants(es). L'enquête vise aussi à mesurer les intérêts et les aspirations des étudiants en termes de services et d'information sexuels. La connaissance sexuelle est définie selon neuf dimensions: l'anatomie sexuelle masculine et féminine, la physiologie des organes génitaux, la grossesse et la fécondité, les méthodes contraceptives, l'avortement, les infections génitales, les réactions et les relations sexuelles, le viol et la masturbation. Comme le lecteur pourra le constater à la section 3 du présent chapitre, ces neuf dimensions recoupent, dans l'ensemble, les dimensions biologique et psychologique de notre projet.

---

1. Nous pouvons aussi mentionner les enquêtes des cégeps de Rimouski (Ducasse et al. cité dans Langis, 1980), de Bois-de-Boulogne (Paré, 1974 cité dans Langis, 1980) et de Shawinigan (Blouin, 1980).

Au Québec, mais hors du réseau collégial, un nombre restreint de recherches ont été menées afin de dresser un portrait de la sexualité des jeunes. Mentionnons à cet égard les travaux de MM. Crépault et Gemme sur la sexualité prémaritale des 19-22 ans (Crépault et Gemme, 1975; Gemme et Crépault, 1980).

Les attitudes et conduites sexuelles des jeunes ont aussi fait l'objet d'études à l'étranger; dans le cadre de ce rapport, nous nous intéresserons à quelques enquêtes américaines et françaises. Pour ce qui est de la société américaine nous ferons référence au rapport Sorenson sur la sexualité des 13-19 ans (Sorenson, 1973) ainsi qu'à certaines enquêtes récentes concernant le comportement sexuel des jeunes américains(es) (Gelman et al., 1980). Pour ce qui est de la société française nous utiliserons une des enquêtes les plus récentes sur le comportement sexuel des lycéens. En effet plus de 5,000 lycéens, garçons et filles, de 15 à 20 ans ont participé à un sondage sur la sexualité, la contraception et la la famille (Margueritte, 1978).

2. Objectifs de la recherche

Les objectifs poursuivis dans le cadre de cette enquête sont les suivants:

- Evaluer de façon objective les connaissances sexuelles des étudiants(es) des cégeps du Saguenay-Lac-St-Jean.

- Etudier la distribution des résultats au Test de connaissances sexuelles (T.C.S.) en fonction :
    - . de certaines caractéristiques personnelles des sujets
    - . de la perception qu'ont les étudiants(es) de leurs attitudes quant à l'éducation sexuelle reçue ou à recevoir
    - . de leurs expériences sexuelles révélées

- Analyser le taux et la rature des fausses conceptions les plus fréquentes.

- Formuler des recommandations en vue de l'élaboration du cours 350-930-75, Psychologie du comportement sexuel, afin de permettre aux professeurs et autres agents d'information de palier aux carences les plus importantes chez les étudiants(es).

- Construire une version valide de la version expérimentale du T.C.S. de Yvon Dallaire.

- Organiser les données de l'enquête afin de fournir aux étudiants(es) un outil leur permettant d'évaluer leurs connaissances sexuelles et de se situer par rapport aux résultats moyens de leurs pairs.

3. Les variables

Dans le cadre de cette recherche, nous allons procéder à quatre ensembles de mesures. Le concept central étant les connaissances sexuelles des cégepiens, nous allons aussi recueillir des données sur les caractéristiques générales des répondants(es), sur la perception qu'ont les étudiants(es) de leurs attitudes quant à l'éducation sexuelle reçue ou à recevoir et enfin, sur leurs expériences sexuelles révélées. Dans les pages qui suivent, nous décrirons les principaux concepts utilisés et nous mettrons en évidence certains liens existant entre eux.

3.1 Connaissance et sexualité

Par connaissance sexuelle nous entendons toute information que possède ou privilégie un sujet concernant un aspect spécifique de la sexualité humaine. L'information ainsi mesurée est donc celle que le

sujet croit fermement maîtriser et posséder, ou encore ces éléments d'information qui lui permettront de se prononcer sur un aspect de la sexualité en indiquant la réponse qui lui apparaît la meilleure, en pointant l'information qu'il privilégie. Les connaissances sexuelles d'un individu représentent donc l'ensemble des informations qu'il possède ou qu'il privilégie quant aux divers aspects de la sexualité et qui lui sont soumises par l'intermédiaire de notre instrument de mesure.

Cette mesure se fera grâce au Test de connaissances sexuelles (T.C.S.) où chaque question ou énoncé renvoie à un aspect spécifique de la sexualité humaine dont l'étudiant doit estimer l'exactitude. Une information est considérée exacte lorsqu'elle correspond à l'information accumulée par les recherches sexologiques actuelles. Nous avons tenté d'éliminer tous les énoncés pour lesquels il ne se dégageait pas de consensus parmi la communauté scientifique. L'auteur tient à souligner la difficulté de dégager un tel consensus. Précisons que pour nous, celui-ci ne revêt strictement qu'un caractère fonctionnel, nous avions à trancher afin de dégager les réponses-types (nous préférons éviter l'expression "bonnes réponses") devant servir à la correction du test (1). Devant l'impossibilité de faire une revue de la littérature sexologique pour chaque question traitée, nous nous sommes référés essentiellement à trois manuels américains de sexologie (Katchadourian et Lunde, 1974; McCary, 1978; Hyde, 1979) ainsi qu'à des articles de revues spécialisées (2).

Le concept de sexualité humaine a été défini selon trois dimensions: biologique, psychologique et socioculturelle. Chaque dimension est sub-

---

1. L'auteur apprécierait être informé de toute étude ou recherche allant à l'encontre des réponses-types retenues. Le T.C.S. et le corrigé sont à l'appendice 1.

2. Les références question par question sont disponibles sur demande.

divisée en cinq indices (3):

1° dimension biologique	- anatomie de la fonction sexuelle - physiologie de la fonction sexuelle - hormones et reproduction - conception, grossesse et accouchement - contraception
2° dimension psychologique	- comportement sexuel - développement psychosexuel - auto-érotisme - relations sexuelles - difficultés sexuelles
3° dimension socio-culturelle	- loi et sexualité - moralité et sexualité - anthropologie sexuelle - sociologie sexuelle - tendances actuelles de la sexualité humaine.

Chaque indice est composé de six ou sept questions. Dans le choix de ces énoncés, nous avons essayé d'éliminer les informations qui nous apparaissaient surtout d'un intérêt académique ou encyclopédique. Nous avons tenté plutôt de formuler des questions pouvant nous renseigner sur les notions erronées, les mythes ou les préjugés quant à la sexualité véhiculés par les répondants(es); ou encore, formuler des questions dont le contenu peut avoir une incidence sur la perception qu'a l'étudiant des pratiques sexuelles (les siennes ou celles d'autrui) et sur les choix ou les conséquences de ses comportements sexuels.

---

3. Nous utiliserons aussi les termes "catégorie" et "composante" pour désigner les subdivisions des dimensions.

3.2 Attitudes et éducation sexuelle

Analysée dans une perspective globale de la personne, l'information sexuelle n'est pas traitée que sur le mode cognitif; l'interprétation, la classification, l'organisation et l'utilisation de cette information fait aussi appel à des processus émotionnels et renvoie à des aspects comportementaux. En somme, étant donnée la très grande complexité de la personne humaine, il serait vain d'élever des barrières entre ce que les gens savent, ce qu'ils pensent et ce qu'ils font.

Aussi, dans le cadre de cette recherche, outre le concept de connaissances sexuelles, nous rencontrerons celui d'attitude. Dans le développement des connaissances sexuelles d'un individu et sa démarche d'intégration de sa sexualité, on doit tenir compte de l'attitude; celle-ci résulte de l'expérience antérieure de l'individu et oriente son action lorsqu'il aborde une situation actuelle (Uznadzé, 1961 cité dans Richelle et al., 1976).

On s'accorde habituellement pour reconnaître deux dimensions à la structure de l'attitude: une dimension cognitive et une dimension affective. Plusieurs oppositions ont été utilisées pour marquer le caractère dualiste de l'attitude (Park, 1924; Bogardus, 1933; Allport, 1935, Klineberg, 1940; Hovland et al., 1953 cités dans Crépault et Gemme, 1975), mais essentiellement, on retrouve toujours ces deux dimensions.

La dimension cognitive fait référence à une croyance, une opinion, à savoir une assertion verbalisée qui accompagne l'aspect affectif de l'attitude (Morgan, 1976). C'est à ce niveau que la connaissance sexuelle peut fort bien modeler les attitudes concernant la sexualité ou renforcer les attitudes qui sont en germe chez l'étudiant(e). C'est aussi sur ce plan que se définit le préjugé car la croyance n'est alors pas justifiée compte tenu des connaissances généralement acceptées. Nous utiliserons les expressions préjugés et mythes sexuels lorsque l'opinion véhiculée sera non conforme à notre critère d'exactitude tel que défini antérieurement et que cette croyance nous apparaîtra bien ancrée chez plusieurs

membres de la collectivité québécoise; autrement nous parlerons d'erreurs ou de notions erronées.

La dimension émotionnelle est souvent celle qui assure la grande stabilité de l'attitude que l'on appelle, dans une perspective de changement, la résistance. "Les deux dimensions des attitudes étant essentiellement dépendantes de l'objet de l'attitude; en règle générale, plus l'objet d'attitude concerne l'univers individuel, plus la dimension affective est dominante (4)". Il devient donc inutile d'insister pour montrer l'importance de cette dimension affective lorsque l'objet de l'attitude est la sexualité humaine. De plus, de cette interaction entre opinion et émotion (le cognitif et l'affectif), il en résultera une tendance ou une prédisposition à agir propre à l'attitude. Ainsi, par exemple, la prédisposition à utiliser une méthode contraceptive ne révèle pas que de la connaissance de cette méthode, mais aussi de la réaction affective quant à son éventuel usage.

A la lumière des liens existant entre les connaissances sexuelles, les attitudes et les conduites, il nous est apparu qu'il serait utile, dans le cadre de cette enquête descriptive, d'ajouter au test proprement dit une série de variables nous permettant d'étudier les relations existant entre d'une part, la perception qu'ont les étudiants(es) de leurs attitudes quant à l'éducation sexuelle reçue ou à recevoir et d'autre part, la qualité de leurs connaissances sexuelles. Cette mesure fait l'objet de huit questions, les questions L à S de la fiche d'information du questionnaire (appendice 1).

Dans cette décision, l'objectif n'est pas de faire, stricto sensus, une mesure des attitudes à l'aide d'une échelle d'attitudes sophistiquée, mais bien de recueillir de l'information sur ce que les étudiants pensent

---

4. C. Crépault et R. Gemme. La sexualité prémaritale. Etude sur la différenciation sexuelle des jeunes adultes québécois. Montréal, Les presses de l'université du Québec, 1975, p. 29.

de leur éducation sexuelle et comment ils évaluent leurs besoins quant à celle-ci. Plusieurs questions restent sans réponse. L'étudiant qui se déclare très satisfait de ses connaissances sexuelles est-il vraiment mieux informé que celui qui se dit très insatisfait? Ou encore, celui qui se dit peu intéressé par un cours de psychologie du comportement sexuel est-il mieux informé que celui qui se dit très intéressé? L'attitude générale des étudiants au sujet de l'éducation sexuelle est donc importante car elle peut être déterminante dans la prise de décision de ceux-ci concernant leur quête d'information sexuelle.

3.3 Expériences sexuelles

Le dernier objet de la mesure est l'aspect comportemental que nous désignerons par l'expression expériences sexuelles révélées (5). Le but de cette série de questions n'est pas de faire le point sur les pratiques sexuelles des étudiants, ni de créer un indice total d'activité sexuelle, mais de déterminer les types de comportements sexuels expérimentés et de mettre ces données en relation avec le niveau de connaissance. Cette section est limitée et incomplète; d'aucuns regretterons l'absence de certaines questions, mais nous devons rappeler que l'objet central de la mesure reste la connaissance sexuelle et que la mesure des expériences sexuelles a pour but d'enrichir notre analyse et augmenter la portée de notre recherche.

---

5. Voir à l'appendice 1, les questions T à Z à la fin du test de connaissances sexuelles.

CHAPITRE II

Les méthodes de la recherche

1. Population et échantillon

1.1. Population étudiée et plan d'échantillonnage

La population étudiée est celle des étudiantes et des étudiants des quatre cégeps du Saguenay-Lac-St-Jean dûment inscrits au 20 septembre 1980. Le tableau 1 nous donne une image de la distribution de cette population collégiale dans les quatre collèges d'une part, selon le secteur collégial et d'autre part, selon le sexe. La population étudiée compte 8257 étudiants(es). A noter l'importance des programmes professionnels au cégep de Jonquière et la représentation relativement égale des étudiants et des étudiantes.

TABLEAU I

POPULATION DES QUATRE CEGEPS SELON LE SECTEUR COLLEGIAL ET LE SEXE

CEGEP	SECTEUR				SEXE					
	général		professionnel		garçons		filles		total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Chicoutimi	1144	39.0	1793	61.0	1598	54.4	1339	45.6	2937	100.
Jonquière	780	22.6	2683	77.4	1679	48.5	1784	51.5	3463	100.
Alma	427	38.5	682	61.5	659	59.4	450	40.6	1109	100.
St-Félicien	324	43.3	424	56.7	360	48.0	388	52.0	748	100.
Total	2675	32.4	5582	67.6	4296	52.0	3961	48.0	8257	100.

Considérant les exigences statistiques et les considérations pratiques liées à la création de l'échantillon et à la passation du questionnaire, nous avons opté pour une méthode d'échantillonnage en grappes pour sélectionner les groupes-classes et, dans un deuxième temps, les sujets de l'échantillon final. Précisons que les groupes-classes ont été choisis parmi les cours obligatoires de français pour les étudiants(es) de première et deuxième années et parmi les cours de spécialisation pour les étudiants(es) de troisième année des programmes professionnels.

Les deux phases de l'échantillonnage ont été faites selon la méthode stratifiée; ainsi, ces deux étapes ont été exécutées sur la base d'un échantillonnage probabiliste (1). La stratification proportionnelle s'est faite suivant trois critères: le secteur collégial (général ou professionnel), l'année collégiale (1ère, 2ème ou 3 ème année) (2) et le sexe.

Les sous-échantillons tirés de chaque collège sont représentés proportionnellement à l'importance de leur clientèle et sont réunis pour former l'échantillon global de l'enquête. Au devis d'échantillonnage, le taux de sondage ou la fraction d'échantillonnage a été fixée à 1/12.5 ou 8% de la population étudiée. Celle-ci étant de 8257 étudiants(es), notre échantillon compte donc 661 étudiants(es). Pour les sous-échantillons de Chicoutimi, Jonquière, Alma et St-Félicien, on compte respectivement 235, 277, 89 et 60 étudiants(es).

Compte tenu du caractère probabiliste de l'échantillonnage, de la stratification de la base de sondage et du taux de sondage, nous croyons

---

1. Pour une discussion du caractère probabiliste d'un tel plan d'échantillonnage multiphasique voir Selltiz et al., 1977, p. 522-523.

2. Les étudiants en session supplémentaire et terminant un D.E.C. du secteur général ont été groupés avec les étudiants de deuxième année; les étudiants terminant ainsi un D.E.C. du secteur professionnel l'ont été avec les étudiants de troisième année.

qu'il est justifié de considérer notre plan d'échantillonnage comme étant représentatif de la clientèle collégiale du Saguenay-Lac-St-Jean. Dans la section qui suit, nous exposerons la procédure utilisée pour créer notre échantillon.

1.2 Mise en oeuvre du plan d'échantillonnage

Précisons dès maintenant que la démarche décrite ci-dessous est celle utilisée pour constituer le sous-échantillon propre à chaque collège, l'échantillon global étant formé de la compilation des quatre sous-échantillons. La première étape en vue de créer l'échantillon a été d'obtenir l'autorisation de la direction pédagogique de chaque cégep nous permettant d'administrer le questionnaire de l'enquête et d'obtenir les renseignements nécessaires au sujet de la distribution de leur clientèle étudiante; dans ce cas, la personne-ressource dans chaque collège était le registraire.

Deux types de renseignements ont été demandés. Le premier bloc de renseignements concernait la clientèle globale du cégep en fonction du secteur collégial, de l'année et du sexe (tableau 2). Précisons que pour établir ces distributions nous avons utilisé le document P025 du bureau du registraire, à savoir la distribution selon le sexe pour les différentes années de chaque programme (3). Le deuxième bloc de renseignements était constitué des listes des groupes-classes de français (cours obligatoires) de première et de deuxième années en fonction de

---

3. Il est à noter que les documents P025 ayant comme clientèle de référence celle du 20 septembre 1980 et utilisés pour les devis d'échantillonnage, ont été les derniers à avoir été produits par les services informatiques compte tenu de nos délais d'utilisation, soit la troisième semaine d'octobre.

TABLEAU 2

REPARTITION DE LA POPULATION DES QUATRE CEGEPS SELON LES STRATES (a)

CEGEP	STRATES GIM N	GIF N	GIIM N	GIIF N	PIM N	PIF N	PIIM N	PIIF N	PIIIM N	PIIIF N	TOTAL N	TOTAL %
Chicoutimi	293	227	310	314	436	345	338	199	221	254	2937	35.5
Jonquière	205	210	210	155	503	580	389	401	372	438	3463	41.9
Alma	122	107	119	79	153	110	160	88	105	66	1109	13.5
St-Félicien	96	79	79	70	78	92	56	91	51	56	748	9.1
Total	716	623	718	618	1170	1127	943	779	749	814	8257	100.0

a. Trois critères de stratification ont été retenus:
- secteur collégial: général (G) ou professionnel (P)
- année: première (I), deuxième (II) ou troisième (III)
- sexe: masculin (M) ou féminin (F)

chaque secteur. Quatre listes étaient ainsi créées (4). De plus, la liste des programmes professionnels dispensés dans l'institution a été colligée afin de rejoindre les étudiants(es) de troisième année.

A partir de ces listes, chaque groupe-classe de français et chaque programme technique a été numéroté. Le tirage des groupes-classes et des techniques a été fait à l'aide de tables de nombres au hasard. Notons qu'une fois la (ou les) technique identifiée par tirage aléatoire, on a procédé à la sélection d'un cours de spécialisation de ce programme (donc obligatoire pour tous les étudiants de cette technique).

---

4. Pour les cégeps de Chicoutimi et Alma, deux listes seulement ont été créées et ce en fonction de l'année collégiale, car dans ces collèges, les groupes de français sont hétérogènes quant au secteur c'est-à-dire qu'on retrouve des étudiants du général et du professionnel dans chaque groupe.

TABLEAU 3

RÉPARTITION PRÉVUE DES SUJETS DES QUATRE SOUS-ÉCHANTILLONS SELON LES STRATES (a)

CEGEP	GIM N	GIF N	GIIM N	GIIF N	PIM N	PIF N	PIIM N	PIIF N	PIIIM N	PIIIF N	TOTAL N	TOTAL %
Chicoutimi	24	18	25	25	35	27	27	16	18	20	235	35.
Jonquière	16	17	17	12	40	47	31	32	30	38	277	41.
Alma	10	8	10	6	12	9	13	7	9	6	89	13.
St-Félicien	8	6	6	6	6	8	5	7	4	4	60	9.
Total	58	49	58	49	93	91	76	62	61	54	661	100.

a. Trois critères de stratification ont été retenus:
- secteur collégial: général (G) ou professionnel (P)
- année: première (I), deuxième (II) ou troisième (III)
- sexe: masculin (M) ou féminin (F)

L'échantillon final devant comporter 8% de la population étudiée, le tableau 3 nous indique les effectifs de chaque strate pour chacun des sous-échantillons. Le taux de sondage étant de 8%, nous avons estimé que l'échantillonnage des groupes-classes (la phase 1) devait nous permettre de rejoindre environ 12% de la population collégiale. Cet écart de 4% nous permet, lors de la deuxième phase de l'échantillonnage, de faire au sein de chaque strate, la sélection finale des sujets sur une base d'échantillonnage simple car tous les répondants rejoints n'ont pas tous à se retrouver dans l'échantillon. Cette marge nous permet aussi de pallier au caractère trop homogène de certains groupes-classes, là où en principe le caractère hétérogène du groupe (étudiants du général et du professionnel) devait être assuré; ce risque, on l'a vu, est surtout présent à Chicoutimi et à Alma. Enfin, ce nombre plus grand de répondants(es) nous permet aussi de contrer l'absentéisme, les refus de répondre etc.

Une fois tous nos groupes de français et de spécialisation choisis,

une demande était adressée au registraire afin d'obtenir les principales coordonnées de ces groupes: le nom du professeur, la position du groupe dans la grille-horaire et le local. Au collège de Jonquière et d'Alma, une vérification de la composition des groupes, grâce aux listes d'étudiants distribuées aux professeurs, s'est révélée fort utile. C'est à partir de ces données que l'horaire des rencontres pour l'administration du questionnaire a été établi.

Puis on a informé le responsable de la coordination du département de langue et littérature et les professeurs concernés par la passation du questionnaire par une lettre. Celle-ci présentait les objectifs de la recherche et la situait parmi les recherches sexologiques antérieures. Enfin, des rencontres individuelles ou de groupe (ou à défaut, une conversation téléphonique) ont été organisées afin d'obtenir l'autorisation des professeurs (5), de vérifier les données obtenues du registraire et de réaménager l'horaire compte tenu des contraintes des enseignants(es). Un rappel a été distribué aux professeurs une semaine avant la rencontre avec les étudiants(es).

La deuxième phase de l'échantillonnage eut lieu après l'administration du questionnaire. Chaque feuille-réponse des répondants a été classée selon les dix strates définies par les trois critères de stratification; les copies non-identifiées quant à l'un des trois critères et les copies où il manquait 10% et plus de réponses ont été écartées. A cet égard le tableau 4 nous indique qu'un pourcentage particulièrement faible de rejets a été enregistré, soit 2.5%. Les copies éligibles de chaque strate ont été numérotées. Les sujets devant faire partie de l'échantillon final ont été alors tirés à l'aide de tables de nombres au hasard.

---

5. Sur un total de 37 professeurs visés, deux enseignants ne nous ont pas donné leur autorisation. Deux autres groupes furent alors sélectionnés.

Au total 40 groupes d'étudiants ont été choisis pour participer à l'enquête, soit 14 groupes à Chicoutimi, 14 à Jonquière, 7 à Alma et 5 à St-Félicien. Le taux réel de sondage de la première phase de l'échantillonnage a été de 11.8% de la population étudiée, ainsi 978 étudiants ont été rejoints (tableau 4). Cette fraction d'échantillonnage a été suffisante pour les cégeps de Jonquière et de St-Félicien; elle ne l'a pas été pour Chicoutimi et Alma où dans les deux cas, deux groupes-classes supplémentaires ont été nécessaires. C'est le caractère hétérogène des groupes de français qui a fait défaut puisque le secteur professionnel était sous-représenté dans les groupes choisis. Une vérification de la composition des groupes à l'aide des listes d'étudiants eut été souhaitable. Les groupes supplémentaires ont été choisis selon la procédure décrite.

TABLEAU 4

RÉPARTITION DE LA PARTICIPATION DANS LES QUATRE SOUS-ÉCHANTILLONS

SOUS-ÉCHANTILLON	Sujets rejoints (a)		Sujets invalidés (b)		Sujets sélectionnés (c)		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Chicoutimi	332	11.3	6	1.8	226	8	2937	100
Jonquière	405	11.7	6	1.5	277	8	3463	100
Alma	139	12.5	8	5.8	89	8	1109	100
St-Félicien	102	13.6	4	4.0	69	8	748	100
Total	978	11.8	24	2.5	661	8	8257	100

a. Sujets rejoints lors de la première phase de l'échantillonnage, incluant aussi les sujets des groupes supplément
b. Rejets durant la phase 2 en fonction du nombre de sujets rejoints.
c. Sujets faisant partie de l'échantillon final.

2. Instrument de mesure

La version expérimentale du Test de connaissances sexuelles (T.C.S.)

de M. Yvon Dallaire du cégep de Ste-Foy (Dallaire, 1979a) a constitué le point de départ de l'élaboration de notre instrument de mesure.

Ce questionnaire se divise en deux parties: a) une fiche d'information, b) le test de connaissances sexuelles proprement dit. Nous avons modifié en profondeur ces deux parties de l'instrument de mesure en fonction des objectifs de notre recherche; M. Dallaire a collaboré lui-même à la révision. Les questions de la version expérimentale du T.C.S. proviennent principalement de trois sources: a) différents livres du maître accompagnant les manuels américains, notamment celui de Katchadourian traduit et adapté par M. Dallaire (Katchadourian et Lunde, 1979) b) divers examens ou questionnaires préparés par M. Dallaire (Dallaire, 1979b) c) et différents tests ou parties de tests existant actuellement sur le sujet, tel le Sex Knowledge and Attitudes Test (Lief et Reed, 1972).

Dans le processus de révision de la version expérimentale du T.C.S., les trois dimensions de la sexualité humaine et les 15 catégories ont été conservées à l'exception de la catégorie "divers" qui a été remplacée par l'indice "tendances actuelles de la sexualité humaine" (tableau 5). Les deux versions du test proprement dit comptent 100 questions. Mais alors que la version expérimentale comptait 60 questions dichotomiques du type vrai ou faux et 40 questions à choix multiples, la deuxième édition en compte respectivement 55 et 45. Sur les 100 questions de la version expérimentale, 38 questions ont été conservées comme telles, 31 questions ont été modifiées et 31 ont été rejetées et remplacées. Rappelons que deux critères ont été définis pour choisir les énoncés à inclure dans chaque catégorie du T.C.S.; de plus, le critère d'exactitude des connaissances sexuelles s'appuie sur ce qui nous est apparu être le consensus se dégageant des études sexologiques actuelles (6). Les questions rejetées l'ont été en fonction de ces critères. Les modifications portaient principalement sur les catégories des questions à choix multiples, sur la phraséologie et sur le niveau de difficulté des termes utilisés.

---

6. Pour les définitions complètes de ces critères, voir la section 3 du chapitre 1.

TABLEAU 5

REPARTITION DES QUESTIONS DU T.C.S. SELON LES CATEGORIES

CATEGORIES	QUESTIONS (a)
A. Dimension biologique	
1. Anatomie de la fonction sexuelle	1-11-21-56-64-74-81
2. Physiologie de la fonction sexuelle	12-22-32-41-51-65-82
3. Hormones et reproduction	2-42-57-66-75-83-98
4. Conception, grossesse et accouchement	23-58-67-76-84-87-99
5. Contraception	3-13-33-43-59-77-88
B. Dimension psychologique	
6. Comportement sexuel	24-30-52-60-68-85-89
7. Développement psychosexuel	4-14-34-44-53-69-90
8. Autoérotisme	5-15-25-35-45-78-91
9. Relations sexuelles	16-26-36-61-70-86-92
10. Difficultés sexuelles	17-46-62-71-79-93-100
C. Dimension socio-culturelle	
11. Loi et sexualité	7-31-37-47-54-80
12. Moralité et sexualité	8-18-28-38-48-94
13. Anthropologie sexuelle	9-19-29-63-72-95
14. Sociologie sexuelle	20-27-39-40-49-96
15. Tendances actuelles de la sexualité humaine	6-10-50-55-73-97

a. Les questions de 1 à 55 sont des questions du type vrai ou faux; les questions 56 à 100 sont des questions à choix multiples.

Une mise à l'épreuve du questionnaire a été faite par une étude question par question auprès d'un groupe d'étudiants; nous avons aussi soumis la version modifiée du T.C.S. à certaines personnes à qui nous avons demandé d'en faire la critique. A partir de ces données, la deuxième édition du T.C.S. a été rédigée. Le lecteur pourra trouver en appendice 1 et dans l'ordre, le T.C.S. deuxième édition, la feuille-réponse, le corrigé (les réponses-types) et un document présentant les questions du T.C.S. selon les catégories ou indices.

Outre le test de connaissances sexuelles, le questionnaire de l'enquête comprend une partie dite fiche d'information; cette section compte 26 questions. Dans le questionnaire, ces questions sont identifiées par des lettres majuscules; ces variables se divisent en trois blocs: les caractéristiques générales des répondants (A à K, 11 questions), les attitudes et l'éducation sexuelle (L à S, huit questions) et les expériences sexuelles (T à Z, sept questions) (7). Cette dernière série de questions a été placée à la fin du questionnaire pour éviter que les réponses à ces questions soient à la vue des autres répondants lors de la passation du test.

3. Administration du questionnaire

L'administration du questionnaire s'est faite du 22 octobre au 7 novembre 1980; les cégeps ont été visités dans l'ordre suivant: Chicoutimi, Alma, Jonquière et St-Félicien. La passation du questionnaire devait durer environ 60 minutes, mais après 50 minutes, la forte majorité des répondants avait remis leur feuille-réponse et le questionnaire.

Dès son arrivée dans le local de classe, l'étudiant recevait le

---

7. Pour les définitions de ces trois catégories de variables, voir la section 3 du chapitre I.

questionnaire sur lequel était broché un court texte d'une quinzaine de lignes intitulé "Qu'est-ce qui se passe ici aujourd'hui?" qui lui expliquait le pourquoi de notre présence et les grands objectifs de l'enquête (appendice 1).

Une fois les étudiants installés et les présentations faites, nous les invitions à participer à la recherche; suivait alors une lecture commentée des directives pour la passation du questionnaire.

La directive la plus importante avait trait au fait que nous demandions aux sujets de répondre à chaque question même s'ils n'étaient pas certains de la justesse de leur réponse; rappelons ici que nous nous intéressons à la mesure de l'information sexuelle que l'étudiant possède ou privilégie. Le commentaire ajouté à cette consigne se donnait en ces termes:

> Ceci n'est pas un examen, vous ne devez pas réagir aux questions comme à des questions d'examen. Il est normal qu'il y ait des domaines de la sexualité que vous connaissiez moins bien et de plus, vous ne pouvez être au courant de toutes les études, les recherches ou les statistiques qui concernent la sexualité. Compte tenu de ceci, on vous demande de répondre au meilleur de vos connaissances, de donner votre opinion sur chaque question, ce que vous en pensez, bref, de donner la réponse qui vous apparaît la meilleure.

Outre le fait que ce commentaire définissait mieux ce que nous attendions de l'étudiant, cette consigne atténuait, selon nous, le caractère "performance individuelle" de la participation de l'étudiant à l'enquête, et la frustration causée par l'impression d'avoir donné un mauvais rendement au test. C'est aussi dans cet esprit qu'un autre énoncé informait l'étudiant qu'il représentait, du fait que nous travaillions sur un échantillon, douze étudiants du même secteur, de la même année et du même sexe que lui.

Les répondants devaient remettre leur feuille-réponse dans une

grande enveloppe afin d'assurer l'anonymat le plus complet. Des crayons à mine de plomb étaient prêtés à ceux qui en faisaient la demande. Les sujets étaient informés et encouragés à demander, si nécessaire, des clarifications concernant les énoncés ou les termes employés. Après ces cinq ou six minutes de directives, la feuille-réponse était distribuée.

Pour conclure cette section sur l'administration du questionnaire, nous tenons à souligner l'intérêt qu'a suscité le questionnaire chez les étudiants(es) ainsi que le sérieux et l'attention avec lesquels ils y ont répondu.

4. Techniques statistiques

Dans le cadre de l'analyse des résultats, nous utiliserons trois tests statistiques: le test du khi-carré, le test de différence des moyennes ou test t de Student et l'analyse de la variance. Rappelons que ces tests de signification sont ici utilisés dans un contexte d'échantillon probabiliste.

Ces techniques statistiques, aussi appelées tests d'hypothèses, auront pour objet de vérifier l'hypothèse nulle (H_0) voulant qu'il n'y ait pas de différence statistiquement significative entre les résultats obtenus. Si l'hypothèse nulle est acceptée, on doit alors comprendre que les résultats sont égaux et que les différences observées sont attribuables au hasard. Pour rejeter l'hypothèse nulle ou pour l'accepter, nous devons définir un niveau ou un seuil de signification. Le niveau de signification a été fixé à 0.05 i.e. que si la probabilité que les différences observées soient dues au hasard est inférieure à 0.05 ($p \leq 0.05$), nous rejetterons l'hypothèse nulle. Mais conformément à une suggestion de Skipper (1970), nous décrirons tous les niveaux de signification, laissant ainsi au lecteur la possibilité de déterminer lui-même ce qu'il considère comme significatif. Ainsi, pour des différences observées ayant,

par exemple, une probabilité de 0.038 qu'elles soient dues au hasard ($p = 0.038$), nous considérerons, pour notre part, que l'hypothèse nulle est infirmée. Alors que pour un lecteur qui se serait fixé un seuil de 0.01, ces différences ne seraient pas significatives.

Le test du khi-carré sera utilisé pour déterminer s'il existe une relation significative entre deux variables (en connaissant la probabilité qu'elle soit due au hasard) et ainsi inférer à l'ensemble de la population, cette relation observée dans notre échantillon. Ce test sera appliqué aux fréquences des tableaux de contingences et nous permettra d'analyser si, pour les divers sous-groupes, la proportion de sujets ayant donné telle ou telle réponse est significativement différente. Ainsi, par exemple, si nous étudions les réponses des sujets à une question du type vrai ou faux selon le sexe, nous serons en mesure de savoir si la proportion de garçons qui ont répondu vrai plutôt que faux, est significativement différente de la proportion de filles ayant donné les mêmes réponses. Soulignons enfin que compte tenu que le caractère significatif de la relation ne dépend pas seulement de la nature de celle-ci, mais aussi de la grandeur de l'échantillon, nous aurons à vérifier si la relation observée n'est pas factice. En effet, puisque dans de grands échantillons, même un faible lien de dépendance entre deux variables peut être jugé significatif, mais contrôlerons l'existence de cette relation par l'introduction de variables additionnelles (dites variables-tests) pour ainsi vérifier si dans ces conditions le lien entre les deux facteurs étudiés est toujours présent.

Le test t de Student est un test paramétrique que l'on applique aux résultats moyens d'un facteur à deux niveaux. Cette technique statistique sera utilisée selon deux modes: a) les sujets à chaque niveau seront les mêmes b) les sujets à chaque niveau seront différents (deux échantillons indépendants). Selon le premier mode, le test nous permettra, par exemple, de vérifier si les résultats moyens des sujets aux dimensions biologique et psychologique du T.C.S. sont significativement différents. Dans le deuxième cas, nous pourrons tester, par exemple, si la différence observée entre les résultats des garçons et ceux des filles à l'indice contraception du T.C.S. est significative.

L'analyse de la variance, ou test F de Fisher, sera utilisée lorsque le facteur étudié a plus de deux niveaux et que les sous-groupes comportent un nombre différent de sujets. Ce test nous permet de déterminer si les résultats moyens de plusieurs sous-groupes sont significativement différents les uns des autres. De vérifier, par exemple, si les différences enregistrées dans les résultats au T.C.S. des quatre groupes d'âge sont statistiquement significatives. De façon plus formelle, nous testerons l'hypothèse nulle suivante H_o: $m_1 = m_2 = \ldots m_k = m$. Si les moyennes ne sont pas significativement différentes, nous ne pourrons rejeter l'hypothèse nulle voulant que les moyennes des sous-groupes sont égales et que les différences observées sont le résultat d'une erreur d'échantillonnage, c'est-à-dire du hasard.

CHAPITRE III

La présentation et l'analyse des résultats

1. Caractéristiques générales de l'échantillon

1.1 L'échantillon final et la population

L'échantillon global compte 658 étudiantes et étudiants des quatre cégeps de la région du Saguenay-Lac-St-Jean (tableau 6). L'échantillon créé selon notre devis d'échantillonnage comptait 661 répondants(es) (1),

TABLEAU 6

DISTRIBUTION DES SUJETS DES QUATRE SOUS-ECHANTILLONS SELON LES STRATES (a)

SOUS-ECHANTILLONS	GIM N	GIF N	GIIM N	GIIF N	PIM N	PIF N	PIIM N	PIIF N	PIIIM N	PIIIF N	TOTAL N	
Chicoutimi	24	17	25	25	34	28	29	16	19	20	234	3
Jonquière	16	17	17	12	39	48	31	32	30	33	275	4
Alma	10	8	10	6	12	9	13	7	9	5	89	1
St-Félicien	8	6	6	7	6	8	4	7	4	4	60	
Total	58	48	58	50	91	91	76	62	62	62	658	1

a. Trois critères de stratification ont été retenus:
- secteur collégial: général (G) ou professionnel (P)
- année: première (I), deuxième (II) ou troisième (III)
- sexe: masculin (M) ou féminin (F)

1. voir la composition théorique de l'échantillon au tableau 3 de la section 1.2 du chapitre II.

TABLEAU 7

COMPARAISON ENTRE LA DISTRIBUTION DES SUJETS DE L'ECHANTILLON ET LA DISTRIBUTION DE LA POPULATION COLLEGIALE SELON LES TROIS CRITERES DE STRATIFICATION

Distribution	SECTEUR		ANNEE			SEXE	
	général	professionnel	I	II	III	masculin	fémir
	%	%	%	%	%	%	%
échantillon	32.5	67.5	43.8	37.4	18.8	52.4	47.6
population	32.4	67.6	44.0	37.0	19.0	52.0	48.0

mais trois sujets ont été éliminés à cause d'erreurs lors de la perforation des cartes IBM. Soulignons d'autre part que le caractère proportionnel de la stratification de la population collégiale selon les trois critères retenus a été respecté dans l'échantillon (tableau 7).

1.2 Secteur collégial, année collégiale, âge et sexe

Pour l'ensemble de l'échantillon, 32.5% des sujets sont inscrits au secteur général alors que 67.5% le sont dans un programme professionnel (tableau 7).

Il y a 43.8% des étudiants(es) en première année, 37.4% en deuxième et 18.8% en troisième année.

Les garçons sont légèrement plus nombreux puisqu'on retrouve 52.4% de garçons pour 47.6% de filles.

En ce qui concerne l'âge de nos répondants(es), 27.7% ont 17 ans et moins (les sujets de 15 et 16 ans ne représentent que 0.8%), 34.3% ont

18 ans, 19.6% ont 19 ans et enfin, les 20 ans et plus représentent 18.5% de l'échantillon (tableau 8).

1.2.1 Le secteur collégial

La répartition de l'échantillon selon le secteur et le sexe montre que globalement il n'y a pas de différence significative entre les secteurs selon le sexe; chez les garçons, 33.7% sont au général et 66.3% sont au professionnel, chez les filles, nous avons respectivement 31.3% et 68.7% (appendice 2, tableau 65, p. 209). Nous devons cependant rappeler qu'une analyse des inscriptions aux divers programmes de formation révèlerait fort probablement des différences importantes selon le sexe; à titre d'exemple, rappelons que le programme des techniques infirmières recrute presque exclusivement des filles alors qu'un programme tel l'électrotechnique est surtout choisi par des garçons. Dans ce contexte, c'est l'ensemble des divers programmes offerts dans les cégeps de la région qui explique qu'il n'y ait pas de différence dans la répartition des étudiants des deux sexes selon les secteurs. Ce serait mal interpréter le tableau que d'y voir une distribution des cégepiens(nes) non basée sur le sexe dans les divers programmes de niveau collégial.

1.2.2 L'âge

Dans notre échantillon, la clientèle féminine est significativement plus jeune que la clientèle masculine ($p = 0.006$); on retrouve en effet davantage d'étudiantes de 17 et 18 ans alors que les garçons de 19 et 20 ans et plus sont plus nombreux (tableau 8). Précisons que cette différence est valable tant au général ($p = 0.012$) qu'au professionnel ($p = 0.023$) (appendice 2, tableau 66, p. 209).

1.3 Statut civil, lieu de résidence, scolarité du père et de la mère, religion et pratique religieuse.

La très grande majorité des étudiants(es) sont célibataires, soit

TABLEAU 8

L'AGE SELON LE SEXE

AGE	SEXE masculin %	féminin %	total %
17 ans et moins	24.5	31.2	27.7
18 ans	31.5	37.3	34.3
19 ans	21.3	17.7	19.6
20 ans et plus	22.7	13.8	18.5
total %	100.0	100.0	100.0
N	343	311	654

$X^2 = 12.338$ $p = 0.006$

96.2%, 2.6% sont mariés, 1.1% déclarent vivre maritalement et 0.2% sont séparés ou divorcés.

La majorité des collégiens(nes), soit 69.6%, vivent chez leurs parents, 15.5% sont en appartement, 6.7% vivent en chambre chez un particulier et enfin 8.2% utilisent les services des résidences d'étudiants(es).

La question ayant trait à la scolarité des parents indique que 32.4% des pères et 28.4% des mères ont comme scolarité terminale, le niveau primaire, le niveau secondaire est atteint par 36.6% des pères et 45.5% des mères; alors que 22.7% des pères et 18.4% des mères possèdent une scolarité post-secondaire. Enfin, 8.4% des étudiants(es) ne connaissent pas la scolarité de leur père et 7.6% ne connaissent pas celle de leur mère (appendice 2, tableau 67 , p. 210). Le niveau d'éducation atteint par le père et la mère sera pris en considération dans cette recherche, non pas tant pour savoir ce que les parents ont appris à l'école mais

surtout parce qu'une éducation plus poussée est un indicateur de "classe sociale"; celle-ci déterminant en partie le style de vie, les valeurs etc. La variable éducation des parents, utilisée en tant qu'indice du niveau socioculturel de la famille de l'étudiant(e), a été définie pour fin d'analyse selon deux modalités a) scolarité primaire et secondaire b) scolarité post-secondaire.

Les cégepiens(nes) se déclarent catholiques à 98%. Mais pour ce qui est de la pratique religieuse, 44.5% des étudiants(es) pratiquent leur religion. Sont considérés comme pratiquants les étudiants qui vont à l'église plus d'une fois par semaine (1.1%), une fois par semaine (35.6%) et une fois par deux semaines (7.9%); les non-pratiquants représentent 49.7% des collégiens(nes), les non-pratiquants ont été définis comme étant ceux et celles qui vont à l'église quelquefois dans l'année (30.2%), une fois dans l'année (11.7%) et jamais (7.8%). Précisons que nous considérons ceux qui ne vont à l'église que quelquefois dans l'année comme non-pratiquants car il est permis de croire que ces visites soient davantage liées à des motivations sociales que religieuses et se feraient dans le cadre de mariages, de funérailles, de baptêmes ou de la Noël. Enfin, nous avons créé une catégorie intermédiaire de sujet dits peu pratiquants à savoir ceux qui ne vont à l'église qu'une fois par mois (5.8%) (appendice 2, tableau 68, p.210).

1.3.1 Le lieu de résidence

De l'analyse du lieu de résidence en fonction du sexe, de l'âge, de l'année collégiale et du secteur, il se dégage qu'on ne peut établir de relation de dépendance entre le lieu de résidence d'une part et le sexe, l'âge ou l'année collégiale d'autre part. Par contre, il existe une différence significative dans les modes de logement des étudiants(es) du général et du professionnel.

Entre le lieu de résidence et le sexe, malgré un premier indice quant à une différence entre les garçons et le filles, une analyse plus approfondie à l'aide de deux variables-tests, le secteur et l'âge, montre que

cette relation est factice sauf pour le groupe d'âge des 20 ans et plus. A cet âge, un pourcentage plus élevé de filles (39.5%) que de garçons (15.4%) ont quittées le domicile des parents pour aller vivre en appartement (appendice 2, tableaux 69 et 70, p. 211).

Par ailleurs, nous constatons aussi un lien d'indépendance entre le lieu de résidence et l'âge, de même qu'entre le lieu de résidence et l'année collégiale (appendice 2, tableaux 71 et 72 , p. 212). En ce qui concerne cette dernière relation, une certaine croyance voulant que l'étudiant(e) demeure chez ses parents à sa première année au cégep pour ensuite les quitter, n'est donc pas confirmée. Quant à l'âge, il est intéressant de noter que presqu'un(e) étudiant(e) sur trois (29.6%) logeant en résidence d'étudiants(es) était mineur au moment de l'administration du questionnaire c'est-à-dire à la fin octobre et au début novembre. Cette situation nous a-t-on appris, n'est pas sans causer des difficultés aux responsables des résidences quant à la formulation d'une politique régissant les visites garçons et filles dans les résidences.

Le facteur déterminant dans le choix du lieu de résidence est lié très nettement au secteur collégial. En effet, les étudiants(es) du professionnel habitent significativement moins souvent chez leurs parents que ceux et celles du général ($p = 0.0001$). La raison réside fort probablement dans le fait que l'inscription au secteur professionnel en obligent plusieurs à quitter leur ville ou village, donc le domicile parental, puisque maints programmes professionnels ne sont dispensés que dans certaines institutions. C'est ainsi que 84.1% des cégepiens(nes) du général habitent chez leurs parents alors que ce pourcentage tombe à 62.7% chez ceux et celles du professionnel (tableau 9). Soulignons de plus que cette différence entre les étudiants(es) des deux secteurs demeure valide chez les garçons et chez les filles, de même que chez les sujets de 17 ans et de 19 ans (appendice 2, tableau 73 , p. 213).

TABLEAU 9

LE LIEU DE RESIDENCE SELON LE SECTEUR COLLEGIAL

LIEU DE RESIDENCE	SECTEUR général %	professionnel %	total %
chez les parents	84.1	62.7	69.7
en appartement	9.8	18.3	15.5
en pension	2.8	8.4	6.6
en résidence	3.3	10.6	8.2
total %	100.0	100.0	100.0
N	214	442	656

$X^2 = 32.549$ $p = 0.0001$

1.3.2 La pratique religieuse

L'appartenance à un sexe ou l'autre a-t-elle une incidence sur la pratique religieuse? Si on se réfère au tableau 10, il semblerait bien qu'effectivement les filles seraient plus pratiquantes que les garçons et que cette différence serait statistiquement significative . Mais on se rappellera que les cégepiennes sont plus jeunes que leurs confrères, il se pourrait alors que cette différence dans la pratique religieuse des garçons et des filles ne soit que le reflet de cette différence d'âge, les plus jeunes étant plus pratiquants que les plus âgés. Ou encore, tout simplement, il est possible que l'introduction d'une variable additionnelle modifie la relation entre la pratique religieuse et le sexe (l'affaiblisse ou la fasse disparaître). C'est ainsi qu'en contrôlant cette relation pour les quatre groupes d'âge, nous constatons qu'elle est factice, car ce lien est détruit lorsque nous comparons des étudiants(es) du

TABLEAU 10

LA PRATIQUE RELIGIEUSE SELON LE SEXE

PRATIQUE RELIGIEUSE	SEXE masculin %	féminin %	total %
pratiquant	40.0	49.5	44.5
peu pratiquant	5.2	6.4	5.8
non-pratiquant	54.8	44.1	49.7
total %	100.0	100.0	100.0
N	345	313	658

$X^2 = 7.507$ $p = 0.023$

TABLEAU 11

LA PRATIQUE RELIGIEUSE SELON LE SEXE ET L'AGE

PRATIQUE RELIGIEUSE	17 ans et moins masc. %	17 ans et moins fém. %	18 ans masc. %	18 ans fém. %	19 ans masc. %	19 ans fém. %	20 ans et plus masc. %	20 ans et plus fém. %
pratiquants	42.9	56.7	50.9	48.3	37.0	54.5	25.6	32.6
peu pratiquants	6.0	7.2	3.7	6.9	4.1	3.6	7.7	7.0
non-pratiquants	51.2	36.1	45.4	44.8	58.9	41.8	66.7	60.5
	$X^2 = 4.209$ $p = 0.122$		$X^2 = 1.147$ $p = 0.563$		$X^2 = 3.966$ $p = 0.138$		$X^2 = 0.656$ $p = 0.720$	

même âge (tableau 11). Pour aucun groupe d'âge la différence entre les deux sexes quant à la pratique religieuse n'est statistiquement significative ($p \leq 0.05$).

Une relation d'indépendance ayant été établie entre la pratique religieuse et le sexe, qu'en est-il entre celle-ci et l'âge? L'âge est-il un facteur déterminant dans la pratique religieuse?

L'âge n'a d'incidence sur la pratique religieuse que chez les garçons ($p = 0.037$), chez les filles aucune différence significative n'a été observée entre les groupes d'âge étudiés ($p = 0.188$). Pour les garçons, la pratique religieuse atteint son maximum, soit un garçon sur deux, chez les 18 ans pour ensuite baisser rapidement et atteindre chez le groupe des 20 ans et plus la fréquence d'un étudiant pratiquant sur quatre (tableau 12). Chez les filles, nous n'observons pas cette augmentation graduelle des non-pratiquantes à partir de 18 ans, mais nous devons rappeler que dans l'ensemble les filles ne sont ni plus ni moins pratiquantes que les garçons.

TABLEAU 12

LA PRATIQUE RELIGIEUSE SELON L'AGE ET LE SEXE

	MASCULIN				FEMININ			
PRATIQUE RELIGIEUSE	17 ans et moins	18 ans	19 ans	20 ans et plus	17 ans et moins	18 ans	19 ans	20 ans et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%
pratiquant	42.9	50.9	37.0	25.6	56.7	48.3	54.5	32.6
peu pratiquant	6.0	3.7	4.1	7.7	7.2	6.9	3.6	7.0
non-pratiquant	51.1	45.4	58.9	66.7	36.1	44.8	41.8	60.5
	$X^2 = 13.368$		$p = 0.037$		$X^2 = 8.743$		$p = 0.188$	

2. Attitudes et éducation sexuelle

2.1 Attitude sexuelle, attitude des parents, degré estimé de connaissances et degré de satisfaction

Quand l'on demande à l'étudiant(e) de qualifier son attitude générale face à la sexualité (à l'avenir: attitude sexuelle), 14.9% l'estiment très permissive, 59.1% permissive, 18.7% la qualifient de restrictive et 1.4% de très restrictive, enfin 5.9% ne savent pas. Précisons qu'étant donné le petit nombre de sujets à se dire très restrictifs (9) nous les regrouperons avec ceux qui se disent restrictifs; l'attitude restrictive ainsi définie compte donc 20.1% des étudiants(es).

Selon la perception qu'ont les répondants(es) de l'attitude de leurs parents face à leur vie sexuelle (à l'avenir: attitude des parents), 10.2% les considèrent agressifs et répressifs, selon 30.3% leurs parents sont inquiets, 18.4% les croient indifférents et enfin 41.0% les estiment ouverts et compréhensifs.

Lorsque l'on demande aux cégepiens(nes) d'estimer à l'aide d'une note sur 100 leurs connaissances sexuelles (à l'avenir: degré estimé de connaissance), 3.7% la juge très faible selon le barème que nous avons établi, soit une note de 40% et moins, 27.0% l'estiment faible (note de 41 à 60%), 56.3% auraient de bonnes connaissances sexuelles (de 61 à 80%) et enfin 13.0% qualifieraient leurs connaissances de très bonnes (81 à 100%) (appendice 3, tableau 74, p. 216).

La distribution des réponses concernant le degré de satisfaction des étudiants(es) à l'égard de leurs connaissances sexuelles, nous révèle que 9.7% en sont très satisfaits, 67.9% sont satisfaits, alors que 17.2% se disent insatisfaits, 1.4% très insatisfaits, et que 3.8% ne savent pas.

2.1.1 L'attitude sexuelle

Etant donné l'influence que peut avoir l'attitude générale des collégiens(nes) face à la sexualité tant au niveau de leurs pratiques sexuelles que de leur désir d'approfondir leurs connaissances sexuelles, il nous est apparu important d'analyser cette attitude en fonction de plusieurs paramètres.

Concernant l'attitude sexuelle des garçons et des filles, aucune différence statistiquement significative n'a été observée; les deux sexes sont ni plus ni moins restrictifs, permissifs ou très permissifs face à la sexualité. En effet, malgré un premier indice de lien possible entre les sexes, un contrôle de la solidité de ce lien par l'addition d'une variable-test, en l'occurrence l'âge, fait apparaître que le lien entre l'attitude sexuelle et le sexe est détruit pour chacun des groupes d'âge (appendice 3, tableau 75, p. 216).

L'âge n'a pas non plus d'incidence statistiquement significative sur l'attitude sexuelle des cégepiens(nes) ($p = 0.913$), il apparaît au contraire que dès 17 ans, l'attitude sexuelle soit déjà cristallisée, ne changeant pas de façon significative par la suite, à tout le moins jusqu'à 20 ans (appendice 3, tableau 76, p. 217).

Une vieille croyance qui a la vie dure dans le milieu collégial, veut que les étudiants(es) du professionnel soient plus conformistes et conservateurs que ceux et celles du secteur général. Cette croyance se trouve encore une fois infirmée puisque l'appartenance à un secteur ou l'autre n'a aucune influence significative sur l'attitude sexuelle ($p = 0.915$) (appendice 3, tableau 77, p. 217).

Il est aussi à noter que l'attitude des parents telle que perçue par leur adolescent(e) n'est pas statistiquement liée à la façon dont celui-ci ou celle-ci perçoit son attitude sexuelle générale ($p = 0.168$) (appendice 3, tableau 78, p. 218); ainsi, que les parents soient répressifs, compréhensifs, inquiets ou indifférents, l'adolescent(e) ayant

telle ou telle perception de l'attitude de ses parents peut tout aussi bien être très permissif(ve) ou restrictif(ve) face à la sexualité. Remarquons que cette observation ne surprend pas si l'on sait que les parents sont considérés comme une source principale d'information sexuelle par moins de trois étudiants(es) sur 10 (voir la section 2.2 du présent chapitre), ce résultat constitue aussi à nos yeux, un indice sûr de la perte d'influence des parents sur la façon dont les jeunes vivent leur sexualité.

De plus, nous devons constater que l'éducation sexuelle dispensée au primaire ou au secondaire n'a pas d'incidence statistiquement significative sur l'attitude sexuelle des adolescents(es) ($p = 0.066$). Nous ne pouvons donc pas affirmer que la formation sexuelle reçue à l'école ait un impact sur l'attitude face à la sexualité qui est en germe chez l'enfant; tout au plus peut-on dégager une tendance à savoir que ceux qui ont suivi un tel programme seraient moins restrictifs (16.4%) que ceux qui n'ont pas suivi une telle formation à l'école (24.1%) (appendice 3, tableau 79 , p. 218).

Si nos analyses précédentes n'ont pu établir de lien statistiquement significatif entre l'attitude sexuelle d'une part et le sexe, l'âge, le secteur collégial, l'attitude des parents ou l'éducation sexuelle à l'école d'autre part, nous constatons l'existence d'une association significative entre l'attitude sexuelle et la pratique religieuse (tableau 13). En effet, nous retrouvons plus de sujets qui se disent restrictifs face à la sexualité parmi les pratiquants (31.4%) que parmi les non-pratiquants (13.5%), de plus, pour ceux qui estiment leur attitude très permissive, nous retrouvons respectivement 11.4% des pratiquants et 20.6% des non-pratiquants. Dans l'ensemble, 68.6% des pratiquants se disent permissifs ou très permissifs, alors que chez les non-pratiquants, ce pourcentage est de 86.4%. Si l'attitude sexuelle traduit bien une prédisposition à agir, nous devrions observer lors de l'analyse des expériences sexuelles révélées (section 3 du présent chapitre) des différences significatives dans le comportement sexuel des pratiquants versus les non-pratiquants.

TABLEAU 13

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE

ACTIVITE SEXUELLE	PRATIQUE RELIGIEUSE pratiquants %	peu pratiquants %	non-pratiquants %	total %
très permissive	11.4	8.1	20.6	15.9
permissive	57.2	78.4	65.8	62.8
restrictive	31.4	13.5	13.5	21.4
total %	100.0	100.0	100.0	100.0
N	271	37	310	618

$\chi^2 = 35.075$ $p = 0.0001$

A noter aussi que la catégorie des peu pratiquants est sur le plan de l'attitude sexuelle, beaucoup plus proche des non-pratiquants que des pratiquants avec un pourcentage de 84.5% des répondants qui se disent permissifs ou très permissifs.

Ajoutons enfin que ce lien entre l'attitude sexuelle et la pratique religieuse demeure significatif tant chez les garçons que chez les filles. Une vérification pour chacun des groupes d'âge révèle que ce lien est très marqué chez les sujets de 18 et 20 ans et plus; pour ceux et celles de 19 ans et 17 ans et moins, bien que la tendance décrite demeure, les différences ne sont plus significatives, la proportion de pratiquants permissifs étant plus élevée dans ces groupes d'âge (appendice 3, tableaux 80 et 81, p. 219).

Une autre relation de dépendance est observée entre l'attitude sexuelle et le degré estimé de connaissance sexuelle. En effet, plus l'étudiant(e) estime son degré de connaissance élevé, plus le pourcentage

de ceux et celles qui jugent leur attitude sexuelle très permissive est élevé; réciproquement, plus le sujet estime son degré de connaissance faible, plus le pourcentage de ceux qui se considèrent restrictifs augmente (tableau 14). Ajoutons que cette association entre ces deux variables est valable quel que soit le sexe ou l'âge des répondants (appendice 3, tableau 82, p. 220). A la lumière de ce rapport, nous croyons que dans l'évaluation que fait l'étudiant(e) de son attitude sexuelle, le niveau de connaissance sexuelle serait un des critères utilisés par le sujet pour qualifier son attitude.

TABLEAU 14

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LE DEGRE ESTIME DE CONNAISSANCE

ATTITUDE SEXUELLE	DEGRE ESTIME DE CONNAISSANCE				
	très faible %	faible %	bonne %	très bonne %	total %
très permissive	5.0	9.1	16.6	28.9	16.0
permissive	45.0	55.2	67.0	60.2	62.4
restrictive	50.0	35.7	16.3	10.8	21.6
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	20	154	355	83	612

$x^2 = 49.084$ $p = 0.0001$

Etant donné qu'à une bonne connaissance sexuelle est généralement associée un haut degré de satisfaction, on comprend qu'on puisse observer que plus le degré de satisfaction est grand, plus le pourcentage d'étudiants(es) très permissifs(ves) augmente; de même, plus le degré de satisfaction baisse, plus le pourcentage de jeunes restrictifs face à la sexua-

lité augmente (tableau 15). Cette association entre ces deux variables demeure forte même lorsqu'on introduit deux variables-test additionnelles, le sexe et l'âge (appendice 3, tableau 83, p. 221).

Mais alors que d'une façon objective l'étudiant peut se tromper dans l'évaluation qu'il fait de son degré de connaissance sexuelle (nous aurons l'occasion de nous pencher sur cet aspect à la section 4 du présent chapitre), il n'en demeure pas moins que c'est à partir de cette estimation que le sujet va se prononcer sur son degré de satisfaction face à ses connaissances sexuelles. Malgré le caractère doublement subjectif de cette dernière évaluation, c'est aussi en se basant sur ce degré de satisfaction que le cégepien(ne) estimera la pertinence et son intérêt pour un cours tel Psychologie du comportement sexuel. Dans ce contexte, et tout en ayant à l'esprit le lien observé entre l'attitude sexuelle et le degré de satisfaction, il serait possible que les étudiants très permissifs et plusieurs de ceux qui se disent permissifs, soient tentés de délaisser la formule d'un tel cours de psychologie compte tenu de leur haut taux de

TABLEAU 15

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LE DEGRE DE SATISFACTION

ATTITUDE SEXUELLE	DEGRE DE SATISFACTION très satisfait %	satisfait %	insatisfait(a) %	total %
très permissive	31.1	16.0	9.5	15.9
permissive	57.4	67.1	50.4	62.8
restrictive	11.5	16.9	41.9	21.3
total %	100.0	100.0	100.0	100.0
N	61	419	117	597

$\chi^2 = 54.528$ $p = 0.0001$

a. Etant donné le petit nombre de sujets très insatisfaits (9), ils ont été regroupés avec les insatisfaits.

satisfaction face à leurs connaissances sexuelles. D'autre part, il serait ainsi possible d'avoir comme clientèle la plus probable pour ce cours, les étudiants(es) qui se considèrent restrictifs(ves). Cela ne serait pas sans avoir un impact majeur sur l'approche pédagogique à développer pour le cours.

TABLEAU 16

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON L'INTERET POUR LE COURS DE PSYCHOLOGIE DU COMPORTEMENT SEXUELLE ET LE SEXE

	MASCULIN				FEMININ			
ATTITUDE SEXUELLE	très intéressé %	intéressé %	peu intéressé %	pas intéressé %	très intéressée %	intéressée %	peu intéressée %	pas intéressée %
très permissive	22.1	19.7	6.5	26.1	15.5	12.9	3.4	25.0
permissive	60.3	69.0	72.6	52.2	57.7	62.1	72.4	50.0
restrictive	17.6	11.3	21.0	21.7	26.8	25.0	24.1	25.0
	x^2 = 11.474		p = 0.075		x^2 = 4.396		p = 0.623	

Or le tableau 16 nous révèle que ni pour les garçons ni pour les filles, l'intérêt pour le cours Psychologie du comportement sexuel n'est lié d'une façon statistiquement significative à une attitude sexuelle ou à une autre. En d'autres termes, les sujets qui se disent permissifs lesquels ont un taux plus élevé de satisfaction face à leurs connaissances sexuelles, ne sont ni plus ni moins intéressés que ceux et celles qui se déclarent restrictifs face à la sexualité, même si ces derniers sont, on l'a vu, plus souvent insatisfaits de leur information sexuelle. Rappelons par ailleurs que nonobstant leur attitude sexuelle, 78.2% des cé-

gepiens(nes) se disent intéressés par ce type de cours.

Ajoutons aussi que la perception qu'ont les cégepiens(nes) de l'utilité d'un service d'information et de consultation sexologique n'est pas non plus liée de façon significative (p = 0.224) à l'attitude sexuelle des répondants(es) (appendice 3, tableau 84, p. 222).

2.1.2 L'attitude des parents

Le fait que le sujet soit un garçon ou une fille conditionne de façon significative l'attitude des parents; en effet, comme le démontre le tableau 17, les filles estiment plus souvent que les garçons que l'attitude de leurs parents est agressive et répressive (14.1% contre 6.7% pour les garçons) ou inquiète (38.3% contre 23.0%). Par contre, 25.5% des étudiants mâles estiment leurs parents indifférents face à leur vécu sexuel contre seulement 9.6% des filles. L'attitude dite d'un poids deux mesures est, selon les cégepiens(nes), très présente chez leurs parents: la sexualité des filles est source d'inquiétude, et la répression est le moyen utilisé pour protéger la fille contre ses pulsions, alors que l'étudiant mâle est plus souvent laissé libre de "faire sa vie de garçon". Seuls les parents ouverts et compréhensifs adopteraient une telle attitude d'ouverture pour une proportion presque équivalente de garçons et de filles. Ajoutons que cette structure de réponses entre l'attitude des parents et le sexe reste statistiquement significative pour les groupes d'âge de 18, de 19 et de 20 ans et plus; pour les 17 ans et moins la tendance à l'inquiétude pour les filles et l'indifférence pour les garçons demeure très nette, la différence avec les autres groupes réside dans le fait que les jeunes (garçons et filles) estiment leurs parents agressifs et répressifs dans la même proportion (appendice 3, tableau 85, p. 222).

Précisons de plus que la façon dont l'étudiant(e) perçoit l'attitude de ses parents face à son vécu sexuel n'est pas statistiquement liée au fait que son père ou sa mère ait une scolarité de niveau primaire, secondaire ou post-secondaire. Les stéréotypes des parents ouverts et forte-

TABLEAU 17

L'ATTITUDE DES PARENTS SELON LE SEXE

ATTITUDE DES PARENTS	SEXE masculin %	féminin %	total %
agressifs-répressifs	6.7	14.1	10.2
inquiets	23.0	38.3	30.3
indifférents	26.5	9.6	18.4
ouverts-compréhensifs	43.9	38.0	41.1
total %	100.0	100.0	100.0
. N	344	313	657

$X^2 = 48.219$ $p = 0.0001$

ment scolarisés d'une part, et les parents répressifs ou indifférents et faiblement scolarisés d'autre part, sont invalidés par nos observations (appendice 3, tableau 86, p. 223).

2.1.3 Le degré de satisfaction

S'il était prévisible d'observer que généralement une bonne connaissance sexuelle se traduit par de la satisfaction, alors qu'une faible connaissance engendre un taux plus élevé d'insatisfaction chez les cégépiens(nes), il n'en demeure pas moins surprenant de constater la nature du lien que font certains sujets entre leur connaissance présumée et leur degré de satisfaction. En effet, alors que seulement 59.3% des étudiants(es) estiment avoir une bonne ou une très bonne connaissance sexuelle, 80.6% se disent satisfaits ou très satisfaits de celle-ci. Le tableau 18 est encore plus explicite à cet égard. Ainsi, si l'on considère ceux et celles qui jugent leurs connaissances faibles ou même très faibles, res-

TABLEAU 18

LE DEGRE DE SATISFACTION SELON LE DEGRE ESTIME DE CONNAISSANCE

DEGRE DE SATISFACTION	DEGRE ESTIME DE CONNAISSANCE faible %	bonne %	très bonne %	total %
très satisfait	3.8	9.0	29.4	10.02
satisfait	57.3	77.5	69.4	70.4
insatisfait	38.9	13.5	1.2	19.3
total %	100.0	100.0	100.0	100.0
N	185	356	85	626

$X^2 = 103.249$ $p = 0.0001$

respectivement 3.8% et 57.3% se disent malgré tout très satisfaits ou satisfaits. Ajoutons que ces répondants(es) (113) qui ont un seuil de satisfaction plutôt bas, représentent près d'un(e) étudiant(e) sur cinq. Pour expliquer ce phénomène relativement important, nous serions porté à croire que les personnes qui se disent peu informées, tout en étant satisfaites de leur connaissances, se compteraient généralement parmi celles qui ont un eaux d'activités socio-sexuelles plutôt limité. Ainsi, à la lumière des expériences sexuelles qu'elles vivent et surtout de leurs fréquences, ces personnes estimeraient leur savoir sexuel actuel suffisant, d'où le degré de satisfaction exprimé.

Avant de terminer cette section, nous voudrions ajouter qu'il n'y a pas (tout comme pour l'attitude sexuelle) de différence statistiquement significative quant au degré de satisfaction des étudiants(es) à l'égard de leurs connaissances sexuelles, et ceci, quel que soit le secteur, le sexe ou l'âge des répondants(es) (appendice 3, tableau 87, p. 223).

2.2 Education sexuelle à l'école, sources d'information sexuelle, intérêt pour un cours de psychologie du comportement sexuel et utilité d'un service sexologique

Parmi la population collégiale du Saguenay-Lac-St-Jean, 34.7% des étudiants(es) affirment avoir déjà suivi un cours d'éducation sexuelle à l'école primaire ou secondaire (à l'avenir: éducation sexuelle à l'école), alors que 65.3% n'ont reçu aucune formation à l'école. Soulignons par ailleurs qu'il demeure difficile de préciser le contenu de ce cours. Selon M. Marcel Dionne, président de la section régionale de la Fédération des commissions scolaires du Québec, la majorité des commissions scolaires de la région dispensent un cours d'éducation sexuelle. Toujours en se basant sur les résultats d'une enquête menée auprès des commissions scolaires de la région, il signale qu'à la fin du primaire, soit en sixième année, les élèves reçoivent un programme d'hygiène sexuelle dispensé par des infirmières en collaboration avec le ministère des affaires sociales. Au secondaire, il mentionne que les finissants(es) au secteur professionnel reçoivent un cours d'éducation sexuelle donné par une équipe multidisciplinaire; au secteur régulier, à l'intérieur d'un programme de formation générale, s'intègre un cours du même genre (2).

Dans ce contexte comment expliquer qu'un(e) étudiant(e) sur trois seulement ait indiqué avoir suivi ce cours. Il est possible que le peu de temps consacré à cette formation ne corresponde pas à l'idée que se fait l'étudiant(e) d'un cours, ou encore que malgré le fait que l'éducation sexuelle soit au programme, celle-ci n'ait pas été effectivement dispensée. De plus, comme le fait remarquer M. Dionne, "certaines com-

---

2. Edith Tremblay, "L'enseignement à l'école ne pourra remplacer la valeur de celui fait à la maison", Journal de Québec au Saguenay-Lac-St-Jean, 14 février 1981, p. 13

missions scolaires de la région ont déjà dispensé un tel enseignement, mais elles ont dû arrêter leur programme à la suite de pressions de l'extérieur (3)".

Lorsque l'on demande à l'étudiant(e) du collégial de nous indiquer ses sources principales d'information sexuelle, nous retrouvons, dans l'ordre, les lectures (23.2% des réponses), les cours (21.7%), les amis(es) (18.1%), la télé, la radio ou le cinéma (17.5%), les parents (12.2%), les frères et soeurs (5.4%) et les autres sources (1.9%) (tableau 19). Ces résultats font apparaître que pour les cégepiens(nes), leurs principales sources d'information sexuelle pourraient être qualifiées d'impersonnelles, c'est-à-dire que l'information n'est pas essentiellement obtenue dans le cadre d'une relation interpersonnelle (lectures, cours, mass media). La peur de l'évaluation étant grande dans le domaine de la sexualité, il est fort possible que ces sources dites impersonnelles représentent pour l'étudiant(e) un risque moindre à cet égard.

TABLEAU 19

LES SOURCES PRINCIPALES D'INFORMATION SEXUELLE DES CEGEPIENS(NES)

	N de réponses	% de réponses	% de répondants(es)
cours (a)	334	21.7	50.9
télé, radio ou cinéma	270	17.5	41.2
lectures	357	23.2	54.4
père et/ou mère	188	12.2	28.7
frères et/ou soeurs	83	5.4	12.7
amis et/ou amies	278	18.1	42.4
autres	30	1.9	4.6
total	1,540	100.0	234.8 (b)

a. par cours nous entendons un cours d'éducation sexuelle ou certaines périodes de cours de biologie, de catéchèse, de psychologie, etc. Ces cours peuvent être de niveau collégial.

b. les sujets pouvaient donner une, deux ou trois réponses, aucun ordre d'importance n'était demandé; 146 sujets ont donné une réponse, 136 en ont donné deux et 374 ont donné trois réponses.

3. ibid.

La seule source importante d'information sexuelle qui implique une interaction personnelle directe, est celle obtenue auprès des amis(es) (là où probablement l'adolescent(e) retrouve un niveau de confiance qui le (la) satisfasse).

Il est aussi à noter que les parents ne représentent que 12.2% de l'ensemble des sources principales d'information sexuelle des cégepiens (nes); en d'autres termes, l'information sexuelle dispensée par les parents est considérée comme source principale d'information par moins de trois étudiants(es) sur 10 (28.7%).

Si on offrait un cours complémentaire ou optionnel (45 heures) de psychologie du comportement sexuel aux collégiens(nes), 29.1% se diraient très intéressés à s'y inscrire, 49.5% intéressés, 16.2% peu intéressés et 5.2% pas du tout intéressés. Si le tableau 19 sur les sources principales d'information sexuelle des étudiants(es) marquait la nette prédominance des sources dites impersonnelles (telles les cours et les lectures), il ne précisait pas si c'était par nécessité ou par préférence. L'intérêt des répondants(es) pour un cours de psychologie du comportement sexuel (à l'avenir: intérêt pour la psychologie du comportement sexuel) apporte un élément de réponse: en effet, 78.6% des cégepiens(nes) se montrent intéressés pour les situations et les instruments d'apprentissage qu'un tel cours est susceptible d'offrir.

Quant à l'utilité de l'implantation d'un service d'information et de consultation en sexologie au cégep (à l'avenir: utilité d'un service sexologique) 34.4% le considéreraient comme très utile, pour 52.4% il serait utile, il serait peu utile et inutile pour respectivement 6.7% et 2.1% des étudiants(es) (4.3% n'ont pas d'opinion).

Considérant la nature des principales sources d'information sexuelle et l'intérêt des étudiants(es) pour la formule du cours et des lectures que nécessairement un tel cours proposerait, nous croyons que l'utilité que 86.8% des répondants(es) reconnaissent à un service sexologique, réside surtout dans le fait qu'un tel service constitue à leurs yeux une

banque d'informations que l'étudiant(e) peut consulter facilement et discrètement. Leurs sources majeures d'information sexuelle étant peu personnalisées, à l'exception des informations reçues des amis(es), il nous apparaît peu probable que les cégepiens(nes) aient évalué l'utilité d'un service sexologique sur la base des consultations individuelles c'est-à-dire des services de relation d'aide que peut offrir ce type de service aux jeunes ayant des difficultés sexuelles.

2.2.1 L'éducation sexuelle à l'école

Comme nous l'avons vu à la section 2.2, un pourcentage de 34.1% d'étudiants(es) affirment avoir suivi un cours d'éducation sexuelle à un niveau pré-collégial; or nous n'observons aucune différence significative entre la proportion de garçons et de filles ayant suivi cette formation (appendice 3, tableau 38, p. 224).

De plus, nous aurions pu croire que les adolescents(es) plus âgés auraient été défavorisés par rapport aux plus jeunes en ce qui concerne cette formation sexuelle à l'école, l'implantation de ces programmes ayant pu avoir été faite que très récemment. Là aussi ce raisonnement est infirmé puisqu'il n'y a pas entre les différents groupes d'âge de différence significative dans la proportion de ceux et celles qui ont reçu cette formation ($p = 0.409$) (appendice 3, tableau 89, p. 224).

A noter qu'à la section 3.2 du présent chapitre, nous nous pencherons sur les liens possibles pouvant exister entre l'éducation sexuelle reçue à l'école et certains aspects de l'activité sexuelle tels l'expérience d'une relation sexuelle coïtale, l'âge du premier coït, l'utilisation d'un contraceptif par l'un des partenaires lors de ce coït etc.

2.2.2 Les sources d'information sexuelle

Les sources d'information sexuelle des cégepiens(nes) ayant été identifiées à l'aide d'une question commandant jusqu'à trois réponses par sujet, il ne nous a pas été possible d'utiliser le test du khi-carré.

Nous devrons donc apprécier les différences observées entre différents sous-groupes en termes de tendances, sans pouvoir affirmer que ces différences sont statistiquement significatives au niveau de la population collégiale.

Si aucune tendance ne semble se dégager selon l'âge, les sources d'information sexuelle des garçons et des filles semblent marquer des différences notables (tableau 20). En effet, les garçons identifieraient plus souvent que les filles, les mass media et les amis(es) comme sources principales d'information sexuelle, alors que les filles privilégieraient les lectures et utiliseraient plus souvent que les garçons, les sources d'information sexuelle dites personnalisées (voir section 2.2; en effet, malgré la moindre importance qu'elles accorderaient aux amis(es) comme source d'information, les parents et les frères et soeurs compteraient plus souvent parmi leurs sources principales. A la lumière de ces tendances, il sera intéressant d'observer le niveau moyen de connaissance des garçons et celui des filles, en ayant en mémoire ces différences quant à leurs sources principales d'information sexuelle.

2.2.3 L'intérêt pour le cours de psychologie du comportement sexuel

En analysant la distribution des réponses concernant l'intérêt manifesté pour un cours de psychologie du comportement sexuel en fonction du sexe, on s'aperçoit que si une proportion équivalente de garçons et de filles se déclarent intéressés, les filles se montrent plus souvent très intéressées (35.7% contre 23.1% de garçons); inversement, les garçons se montrent plus souvent peu ou pas intéressés (28.2%) que les filles (14.0%) (tableau 21). Une analyse plus fine de cette relation entre l'intérêt pour le cours et le sexe, pour chacun des groupes d'âge, révèle que cette différence entre garçons et filles est surtout vraie pour les plus jeunes, soit les 18 ans et moins. Pour les 19 ans et plus, la différence n'est plus statistiquement significative (appendice 3, tableau 90 p. 225).

TABLEAU 20

LES SOURCES D'INFORMATION SEXUELLE SELON LE SEXE

SOURCES	SEXE masculin % (a)	féminin %	total %
cours	51.2	50.6	50.9
télé, radio, cinéma	46.5	35.3	41.2
lectures	48.8	60.6	54.4
père et/ou mère	20.6	37.5	29.7
frères et/ou soeurs	9.3	16.3	12.7
amis et/ou amies	46.5	37.8	42.4
autres	5.2	1.8	4.6

a. Les pourcentages sont calculés à partir du nombre de répondants(es)

TABLEAU 21

L'INTERET POUR LE COURS PSYCHOLOGIE DU COMPORTEMENT SEXUEL SELON LE SEXE

INTERET POUR LE COURS	SEXE masculin %	féminin %	total %
très intéressé	23.1	35.7	29.1
intéressé	48.7	50.3	49.5
peu intéressé	20.8	11.2	16.2
pas intéressé	7.4	2.8	5.2
total %	100.0	100.0	100.0
N	312	286	598

$X^2 = 22.786$ $p = 0.0001$

Si nous étudions cet intérêt sous l'angle des secteurs général et professionnel pour chacun des sexes (tableau 22), nous constatons qu'il n'y a pas de différence significative dans l'intérêt des filles des deux secteurs, celui-ci demeurant dans l'ensemble très élevé (35.7% des filles sont très intéressées et 50.3% sont intéressées). Pour les garçons, une différence significative ($p = 0.005$) s'établit entre l'intérêt des étudiants du général et ceux du professionnel. Si l'intérêt des garçons du général se rapproche sensiblement de l'ensemble des filles, les étudiants mâles du professionnel sont ceux qui se montrent les moins intéressés par cette formule du cours de psychologie (près d'un étudiant sur trois sont peu ou pas intéressés).

TABLEAU 22

L'INTERET POUR LE COURS DE PSYCHOLOGIE DU COMPORTEMENT SEXUEL SELON LE SECTEUR ET LE SEXE

	MASCULIN		FEMININ	
INTERET POUR LE COURS	général %	professionnel %	général %	professionnel %
très intéressé	34.5	16.9	38.7	34.2
intéressé	42.7	51.7	47.3	51.8
peu intéressé	17.3	22.9	11.8	10.9
pas intéressé	5.5	8.5	2.2	3.1
	$x^2 = 12.673$ $p = 0.005$		$x^2 = 0.867$ $p = 0.833$	

2.2.4 L'utilité d'un service sexologique

Contrairement à ce que nous avons observé pour l'intérêt pour le cours de psychologie du comportement sexuel, aucune différence statisti-

quement significative se dégage dans la perception qu'ont les cégepiens (nes) d'un service d'information et de consultation sexologique, et ceci, quel que soit leur sexe, leur âge ou le secteur auquel ils sont inscrits (appendice 3, tableaux 91 et 92 , p. 225). Rappelons que pour l'ensemble de l'échantillon, 86.8% des collégiens(nes) estiment qu'un tel service est utile ou très utile (voir section 2.2 du présent chapitre pour une discussion plus complète de cette question).

3. Expériences sexuelles

3.1 Masturbation, petting hétérosexuel et expérience homosexuelle

Pour l'ensemble de l'échantillon, 72.8% des étudiants(es) affirment avoir vécu au moins une fois depuis l'âge de 12 ans, l'expérience de la masturbation (tableau 23).

Le petting hétérosexuel défini comme étant des caresses hétérosexuelles des organes génitaux du partenaire mais sans toutefois qu'il y ait coït ou pénétration du pénis, est une expérience sexuelle vécue par 65.5% des répondants(es).

Enfin, 10.8% des collégiens(nes) déclarent avoir eu une expérience homosexuelle. A noter que tout comme pour le petting, il n'était pas précisé que l'expérience homosexuelle devait avoir entraîné l'orgasme. De plus, nous croyons utile de préciser que si pour certains sujets, l'expérience homosexuelle déclarée traduit une nette orientation homosexuelle, il peut être tout aussi vrai que pour d'autres, cette expérience homosexuelle ne corresponde qu'à leur participation à des jeux homosexuels vécus à la puberté. En d'autres mots, nos observations ne nous permettent pas d'affirmer que dans la population collégiale, il y ait 10.8% d'homosexuels et 89.2% d'hétérosexuels.

TABLEAU 23

LA MASTURBATION, LE PETTING HETEROSEXUEL ET L'EXPERIENCE HOMOSEXUELLE CHEZ LES CEGEPIENS(NES)

	MASTURBATION		PETTING		EXPERIENCE HOMOSEXUELLE	
	N	%	N	%	N	%
oui	477	72.8	431	65.5	71	10.8
non	178	27.2	227	34.5	586	89.2
total	655	100.0	658	100.0	657	100.0

3.1.1 La masturbation

Comme le tableau 24 le démontre, il existe une différence importante entre les sexes quant à l'expérience de la masturbation; en effet, si 92.7% des garçons affirment s'être masturbés au moins une fois dans leur vie, seulement 50.8% des filles déclarent avoir vécu cette expérience. Cette corrélation entre masturbation et sexe demeure significative quel que soit l'âge des répondants(es) (appendice 4, tableau 93, p. 229).

Si cette différence illustre bien qu'en général le comportement sexuel féminin est plus rigoureusement contrôlé que celui des hommes (4), nous devons ajouter que des difficultés méthodologiques liées à la mesure des comportements sexuels de l'homme et de la femme font en sorte que ces comparaisons ne peuvent s'effectuer que dans une certaine mesure. Ainsi, si l'on s'entend pour considérer la masturbation comme une "série d'actes délibérés d'auto-stimulation qui aboutissent à l'orgasme et sans

4. Voir à ce sujet l'attitude des parents selon le sexe, à la section 2.1.2 du présent chapitre

TABLEAU 24

LA MASTURBATION SELON LE SEXE

MASTURBATION	SEXE masculin %	féminin %	total %
oui	92.7	50.8	72.8
non	7.3	49.2	27.2
total %	100.0	100.0	100.0
N	344	311	655

$x^2 = 142.981$ p = 0.0001

qu'il y ait une interaction physique directe avec d'autres personnes (5)", on comprend qu'il est facile pour l'homme de reconnaître une telle expérience puisque ceux-ci utilisent le plus souvent la manipulation génitale comme technique de masturbation et de plus, très peu d'hommes se masturbent sans éjaculer. Comme le fait remarquer Katchadourian, l'orgasme est une unité de mesure moins valable pour la sexualité féminine. En effet chez les femmes, on rencontre moins de comportements manifestement sexuels qui culminent inévitablement en orgasmes. Même quand ceux-ci surviennent, on éprouve quelque difficulté à les reconnaître et à les comptabiliser en raison de l'absence d'éjaculation (6). Ajoutons à cela qu'une autre technique masturbatoire, exclusive à la femme celle-là, à

5. H.A. Katchadourian et D.T. Lunde, La sexualité, concepts fondamentaux, Montréal, Les éditions HRW, 1974, p. 211

6. Ibid. p. 147

savoir la pression des cuisses, peut participer à la non-reconnaissance par certaines adolescentes de l'expérience masturbatoire.

Pour estimer l'importance de la distorsion ainsi produite dans la mesure de la masturbation chez la femme, nous pouvons considérer l'échantillon de Kinsey où 92% des hommes et 58% des femmes se sont masturbés jusqu'à l'orgasme à un moment quelconque de leur vie. De ce pourcentage de femmes, on a découvert que 4% d'entre elles, se sont masturbées sans aboutir à l'orgasme et qu'en ajoutant également les femmes qui ont expérimenté la masturbation en ignorant "sa véritable nature", nous pouvons supposer que dans cet échantillon, deux femmes sur trois environ, se sont réellement masturbées (7). Si nous opérons une correction de ce type aux résultats de notre échantillon en supposant qu'un certain pourcentage d'adolescentes n'ont pas reconnu comme étant une expérience de masturbation, l'activité érotique d'auto-stimulation volontaire parce qu'elle n'a pas entraîné d'orgasme; et en ajoutant un autre pourcentage d'étudiantes qui ont expérimenté la masturbation en ignorant sa véritable nature surtout à cause de la technique utilisée (pression des cuisses) nous pouvons estimer qu'environ 56% des cégepiennes se sont au moins masturbées une fois dans leur vie.

Quand nous analysons l'expérience de la masturbation selon les différents groupes d'âge, nous n'observons, quel que soit le sexe, aucune différence significative dans le nombre de sujets qui ont expérimenté la masturbation (appendice 4, tableau 94, p. 229). Ce résultat s'explique fort probablement par le fait que pour la majorité des sujets, la première expérience de masturbation est vécue avant 17 ans, aucune différence significative n'apparaissant ainsi par la suite entre les groupes de 17 ans et plus.

---

7. Ibid. p. 217

La pratique religieuse n'a pas non plus d'incidence significative sur le fait d'avoir vécu ou non une ou des expériences de masturbation (appendice 4, tableau 95, p. 230). A noter qu'il demeure toujours possible que la pratique religieuse ait une influence sur la fréquence de ce comportement, mais comme on le sait, la fréquence des diverses expériences sexuelles n'a pas fait l'objet d'une mesure dans le cadre de cette enquête.

Il en va de même de l'incidence de l'attitude sexuelle sur l'expérience de la masturbation: nous n'observons aucune différence significative dans le pourcentage de ceux et celles qui se sont déjà masturbés au moins une fois et ceci, quelle que soit leur attitude sexuelle (appendice 4, tableau 96, p. 230).

Compte tenu que la masturbation constitue avec les autres formes d'expériences autoérotiques (fantasmes érotiques et orgasmes nocturnes) ce qu'on pourrait appeler un premier niveau d'activité sexuelle, on peut comprendre que ni la pratique religieuse, ni l'attitude sexuelle n'aient d'incidence sur l'expérience de la masturbation. Et cela est d'autant plus vrai si nous estimons que l'auto-censure qui découle d'un fort sentiment religieux et d'une attitude sexuelle restrictive, agit surtout sur des comportements sexuels tels le petting et le coït, lesquels sont dits socio-sexuels.

3.1.2 Le petting hétérosexuel

Contrairement à ce que nous avions observé pour la masturbation, aucune différence statistiquement significative ne peut être établie entre les garçons et les filles quant à l'expérience du petting, et ceci, pour chacun des groupes d'âge étudiés (tableau 25). Malgré le caractère égalitaire du comportement des garçons et des filles face au petting hétérosexuel, il demeure possible qu'une analyse du petting selon ses modalités passives (être caressé) et actives (caresser) pourrait révéler des différences entre les sexes; les limites que nous avons dû imposer à notre questionnaire ne nous ont pas permis d'explorer

TABLEAU 25

LE PETTING HETEROSEXUEL SELON LE SEXE ET L'AGE

PETTING	17 ans et moins		18 ans		19 ans		20 ans et plus	
	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %
oui	58.3	50.5	71.3	63.8	76.7	69.1	71.8	72.1
non	41.7	49.5	28.7	36.2	23.3	30.9	28.2	27.9
	X^2 = 0.816		X^2 = 1.112		X^2 = 0.584		X^2 = 0.0	
	p = 0.366		p = 0.292		p = 0.445		p = 1.000	

plus avant cette activité sexuelle. Quoi qu'il en soit retenons que dans le processus de développement psycho-sexuel, une proportion équivalente de filles et de garçons ont expérimenté au moins une fois le petting, lequel représente une des premières formes de comportements socio-sexuels.

Le petting étant habituellement une activité sexuelle plus tardive que la masturbation, nous devions nous attendre à des différences entre les groupes d'âge étudiés: les plus âgés ayant expérimenté le petting dans une proportion plus élevée que les plus jeunes. A l'aide du tableau 26 nous constatons que chez les cégepiennes, l'âge a une incidence significative (p = 0.035), à savoir que plus les filles sont agées, plus la proportion de celles qui ont vécu une expérience de petting augmente. Chez les garçons, nous n'observons pas cette progression. En effet, il n'existe pas chez eux de différence significative entre les groupes d'âge étudiés. Ce résultat suggère donc que les garçons expérimenteraient le petting plus tôt que les filles; l'écart important entre ceux de 17 ans et les plus vieux indiquerait que dès 18 ans, la plupart des cégepiens susceptibles de faire l'expérience du petting l'ont déjà fait.

TABLEAU 26

LE PETTING HETEROSEXUEL SELON L'AGE ET LE SEXE

	MASCULIN				FEMININ			
PETTING	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans et plus	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%
oui	58.3	71.3	76.7	71.8	50.5	63.8	69.1	72.1
non	41.7	28.7	23.3	28.2	49.5	36.2	30.9	27.9
	X^2 = 7.074		p = 0.070		X^2 = 8.590		p = 0.035	

TABLEAU 27

LE PETTING HETEROSEXUEL SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET LE SEXE

	MASCULIN			FEMININ		
PETTING	pratiquant	peu pratiquant	non-pratiquant	pratiquante	peu pratiquante	non-pratiquante
	%	%	%	%	%	%
oui	61.6	77.8	73.5	51.0	75.0	71.7
non	38.4	22.2	26.5	49.0	25.0	28.3
	X^2 = 6.010		p = 0.049	X^2 = 14.932		p = 0.0006

Alors que la pratique religieuse n'avait pas d'incidence significative quant à l'expérience de la masturbation, il n'en va pas de même pour le petting: les pratiquants(es) et les non-pratiquants(es) ont vécu au moins

une expérience de petting dans des proportions statistiquement différentes (tableau 27). Ainsi, 61.6% des pratiquants et 51.0% des pratiquantes ont vécu une expérience de petting alors que 73.5% des non-pratiquants et 71.7% des non-pratiquantes ont expérimenté cette activité sexuelle. A noter que les peu pratiquants(es) peuvent ici être associés aux non-pratiquants(es).

Comme le tableau 28 l'indique, pour le petting hétérosexuel, l'attitude sexuelle qui par définition traduit une prédisposition à agir, détermine bien ici, tant chez les filles que chez les garçons, des différences statistiquement significatives selon que les sujets se disent très permissifs, permissifs ou restrictifs face à la sexualité; ainsi, 78.9% des garçons très permissifs ont expérimenté le petting, alors que cette proportion est de 50.0% chez ceux qui se déclarent restrictifs; ces pourcentages pour les filles très permissives et restrictives sont respectivement de 87.8% et 47.4%.

TABLEAU 28

LE PETTING HETEROSEXUEL SELON L'ATTITUDE SEXUELLE ET LE SEXE

	MASCULIN			FEMININ		
PETTING	très permissive	permissive	restrictive	très permissive	permissive	restrictive
	%	%	%	%	%	%
oui	78.9	74.2	50.0	87.8	65.7	47.4
non	21.1	25.8	50.0	12.2	34.3	52.6
	$X^2 = 14.742$	$p = 0.0006$		$X^2 = 19.441$	$p = 0.0001$	

TABLEAU 29

L'EXPERIENCE HOMOSEXUELLE SELON LE SEXE ET L'AGE

EXPERIENCE HOMOSEXUELLE	17 ans et moins		18 ans		19 ans		20 ans et plus	
	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc.	fém. %	masc. %	fém. %
oui	13.1	3.1	13.0	7.0	20.5	9.1	16.7	4.7
non	86.9	96.9	87.0	93.0	79.5	90.9	83.3	95.3
	X^2 = 4.987 p = 0.025		X^2 = 1.635 p = 0.201		X^2 = 2.314 p = 0.128		X^2 = 2.662 p = 0.103	

3.1.3 L'expérience homosexuelle

Si nous observons les étudiants(es) ayant révélé avoir vécu une expérience homosexuelle, nous ne pouvons établir aucun lien statistiquement significatif entre cette expérience et le sexe, et ceci, pour chacun des groupes d'âge, à l'exception des plus jeunes où un pourcentage plus important de garçons que de filles ont déjà eu une activité homosexuelle (tableau 29). A noter aussi que ni pour les garçons, ni pour les filles l'âge n'a d'incidence significative sur l'occurrence cette expérience (appendice 4, tableau 97, p. 231).

Aucune corrélation ne peut non plus être établie entre l'expérience homosexuelle d'une part et la pratique religieuse ou l'attitude sexuelle d'autre part (appendice 4, tableaux 98 et 99, p. 231). En d'autres mots, cette expérience sexuelle qui peut correspondre, rappelons-le, soit à une expérience de jeu homosexuel à la puberté ou à l'adolescence ou soit à une activité érotique traduisant une nette orientation homosexuelle, n'implique pas quant à la pratique religieuse ou l'attitude sexuelle, de différence significative avec la population collégiale qui n'a pas expérimenté cette activité.

A vrai dire, l'interprétation de résultats contraires aurait été selon nous plus problématique, car malgré la réprobation sociale et religieuse dont cette activité est l'objet, elle s'inscrit pour plusieurs dans un processus de recherche d'une identité psycho-sexuelle. Pour ceux dont elle est le mode d'expression d'une homosexualité bien établie, nous nous expliquerions difficilement de ne pas retrouver, à tout le moins quant à l'attitude sexuelle générale, la même diversité que chez les personnes dites hétéroxexuelles.

3.2 Coït, âge du premier coït, utilisation d'un contraceptif lors du premier coït et méthode contraceptive préférée

Au Saguenay-Lac-St-Jean, 43.1% des cégepiens(nes) déclarent avoir déjà eu une relation sexuelle coïtale (à l'avenir: coït). Si l'on exclut les personnes mariées, séparées ou divorcées, au moins 40.4% des étudiants (es) ont déjà, depuis l'âge de douze ans, vécu une relation sexuelle coïtale prémaritale (appendice 4, tableau 100, p. 232). Nous utilisons l'ex-

pression "au moins 40.4%" pour souligner que parmi les 2.7% d'étudiants(es) qui sont maintenant mariés, séparés ou divorcés, il demeure probable que ces personnes aient eu leur première expérience coïtale dans un contexte prémarital. Quoi qu'il en soit, nous tenons à préciser dès maintenant que dans les analyses concernant le coït, nous ne ferons pas de distinction entre les expériences de coït maritale et de coït prémarital.

A ceux et celles qui avaient déjà expérimenté le coït, nous leur demandions de nous indiquer l'âge qu'ils ou qu'elles avaient lors de ce premier coït. Le tableau 30 nous indique que la médiane de la distribution se situe à 17 ans. Nous apprenons aussi que 64.1% des cégepiens(nes) vivent cette expérience alors qu'ils sont mineurs. A la lumière de l'âge des cégepiens(nes) qui est pour la très grande majorité des cas, de 17 ans et plus, (voir la section 1.2 du présent chapitre) nous pouvons estimer que 30.6% de ces étudiants(es) ont eu leur première relation sexuelle coïtale alors qu'ils étaient au secondaire.

TABLEAU 30

L'AGE DU PREMIER COÏT CHEZ LES CEGEPIENS(NES)

AGE DU 1er COÏT	N	%	% cumulé
15 ans et moins	24	8.5	8.5
16 ans	62	22.1	30.6
17 ans	94	33.5	64.1
18 ans	67	23.8	87.9
19 ans	19	6.8	94.7
20 ans et plus	15	5.3	100.0
total(a)	281	100.0	

a. Deux sujets ayant déjà eu un coït n'ont pas répondu à cette question.

Toujours selon les étudiants(es) qui avaient eu un premier coït, à la question à savoir si eux ou leur partenaire avaient utilisé une méthode contraceptive quelconque lors de cette première relation sexuelle coïtale, à peine 52.3% d'entre eux répondent par l'affirmative, alors que 45.5% répondent négativement, et que 2.2% ne savent pas. La question ne demandait pas de préciser quelle méthode avait été utilisée. Aussi, il reste possible qu'une certaine proportion de sujets ayant affirmé avoir utilisé une méthode contraceptive, ait de fait utilisé la technique du coït interrompu; or connaissant la faible efficacité de cette méthode, le pourcentage de ceux et celles qui lors de leur premier coït n'étaient pas prémunis convenablement contre une éventuelle grossesse, pourrait augmenter d'autant.

Enfin, nous demandions à tous les répondants(es) de nous faire part de la méthode contraceptive qu'ils ou qu'elles préfèrent. Nous trouvons dans l'ordre, la pilule contraceptive (62.7%), le condom (14.5%), la méthode du rythme ou du calendrier (9.9%), le stérilet (7.4%), le diaphragme et le coït interrompu (2.0%), la mousse vaginale (1.2%) et la douche vaginale (0.3%). Du tableau 31, il ressort que la contraception demeure essentiellement l'affaire de la femme; en effet, 83.5% des moyens contraceptifs préférés sont des méthodes devant être utilisées par la femme. Parmi ceux-ci, la pilule est nettement le préféré (parce que le plus connu?), viennent ensuite la méthode du rythme ou de calendrier et le stérilet; les autres moyens suscitent très peu d'intérêt, aussi, pour fin d'analyse, le diaphragme, la mousse vaginale et la douche vaginale seront regroupés (ces méthodes représentent 3.5% des préférences). A noter que la douche vaginale et le coït interrompu qui ne sont pas à proprement parler des méthodes contraceptives, sont parmi celles qui suscitent le moins d'intérêt. Par contre, en ce qui concerne le coït interrompu, plusieurs enquêtes ont démontré que ce moyen était un substitut très fréquent lorsqu'aucune méthode contraceptive n'était utilisée par la partenaire. Ajoutons de plus que nous regrouperons les deux moyens contraceptifs qui traduisent une préférence pour la contraception masculine, à savoir le condom (14.5%) et le coït interrompu (2.0%).

TABLEAU 31

LES METHODES CONTRACEPTIVES PREFEREES DES CEGEPIENS(NES)

METHODES CONTRACEPTIVES	N	%
diaphragme	13	2.0
stérilet	46	7.4
mousse vaginale	8	1.2
condom	90	14.5
pilule contraceptive	391	62.7
du rythme ou du calendrier	62	9.9
coït interrompu	12	2.0
douche vaginale	2	0.3
total	624	100.0

3.2.1 Le coït

Au niveau collégial, l'expérience du coït est une expérience vécue par une proportion équivalente de filles et de garçons; ainsi, 43.6% des garçons ont eu au moins une expérience coïtale, alors que chez les filles, cette proportion est de 42.6% (appendice 4, tableau 101, p. 233).

Par ailleurs, l'âge a une incidence significative quant à l'apparition de ce comportement sexuel, tant pour les garçons que pour les filles, puisque plus les sujets vieillissent, plus la proportion de ceux et celles qui ont expérimenté le coït, augmente (tableau 32). Pour l'ensemble de la population, ces pourcentages, des plus jeunes aux plus agés, passent respectivement de 27.9% à 39.3% à 53.9% et enfin à 62.0%.

Si nous mettons en relation expérience du coït et pratique religieuse, nous constatons une différence statistiquement significative entre les

TABLEAU 32

LE COÏT SELON L'AGE ET LE SEXE

COÏT	MASCULIN				FEMININ			
	17 ans et moins	18 ans	19 ans	20 ans et plus	17 ans et moins	18 ans	19 ans	20 ans et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%
oui	31.3	35.2	53.4	60.3	25.0	43.1	54.5	65.1
non	68.7	64.8	46.6	39.7	75.0	56.9	45.5	34.9
	X^2 = 19.825		p = 0.0002		X^2 = 24.301		p = 0.0001	

pratiquants(es) et les non-pratiquants(es) (à noter que tout comme pour le petting, les peu pratiquants(es) ont un comportement analogue aux non-pratiquants(es). C'est ainsi que 26.7% des pratiquants(es) ont déjà eu une activité coïtale, contre 56.1% chez les non-pratiquants(es) (57.9% chez les peu pratiquants(es)). Le tableau 33 présente cette association entre le coït et la pratique religieuse chez les garçons et chez les filles. Ajoutons que ce lien demeure significatif pour chacun des groupes d'âge étudiés (appendice 4, tableau 102, p. 233).

L'attitude sexuelle constitue aussi (cf. la pratique religieuse) un bon indicateur pour présumer chez le cégepien(ne) de l'apparition d'une activité du type sociosexuelle tel le coït; en effet, parmi les sujets très permissifs, 65.3% ont déjà eu une expérience sexuelle coïtale, ce pourcentage est de 46.6% chez ceux qui se disent permissifs, alors qu'il est de 21.2% chez les personnes qui se disent restrictives. A noter aussi que l'expérience du coït doit constituer aux yeux de plusieurs étudiants (es) un élément déterminant dans la façon dont ils (elles) vont qualifier leur attitude sexuelle générale; ceci est d'autant plus plausible ici que le coït représente un point charnière dans le développement psychosexuel d'un individu. Le tableau 34 montre que cette corrélation entre attitude

TABLEAU 33

LE COÏT SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET LE SEXE

COÏT	MASCULIN			FEMININ		
	pratiquants	peu pratiquants	non-pratiquants	pratiquantes	peu pratiquantes	non-pratiquantes
	%	%	%	%	%	%
oui	24.6	61.1	55.9	28.6	55.0	56.5
non	75.4	38.9	44.1	71.4	45.0	43.5
	X^2 = 33.897	p = 0.0001		X^2 = 24.586	p = 0.0001	

TABLEAU 34

LE COÏT SELON L'ATTITUDE SEXUELLE ET LE SEXE

COÏT	MASCULIN			FEMININ		
	très permissive	permissive	restrictive	très permissive	permissive	restrictive
	%	%	%	%	%	%
oui	59.6	46.2	17.9	73.2	47.1	23.7
non	40.4	53.8	82.1	26.8	52.9	76.3
	X^2 = 21.645	p = 0.0001		X^2 = 27.441	p = 0.0001	

sexuelle et expérience coïtale est présente tant chez les garçons que chez les filles.

A la section 2.1.1, nous avons vu que l'attitude générale de l'étudiant(e) face à la sexualité n'était pas statistiquement liée à l'attitude des parents telle que perçue par leur adolescent(e). De plus, nous avons constaté que les parents représentent une source principale d'information sexuelle pour moins de trois étudiants(es) sur dix. Aussi, le lien d'indépendance que nous observons entre l'expérience coïtale de l'étudiant(e) et l'attitude de ses parents, va donc dans le sens de nos observations précédentes. C'est ainsi que quelle que soit l'attitude des parents, aucune différence significative n'apparaît dans le pourcentage d'étudiants(es) ayant eu une relation sexuelle coïtale (appendice 4, tableau 103, p. 234).

Un des arguments souvent avancé par les adversaires de l'éducation sexuelle à l'école, est qu'elle susciterait, tout en la cautionnant d'une certaine manière, une activité sexuelle indue chez les jeunes. Or une telle croyance est infirmée par nos observations: nous ne pouvons établir aucune différence significative quant à l'expérience sexuelle coïtale entre ceux et celles qui ont déjà suivi une formation sexuelle scolaire (où 43.5% ont expérimentés le coït) et les étudiants(es) qui n'ont pas suivi une telle formation (42.7%) (appendice 4, tableau 104, p. 235).

Pour terminer, ajoutons que l'expérience sexuelle du coït n'est pas liée de façon significative au secteur auquel les cégepiens(nes) sont inscrits(es), pas plus que l'appartenance à l'un des quatre cégeps de la région n'a d'incidence statistiquement significative quant à cette expérience sexuelle (appendice 4, tableaux 105 et 106, p. 236).

3.2.2 L'âge du premier coït

A la section précédente nous avions observé qu'une proportion équivalente de filles et de garçons avaient expérimenté le coït et que pour les deux sexes, cette proportion augmentait avec l'âge. Nous pouvons ajouter que nous retrouvons aussi cette dimension égalitaire entre les sexes, au niveau de l'âge du premier coït; en effet, il n'y a pas de différence significative entre l'âge du premier coït chez les garçons et chez les filles (appendice 4, tableau 107, p. 237).

De plus, nos résultats n'ayant confirmé d'aucune façon les craintes de certaines personnes de voir, suite à une formation sexuelle à l'école, une proportion plus élevée de jeunes expérimenter le coït, nous pouvons aussi ajouter que cette formation sexuelle, telle que dispensée, n'a pas non plus d'incidence sur l'âge du premier coït. En d'autres termes, on ne peut établir selon nos résultats aucun lien entre l'éducation sexuelle à l'école et la précocité des relations sexuelles coïtales des cégepiens(nes) (appendice 4, tableau 108, p. 238).

3.2.3 Utilisation d'un contraceptif lors du premier coït

Connaissant le taux alarmant de grossesses non-désirées chez les adolescentes, nous pourrions nous attendre à ce qu'un programme d'éducation sexuelle à l'école sensibilise les étudiants(es) à l'importance de la contraception lors du coït; or ceux et celles qui ont suivi cette formation n'ont pas plus souvent utilisé un moyen contraceptif lors de leur premier coït (57.1%) que les étudiantes et les étudiants qui n'ont pas suivi de cours d'éducation sexuelle (49.5%). Précisons que cette différence dans les pourcentages des deux groupes n'est pas statistiquement significative ($p = 0.387$) (appendice 4, tableau 109, p. 239).

3.2.4 La méthode contraceptive préférée

L'analyse des préférences des garçons et des filles quant aux méthodes contraceptives, révèle que 20.2% des garçons expriment une préférence pour un moyen de contraception masculine, alors que 12.4% des filles préfèrent que la contraception soit l'affaire de l'homme (tableau 35). Ces résultats n'annoncent pas, pour le moins, des changements prochains quant au partage des responsabilités en matière de contraception; au contraire, les filles qui pourraient, compte tenu de la situation actuelle, être des agents de changement importants, semblent plutôt entériner le caractère hautement féminin de la contraception. Par ailleurs, bien que les préférences des étudiantes soient conditionnées par la perception qu'elles ont de l'efficacité de la méthode, il ne nous semble pas que cela suffise à expliquer que sept étudiantes sur dix préfèrent la pilule contraceptive.

TABLEAU 35

LA METHODE CONTRACEPTIVE PREFEREE SELON LE SEXE

METHODE CONTRACEPTIVE	SEXE masculin %	féminin %	total %
stérilet	7.7	7.0	7.4
pilule contraceptive	56.7	69.1	62.7
du rythme ou du calendrier	9.5	10.4	9.9
diaphragme, mousse ou douche	5.8	1.0	3.5
condom ou coït interrompu	20.2	12.4	16.5
total %	100.0	100.0	100.0
N	326	298	624

$X^2 = 20.061$ $p = 0.0005$

Il nous semble que le peu d'intérêt que suscitent les autres méthodes, traduise tout aussi bien le peu d'information que les étudiantes (tout comme les étudiants d'ailleurs) peuvent avoir sur celles-ci.

Ajoutons pour terminer, que l'éducation sexuelle reçue à l'école ne fait pas pencher les étudiants(es) vers une méthode contraceptive plutôt qu'une autre. En effet, si l'on compare les préférences de ce groupe à celles des autres qui n'ont pas suivi cette formation, nous n'observons aucune différence significative entre les deux groupes (appendice 4, tableau 110, p. 239).

4. Connaissances sexuelles: résultats généraux

4.1 Présentation des résultats généraux au test de connaissances sexuelles, à chacune des dimensions et à chacun des indices du test.

Pour l'ensemble du test de connaissances sexuelles (T.C.S.), le résultat moyen des cégepiens(nes) est de 47.9% avec un écart-type de 6.4 (tableau 36). Pour qualifier nos observations quantitatives, nous utiliserons le même barème que nous avons utilisé à la section 2.1 du présent chapitre pour discuter du degré estimé de connaissance sexuelle des cégepiens(nes), à savoir qu'un résultat au test de 40% et moins est qualifié de très faible, un niveau de connaissance entre 41 et 60% est jugé faible, alors que des résultats entre 61 et 80% ainsi que ceux entre 81 et 100%, sont dits respectivement bons et très bons. En appliquant ce barème aux connaissances sexuelles des cégepiens telles que mesurées par notre test, nous constatons qu'au Saguenay-Lac-St-Jean, 13.1% de la clientèle collégiale a une très faible connaissance sexuelle, 83.7% des étudiants(es) ont un niveau de connaissance faible et 3.2% pourraient qualifier leurs connaissances sexuelles de bonnes. Aussi pouvons-nous dire que d'une façon générale, les connaissances sexuelles des cégepiens (nes) sont faibles.

Nous sommes conscient que toute évaluation qualitative de ce type comporte une part d'arbitraire, mais par ailleurs, nous ne croyons pas qu'un barème élaboré après coup et centré sur la moyenne statistique d'un groupe soit acceptable pour juger du niveau de connaissance; aussi avons-nous choisi, dès le départ, un barème simple et généralement accepté dans le milieu de l'éducation pour évaluer les résultats à un test de connaissances quel qu'il soit.

Si nous étudions davantage la distribution des résultats généraux du test, nous constatons à l'aide de la figure 1 que les scores minimum et maximum sont respectivement de 33% et 70%, et que le 83.7% d'étudiants (es) ayant obtenu un résultat entre 41 et 60%, soit un faible niveau de connaissance sexuelle, comprend le 53.8% qui ont obtenu entre 41 et 50% et le 29.9% qui ont eu un résultat entre 51 et 60%.

TABLEAU 36

RESULTATS AU T.C.S., A CHACUNE DES DIMENSIONS ET A CHACUN DES INDICES DU TEST POUR L'ENSEMBLE DE L'ECHANTILLON

RESULTATS (en pourcentage)	Moyenne	écart-type	distribution (a)				rang des indic
			moins de 40%	41 à 60%	61 à 80%	81 à 100%	
Test de connaissances sexuelles	47.9	6.4	13.1	83.7	3.2	0.0	
Dimension biologique	47.7	9.5	26.0	66.4	7.6	0.0	
- anatomie sexuelle	45.8	14.6	25.4	65.0	7.5	2.1	5
- physiologie sexuelle	50.9	18.5	21.9	53.0	19.5	5.6	3a
- hormones et reproduction	48.2	17.1	22.0	60.7	14.1	3.2	4a
- conception et grossesse	43.5	19.2	37.1	48.5	10.4	4.0	6a
- contraception	50.2	18.3	21.0	58.2	15.3	5.5	3b
Dimension psychologique	48.5	9.6	23.1	67.6	9.3	0.0	
- comportement sexuel	46.8	17.9	25.7	59.1	11.1	4.1	4c
- développement psychosexuel	55.9	17.8	12.3	54.9	22.9	9.9	2a
- autoérotisme	54.7	19.6	15.7	50.7	23.1	10.5	2b
- relations sexuelles	37.3	17.2	45.9	47.7	5.8	0.6	7a
- difficultés sexuelles	47.8	16.9	24.3	59.0	13.1	3.6	4b
Dimension socio-culturelle	47.5	8.3	25.1	70.5	4.4	0.0	
- loi et sexualité	62.6	16.4	9.9	27.9	41.4	20.8	1
- moralité et sexualité	46.7	19.4	41.0	30.3	21.6	7.1	4d
- anthropologie sexuelle	36.5	17.8	63.2	26.3	8.7	1.8	7b
- sociologie sexuelle	42.4	18.4	50.5	30.0	15.7	3.8	6b
- tend.act. de la sex.	49.2	17.1	33.6	37.2	23.1	6.1	3c

a. L'échantillon compe 658 sujets

Note 1: les dix premiers indices comptent sept questions, alors que les cinq dernier catégories en ont six.

Note 2: les lettres minuscules adjointes aux rangs des indices indiquent des rangs ex-aequo, les différences entre les moyennes de ces variables n'étant pas statistiquement significatives.

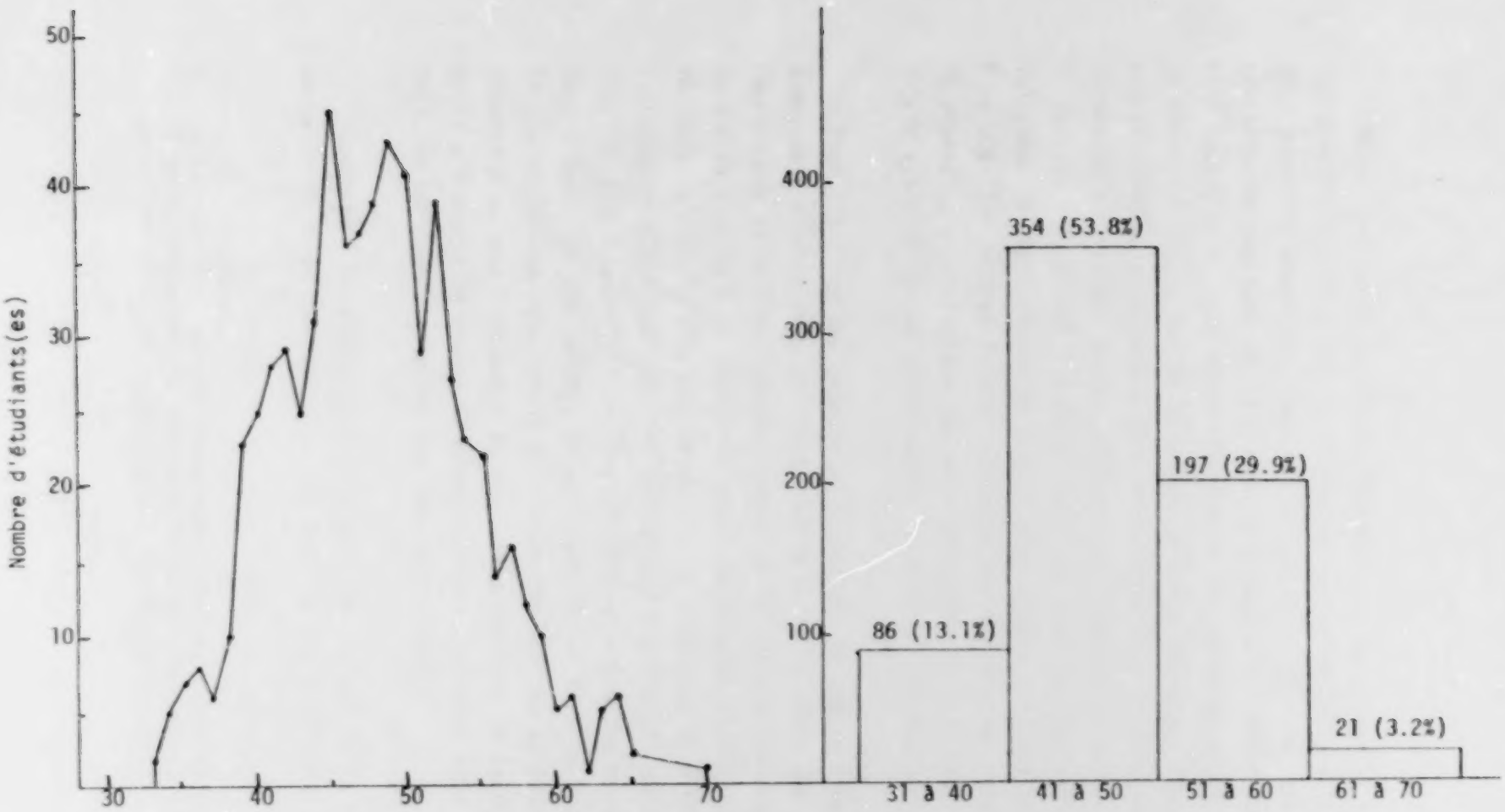

FIGURE 1: Résultats obtenus au T.C.S. par l'ensemble de l'échantillon (%)

Notre test porte sur trois dimensions de la sexualité humaine, les dimensions biologique, psychologique et socio-culturelle. Les deux premières dimensions comptent 35 questions chacune, alors que la troisième en regroupe 30. Les résultats moyens aux trois dimensions sont équivalents, soit respectivement 47.7%, 48.5% et 47.5%. Ainsi la dimension biologique de la sexualité n'est pas mieux connue que les autres, bien qu'elle semble être privilégiée dans la diffusion de l'information à caractère sexuel, et ceci, peu importe la source (appendice 5, tableau 111, p. 241). A noter aussi que pour les trois dimensions, le niveau de connaissance de près d'un(e) étudiant(e) sur quatre peut être qualifié de très faible. Ajoutons enfin que c'est relativement à la dimension psychologique que nous retrouvons le plus haut taux de sujets ayant une bonne connaissance, soit 9.3% (tableau 36).

Pour l'analyse des catégories ou indices de chaque dimension, nous avons déterminé le rang de chaque indice de telle sorte que le rang 1 corresponde au meilleur résultat moyen de la série d'indices et que le rang 2 soit donné à la catégorie ayant une moyenne statistiquement inférieure au rang 1, et ainsi de suite. En l'absence de différence statistiquement significative, les indices ont été classés ex-aequo. Pour établir cette classification, les différences entre les moyennes, prises deux à deux, ont été testées en utilisant la loi de t de Student. Dans la discussion que nous ferons de l'ordre des indices au sein de chaque dimension ou pour l'ensemble du test, nous invitons le lecteur à toujours avoir à l'esprit le niveau de connaissance auquel nous nous situons et ceci, en utilisant le barème que nous avons établi.

Concernant la dimension biologique, les indices de la physiologie sexuelle et de la contraception (8) sont les moins méconnus. Bien que

---

8. Le lecteur peut prendre connaissance des questions de chacun des indices en consultant le document "Questions du test de connaissances sexuelles selon les catégories", à l'appendice 1. p.191.

dans l'ensemble les résultats moyens de ces deux indices soient faibles (50.9% et 50.2%), notons qu'un(e) étudiant(e) sur quatre pour la physiologie et qu'un(e) étudiant(e) sur cinq pour la contraception ont une bonne ou très bonne connaissance de ces domaines de la sexualité. Par ailleurs, c'est la composante ayant trait à la conception, la grossesse et l'accouchement qui est la plus mal connue car près de deux étudiants(es) sur cinq en ont une très faible connaissance. Au sixième rang sur un total de sept, les réponses à cette série de questions sont donc fort mal connues malgré leur importance pour à tout le moins minimiser le nombre de grossesses non-désirées chez les adolescentes (tableau 36).

Le développement psychosexuel et l'autoérotisme sont les aspects les mieux connues de la dimension psychologique. En effet, 35% des répondants (es) en ont une bonne ou une très bonne connaissance. Mais il reste que 65% en ont une connaissance faible ou très faible. Sans compter que ces domaines sont privilégiés pour l'adolescent(e) qui alors est en plein processus d'intégration de sa sexualité. La plus méconnue des composantes de cette dimension est celle qui concerne les relations sexuelles. Au septième rang, cette catégorie est à un niveau de connaissance général très faible (37.3%); c'est donc dire que les perceptions de près d'un(e) étudiant(e) sur deux (45.9%) s'éloignent considérablement des réponses fournies par plusieurs recherches sexologiques.

C'est à la dimension socio-culturelle que nous retrouvons les résultats les plus variés. En effet, les réponses à la série de questions portant sur la loi et la sexualité sont les mieux connues de tout le test (rang 1), d'où un niveau de connaissance qui peut être qualifié de bon. Par contre, l'anthropologie et la sociologie sexuelles sont d'un niveau de connaissance très faible (rang 7 et 6). A cet égard, considérant que les étudiants(es) ont une faible connaissance de leur organisme en tant que corps sexué, il aurait été plutôt étonnant qu'ils aient une meilleure connaissance des attitudes et des normes comportementales des membres de leur culture et à fortiori, des membres des autres cultures. Par ailleurs, l'information sexuelle qui circule étant souvent de l'ordre de l'interdiction ou de la prescription d'un comportement sexuel, nous pouvons compren-

dre que le thème de la loi et la sexualité soit bien connu par une proportion importante de cégepiens(nes), à savoir trois personnes sur cinq (tableau 36).

Pour terminer l'étude des indices du test pour l'ensemble de l'échantillon, rappelons que conformément à notre barème, un seul indice (loi et sexualité) traduit une bonne connaissance, et deux indices (anthropologie sexuelle et les relations sexuelles) sont nettement à un niveau très faible. Dans l'ensemble, les indices de rang un, deux et trois sont connus au-delà de la moyenne générale du test (47.9%), alors que généralement, les composantes d'un rang supérieur à trois sont au-dessous de cette moyenne. C'est ainsi que l'on peut dire que sept indices sur 15 sont connus au-delà de la moyenne.

4.2 Analyse des résultats généraux au test de connaissances sexuelles

4.2.1 Connaissances sexuelles selon les caractéristiques générales de l'échantillon

Si nous analysons les résultats du test de connaissances sexuelles que nous avons présentés à la section précédente en fonction du sexe des répondants(es), nous constatons (tableau 37) que les étudiantes obtiennent des résultats moyens au T.C.S. statistiquement supérieurs (49.1%) à ceux des garçons (46.8%). Cette supériorité statistique des résultats moyens des filles se retrouve aussi aux dimensions biologique et psychologique où les filles obtiennent respectivement 51.1% et 49.4% contre 44.7% et 47.7% pour les garçons. A la dimension socio-culturelle, les filles et les garçons obtiennent des résultats équivalents ($p = 0.089$).

Ces résultats amènent deux remarques. Premièrement, malgré ces différences entre garçons et filles, tous ces résultats au T.C.S. et à chacune des dimensions indiquent un niveau de connaissance sexuelle faible. Deuxièmement, nous pouvons nous interroger sur la signification des différences entre les résultats des filles et des garçons et ceci, malgré le fait que ces différences soient statistiquement significatives. En effet, ces dif-

TABLEAU 37

RESULTATS AU T.C.S., A CHACUNE DES DIMENSIONS ET A CHACUN DES INDICES DU TEST SELON LE SEXE

RESULTATS (en pourcentage)	SEXE	moyenne	écart-type	distribution (a)				test de student	
				moins de 40%	41 à 60%	61 à 80%	81 à 100%	t	p
Test de connaissances sexuelles	M	46.8	6.3	16.2	81.2	2.6	0.0	-4.72	p = 0.001
	F	49.1	6.3	9.3	86.9	3.8	0.0		
Dimension biologique	M	44.7	8.7	36.8	59.4	3.8	0.0	-9.16	p = 0.001
	F	51.1	9.2	14.1	74.1	11.8	0.0		
anatomie sexuelle	M	45.0	13.9	25.1	66.4	6.3	1.2	-1.47	p = 0.142
	F	46.7	15.4	24.6	63.6	8.6	3.2		
physiologie sexuelle	M	49.2	18.7	25.5	51.6	17.4	5.5	-2.48	p = 0.013
	F	52.8	18.2	17.9	54.6	21.7	5.8		
hormones et reproduction	M	43.4	16.4	30.7	58.6	9.0	1.7	-7.86	p = 0.001
	F	52.5	16.3	12.5	62.9	19.8	4.8		
conception et grossesse	M	39.5	17.9	42.6	48.1	7.0	2.3	-5.61	p = 0.001
	F	47.8	19.5	31.0	48.9	14.3	5.8		
contraception	M	46.2	17.2	25.7	58.8	12.5	3.0	-6.08	p = 0.001
	F	54.7	18.4	14.7	57.5	18.5	9.3		
Dimension psychologique	M	47.7	9.8	27.0	64.0	9.0	0.0	-2.21	p = 0.029
	F	49.4	9.4	18.8	71.6	9.5	0.0		
comportement sexuel	M	45.5	17.2	26.4	61.4	9.9	2.3	-1.96	p = 0.050
	F	48.3	18.6	24.9	56.6	12.4	6.1		
développement psychosexuel	M	54.1	17.9	14.2	56.5	21.2	8.1	-2.71	p = 0.007
	F	57.9	17.6	10.2	53.1	24.9	11.8		
autoérotisme	M	55.4	19.4	14.8	50.4	24.1	10.7	0.83	p = 0.406
	F	54.1	19.9	16.6	51.1	22.1	10.2		
relations sexuelles	M	37.8	17.4	44.1	48.9	7.0	0.0	0.82	p = 0.410
	F	36.7	17.0	47.9	46.3	4.5	1.3		
difficultés sexuelles	M	45.9	17.1	28.4	58.8	9.3	3.5	-3.17	p = 0.002
	F	50.0	16.5	19.8	59.1	17.3	3.8		
Dimension socio-culturelle	M	48.0	8.6	24.3	70.2	5.5	0.0	1.70	p = 0.089
	F	46.9	8.0	25.9	70.9	3.2	0.0		
loi et sexualité	M	61.1	16.3	11.6	28.7	41.4	18.3	-2.35	p = 0.019
	F	64.2	16.4	8.0	27.1	41.3	23.6		
moralité et sexualité	M	47.2	19.1	39.7	31.6	20.9	7.8	0.75	p = 0.455
	F	46.1	19.7	42.5	28.7	22.4	6.4		
anthropologie sexuelle	M	36.6	17.3	62.9	27.0	8.7	1.4	0.40	p = 0.691
	F	36.2	18.3	63.6	25.5	8.7	2.2		
sociologie sexuelle	M	44.0	19.6	47.0	28.7	18.5	5.8	2.34	p = 0.019
	F	40.6	16.6	54.3	31.6	12.5	1.6		
tend.act. de la sex.	M	50.8	16.6	30.1	37.4	25.3	7.2	2.61	p = 0.009
	F	47.3	17.4	37.4	37.0	20.8	4.8		

a. Pour la distribution des résultats des garçons N= 345 et pour celle des filles N= 313.

férences sont ténues, surtout si on les considère avec le regard du pédagogue, car pour celui-ci, que le groupe obtienne 46.8% ou 49.1%, le défi qu'il a à relever est somme tout aussi grand dans un cas comme dans l'autre.

A cet égard, la seule différence qui nous apparaît substantielle, est celle existant au niveau de la dimension biologique où les filles sont sensiblement mieux informées (51.1%) que les garçons (44.7%). La distribution des résultats pour cette dimension révèle que 36.8% des garçons en ont une connaissance très faible, contre 14.1% chez les filles. De plus, si 3.8% des garçons ont une bonne connaissance de cet aspect de la sexualité, la proportion chez les filles est de 11.8%. Outre le fait que les étudiantes seraient plus motivées que les garçons à rechercher ce type d'information sexuelle, puisque traditionnellement la contraception est l'affaire des femmes et que celles-ci doivent en supporter les conséquences en cas d'échec, il nous semble que les sources principales d'information que les cégepiennes privilégient seraient aussi pour quelque chose dans l'explication de l'écart existant entre les filles et les garçons.

En effet, comme nous l'avons vu à la section 2.2.2, les garçons choisissent plus souvent que les filles des sources d'information sexuelle qui semblent moins sûres telles les mass media et les amis, alors que les filles préfèrent plus souvent que les garçons des sources qui nous paraissent transmettre une information sexuelle de meilleure qualité que les deux précédentes, à savoir les lectures et les parents. Quoi qu'il en soit, les résultats des filles à la dimension biologique indiquent un degré de sensibilisation que l'on ne retrouve pas chez les garçons. Toutefois, dans les deux cas le travail d'information sexuelle qui reste à faire est énorme.

Si nous jetons un regard sur les indices de la dimension biologique pour les garçons et les filles, nous constatons que les filles obtiennent des résultats statistiquement supérieurs à ceux des garçons dans tous les indices sauf pour l'anatomie sexuelle où les deux sexes obtien-

nent des résultats équivalents. A noter qu'à l'indice conception et grossesse, 42.6% des garçons sont à un niveau très faible de connaissance alors que nous y retrouvons 31.0% de filles. Aussi, à l'indice contraception, une proportion presque deux fois plus importante de garçons (26.7%) que de filles (14.7%), ont une très faible connaissance (tableau 37).

A la dimension psychologique, l'indice du développement psychosexuel est le mieux réussi tant chez les garçons que chez les filles. A noter également que l'autoérotisme est une composante relativement bien connue. Par contre, la catégorie la moins bien connue chez les deux sexes a trait aux relations sexuelles, où avec des résultats moyens de 37.8% chez les garçons et de 36.7% chez les filles, le niveau de connaissance est très faible.

Nous observons peu de différences significatives entre les filles et les garçons relativement aux indices de la dimension socio-culturelle. Ainsi, les écarts importants entre les résultats moyens à ces indices demeurent réels pour les deux sexes. Les niveaux de connaissance de ces indices vont de bon (loi et sexualité) à très faible (anthropologie sexuelle).

Au tableau 38, le lecteur pourra prendre connaissance du rang de chaque indice pour les garçons, pour les filles ou pour tout l'échantillon. Rappelons que les résultats moyens selon les rangs sont significativement différents et que nous laissons au lecteur le soin d'évaluer les implications pédagogiques de ces différences.

TABLEAU 28

RESULTATS AUX INDICES DU T.C.S. DES GARCONS, DES FILLES ET DE L'ENSEMBLE DE L'ECHANTILLON SELON LEUR RANG

GARCONS		FILLES		ECHANTILLON		rang des indices
indices	moy. %	indices	moy. %	indices	moy. %	
loi et sexualité	61.1	loi et sexualité	64.2	loi et sexualité	62.6	1
autoérotisme	55.4	développ.psychosex.	57.9	développ.psychosex.	55.9	2a
développ.psychosex.	54.1			autoérotisme	54.7	2b
tend.actuelles de la sex.	50.8	contraception	54.7	physiologie sexuelle	50.9	3a
physiologie sexuelle	49.2	autoérotisme	54.1	contraception	50.2	3b
		hormones et reproduction	53.3	tend.actuelles de la sex.	49.2	3c
		physiologie sexuelle	52.8			3d
moralité et sex.	47.2	difficultés sexuelles	50.0	hormones et reproduction	48.2	4a
contraception	46.2	comportement sexuel	48.3	difficultés sexuelles	47.8	4b
difficultés sexuelles	45.9	conception et grossesse	47.8	comportement sexuel	46.8	4c
comportement sexuel	45.5	tend.actuelles de la sex.	47.3	moralité et sexualité	46.7	4d
anatomie sexuelle	45.0					4e
sociologie sexuelle	44.0	anatomie sexuelle	46.7	anatomie sexuelle	46.8	5a
hormones et reproduction	43.4	moralité et sexualité	46.1			5b
conception et grossesse	39.5	sociologie sexuelle	40.6	conception et grossesse	43.5	6a
relations sexuelles	37.8			sociologie sexuelle	42.4	6b
anthropologie sex.	36.8	relations sexuelles	36.7	relations sexuelles	37.3	7a
		anthropologie sex.	32.6	anthropologie sex.	36.5	7b

Si nous analysons les résultats au test de connaissances sexuelles selon certaines caractéristiques générales des répondants(es), nous constatons à l'aide du tableau 39 qu'il n'existe aucune différence statistiquement significative entre les sous-groupes créés selon le cégep fréquenté, le secteur collégial, l'âge des sujets ou la scolarité du père. Seule la pratique religieuse entraîne des différences statistiquement significatives quant aux résultats moyens au T.C.S.

Il est à remarquer que les cégépiens(nes) n'acquièrent pas plus d'informations sexuelles exactes avec l'âge, malgré le fait que dans l'ensemble la proportion de ceux et de celles qui expérimentent des activités sexuelles telles le petting hétérosexuel et les relations sexuelles coïtales augmente avec l'âge (voir les sections 3.1.2 et 3.2.1 du présent chapitre).

Parmi les caractéristiques générales des répondants(es), la seule variable, outre le sexe, entraînant une discrimination entre les sous-groupes demeure la pratique religieuse. Les pratiquants étant plus souvent restrictifs face à la sexualité (voir la section 2.1.1) et ayant moins souvent expérimenté les activités socio-sexuelles telles le petting et le coït (voir les sections 3.1.2 et 3.2.1), nous observons aussi que leurs résultats moyens au T.C.S. sont statistiquement plus faibles que ceux des non-pratiquants et des peu pratiquants. Ajoutons par contre que quelle que soit leur pratique religieuse, tous ces groupes sont à un niveau faible de connaissance sexuelle (pour une interprétation de cette relation, voir la section 4.3.1 du présent chapitre).

TABLEAU 39

RESULTATS AU T.C.S. SELON LE CEGEP, LE SECTEUR COLLEGIAL, L'AGE, LA SCOLARITE DU PERE ET LA PRATIQUE RELIGIEUSE

VARIABLE	N	moyenne %	analyse de la variance F	P
CEGEP	658	47.9	0.915	p = 0.433
- Chicoutimi	234	47.7		
- Jonquière	275	48.3		
- Alma	89	47.1		
- St-Félicien	60	47.8		
SECTEUR COLLEGIAL	657	47.9	0.069	p = 0.793
- général	214	48.0		
- professionnel	443	47.9		
AGE	654	47.9	2.434	p = 0.064
- 17 ans et moins	181	46.9		
- 18 ans	224	47.8		
- 19 ans	128	48.6		
- 20 ans et plus	121	48.7		
SCOLARITE DU PERE	657	47.9	0.597	p = 0.551
- prim. ou second.	453	48.0		
- post-second.	149	47.9		
- ne sais pas		47.0		
PRATIQUE RELIGIEUSE	657	47.9	4.254	p = 0.015
- pratiquant	293	47.1		
- peu pratiquant	38	48.2		
- non-pratiquant	327	48.6		

4.2.2 Connaissances sexuelles selon les attitudes et l'éducation sexuelle

A la section 3 du présent chapitre, nous avons anaylsé l'incidence de l'attitude générale des étudiants(es) à l'égard de la sexualité sur l'expérimentation de diverses pratiques sexuelles. Nous avions alors observé que l'attitude sexuelle était liée aux comportements socio-sexuels. En effet, plus l'attitude des sujets était permissive, plus la proportion de ceux et de celles qui avaient expérimenté le petting et le coït était grande. Or, si l'attitude sexuelle marque bien une certaine prédisposition à l'agir socio-sexuel, nous ne constatons aucune différence significative dans les résultats au T.C.S. selon l'attitude sexuelle des répondants(es) (tableau 40).

Ayant observé d'abord que l'attitude des parents face au vécu sexuel de leur adolescent(e) n'exerce pas d'influence significative sur l'attitude sexuelle de l'étudiant(e) (section 2.1.1), puis que les parents sont une source principale d'information sexuelle pour une faible proportion de jeunes (section 2.2), et enfin qu'aucun lien ne peut être établi entre l'attitude des parents et l'expérience du coït (section 3.2.1), nous ne croyons pas pouvoir établir un quelconque lien causal entre les différentes attitudes des parents et les différences observées dans les résultats obtenus au test par les étudiants(es).

Si toujours à l'aide du tableau 40, nous considérons les résultats obtenus au test en fonction de la perception qu'ont les répondants(es) de leur degré de connaissance sexuelle (celui-ci pouvant aller selon notre barème, de très faible à très bon), nous constatons que pour les groupes ayant estimé avoir une connaissance faible (et très faible), bonne, ou très bonne, les résultats, respectivement 46.2%, 48.2% et 50.4%, sont statistiquement différents.

Mais comme le lecteur l'aura probablement remarqué, une forte majorité de répondants(es) a ainsi largement surestimé son niveau de connaissance sexuelle car ceux et celles qui l'ont évalué à bon ou très bon

TABLEAU 40

RESULTATS AU T.C.S. SELON L'ATTITUDE SEXUELLE, L'ATTITUDE DES PARENTS, LE DEGRE ESTIME DE CONNAISSANCE ET LE DEGRE DE SATISFACTION

VARIABLE	N	moyenne %	analyse de la variance F	P
ATTITUDE SEXUELLE	618	47.9	2.739	p = 0.065
- très permissive	98	48.4		
- permissive	388	48.2		
- restrictive	132	46.9		
ATTITUDE DES PARENTS	657	47.9	3.994	p = 0.008
- agr.-répressifs	67	49.2		
- inquiets	199	48.8		
- indifférents	121	46.8		
- ouverts-compréh.	270	47.4		
DEGRE ESTIME DE CONN.	652	47.9	9.284	p = 0.0001
- très faible	24	46.7		
- faible	176	46.2		
- bonne	367	48.2		
- très bonne	85	50.4		
DEGRE DE SATISFACTION	632	47.9	2.633	p = 0.073
- très satisfait	64	49.4		
- satisfait	446	48.1		
- insatisfait	122	46.9		

n'ont obtenu en moyenne que des résultats faibles à notre test. Si nous comparons à l'aide d'un graphique (figure 2) l'évaluation que font les cégepiens(nes) de leur connaissance sexuelle et la mesure de celle-ci par notre test, nous constatons qu'il existe une corrélation négligeable ($r = 0.19$) entre les deux, les étudiants(es) sous-estimant leur manque d'information sexuelle. En effet, alors que 83.7% des sujets ont une faible connaissance sexuelle, à peine 27.0% s'estimaient à ce niveau , et alors que 56.3% qualifiaient leurs connaissances de bonnes, seulement 3.2% atteignent ce niveau à notre test.

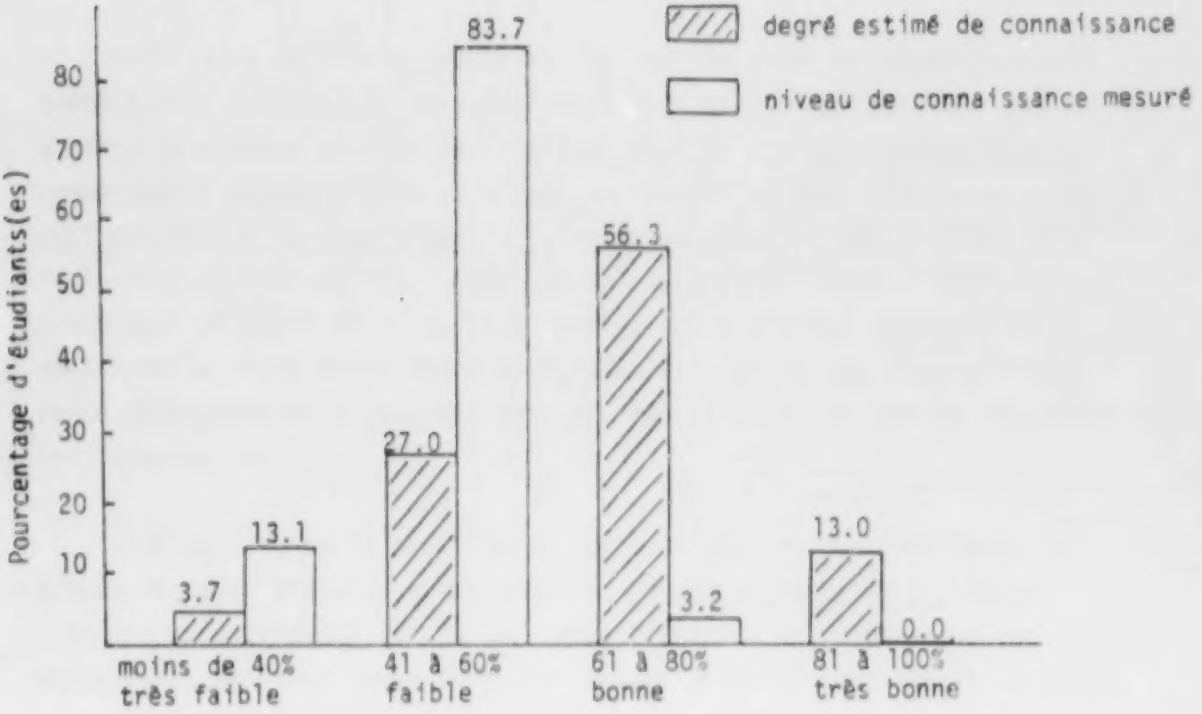

FIGURE 2: Comparaison entre le degré estimé de connaissance et le niveau de connaissance sexuelle mesuré par le T.C.S.

Dans ce contexte, il est intéressant de rappeler que 77.6% des étudiants(es) se disent satisfaits ou très satisfaits de leur connaissances sexuelles. Rappelons aussi que nous nous étions interrogés sur le fait que certains étudiants avaient exprimé leur satisfaction quant à leur connaissance et ce, malgré qu'ils aient estimé que celle-ci était faible ou même très faible (section 2.1.3); or à la lumière des résultats du test, il se dégage qu'à un degré de satisfaction égal, ces étudiants avaient une perception plus juste de leur niveau de connaissance sexuelle. Mais il n'en demeure pas moins par ailleurs, que pour trois étudiants(es) sur quatre, le sentiment de satisfaction évoqué ne s'appuie pas réellement sur une bonne connaissance sexuelle; le degré de satisfaction exprimé ne peut donc être considéré comme un indicateur d'une bonne information sexuelle. Et c'est bien ce qui est confirmé au tableau 40, où aucune différence significative n'apparaît dans les résultats moyens des étudiants(es) ayant exprimé un degré de satisfaction élevé ou faible.

Pour faire suite aux propos sur la satisfaction des cégepiens(nes) quant à leur information sexuelle, rappelons que cette satisfaction, par contre, ne diminue en rien leur intérêt pour un cours de psychologie du comportement sexuel (78.6% se disent intéressés ou très intéressés), ni leur perception de l'utilité d'un service sexologique (86.8% le considèrent utile ou très utile). Ajoutons de plus que le degré d'intérêt manifesté pour le cours et le service sexologique n'est pas le reflet d'une meilleure ou d'une moins bonne connaissance sexuelle car, aucune différence significative n'apparaît dans les résultats moyens de ces étudiants (es) (tableau 41).

Tout au long de la présentation et de l'analyse des résultats, le groupe de cégepiens(nes) ayant reçu une éducation sexuelle à l'école primaire ou secondaire (34.7% de l'échantillon) a été comparé au groupe qui n'avait pas reçu cette formation afin d'observer l'influence de celle-ci sur les connaissances, les attitudes et les comportement sexuels de ces étudiants(es). Or rappelons qu'aucune différence statistiquement significative n'a été relevée entre les deux groupes quant à l'attitude sexuelle (section 2.1.1), à l'expérience du coït, à l'âge du premier

TABLEAU 41

RESULTATS AU T.C.S. SELON L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE, L'INTERET POUR UN COURS DE PSYCHOLOGIE DU COMPORTEMENT SEXUEL ET L'UTILITE D'UN SERVICE SEXOLOGIQUE

VARIABLE	N	moyenne %	analyse de la variance F	P
EDUC. SEX. A L'ECOLE	656	47.9	0.006	p = 0.936
- oui	224	47.9		
- non	432	47.9		
COURS PSY.CPT.SEX.	598	47.8	2.475	p = 0.061
- très intéressé	174	48.6		
- intéressé	296	47.8		
- peu intéressé	97	46.9		
- pas intéressé	31	45.9		
SERVICE SEXOLOGIQUE	654	47.9	1.843	p = 0.119
- très utile	225	48.6		
- utile	343	47.5		
- peu utile	44	48.8		
- inutile	14	48.3		
- pas d'opinion	28	45.9		

coït, à l'utilisation d'un contraceptif lors de ce premier coït ou encore à leur préférence pour une méthode contraceptive (section 3.2). Au tableau 41, nous constatons de plus que le groupe ayant reçu de l'information sexuelle à l'école n'est pas mieux informé que celui n'en ayant pas reçu. Précisons que nous vérifierons à la section 4.3.2 si des différences apparaissent entre les deux groupes quant à leur connaissance de certaines indices du test plus susceptibles de faire l'objet de cette éducation sexuelle à l'école.

4.2.3 Connaissances sexuelles selon les expériences sexuelles

L'analyse des résultats moyens au T.C.S. selon que les étudiants(es) aient vécu ou non une expérience de masturbation, une expérience homosexuelle, une expérience de petting hétérosexuel ou de coït, révèle des différences statistiquement significatives que pour les résultats de ceux et de celles qui ont expérimenté le petting et le coït; dans ces deux cas, les résultats sont alors moins faibles (9) (tableau 42). A noter aussi que la différence entre le 43.1% d'étudiants(es) qui ont déjà eu une relation sexuelle coïtale et les autres qui n'ont pas expérimenté ce comportement sexuel, est la plus importante différence observée jusqu'à maintenant entre deux groupes quant aux résultats moyens au T.C.S. Mais il n'en demeure pas moins que le niveau de connaissance sexuelle de ce premier groupe reste faible.

Ajoutons enfin qu'il nous apparaîtrait fallacieux de vouloir établir un lien de causalité direct entre un niveau de connaissance sexuelle plus élevé et l'expérience du coït. En effet, toutes nos observations précédentes concourent à poser en principe que la décision d'avoir une relation

---

9. Rappelons que nous avons aussi observé de telles différences significatives selon le sexe; ajoutons qu'on pourra trouver aux tableaux 112 et 113 de l'appendice 5 des résultats au T.C.S. selon le sexe et l'expérience du petting ou du coït. p. 242.

TABLEAU 42

RESULTATS AU T.C.S. SELON LA MASTURBATION, L'EXPERIENCE HOMOSEXUELLE, LE PETTING HETEROSEXUEL ET LE COIT

VARIABLE	N	moyenne %	analyse de la variance F	P
MASTURBATION	655	47.9	0.317	p = 0.573
- oui	477	48.0		
- non	178	47.7		
EXPE. HOMOSEX.	657	47.9	1.036	p = 0.309
- oui	71	48.6		
- non	586	47.8		
PETTING	658	47.9	11.068	p = 0.001
- oui	431	48.5		
- non	227	46.8		
COIT	656	47.9	31.092	p = 0.0001
- oui	283	49.5		
- non	373	46.7		

sexuelle n'est pas le résultat d'un simple conditionnement ou endoctrinement, mais qu'elle est plutôt d'ordre personnel et qu'elle est due à l'attitude sexuelle de l'étudiant(e), à ses croyances religieuses, à son âge et fort probablement à ses sentiments envers son ou sa partenaire. Dans ce contexte, la recherche d'une information sexuelle de qualité pourrait être à tout le moins amorcée, ou encore, accentuée par une telle expérience sexuelle ou par sa perspective prochaine.

4.3 Analyse des résultats à certaines dimensions et indices du test de connaissances sexuelles

4.3.1 Connaissance des trois dimensions et de l'indice moralité et sexualité du T.C.S. selon la pratique religieuse

Ayant déjà observé que pour l'ensemble du test, les résultats moyens des pratiquants étaient statistiquement plus faibles que ceux des non-pratiquants (section 4.2.1), nous avons voulu vérifier davantage cette observation et déterminer s'il y avait une ou des dimension(s) où les différences entre les résultats moyens des deux groupes étaient plus importantes.

Or au niveau des trois dimensions du T.C.S., nous constatons une différence statistiquement significative selon la pratique religieuse, qu'à la dimension psychologique (tableau 43).

En considérant ces résultats, nous dirions que la pratique religieuse, avec les valeurs et les croyances qu'elle sous-tend, a peu d'influence directe sur le niveau de connaissance sexuelle des cégepiens(nes). Les quelques différences observées entre les pratiquants et les non-pratiquants au niveau de la connaissance seraient davantage le reflet de leurs différences au niveau de l'attitude et des expériences sexuelles.

TABLEAU 43

RESULTATS AUX TROIS DIMENSIONS ET A L'INDICE MORALITE ET SEXUALITE DU T.C.S. SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE

	PRATIQUE RELIGIEUSE				analyse de la variance	
RESULTATS MOYENS	pratiquants	peu pratiquants	non-pratiquants	total	F	P
dimension biologique	46.9	48.5	48.4	47.7	2.104	p = 0.123
dimension psychologique	47.3	48.8	49.6	48.5	4.722	p = 0.009
dimension socio-culturelle	47.2	47.4	47.7	47.5	0.363	p = 0.696
moralité et sexualité	46.9	45.2	46.7	46.7	0.129	p = 0.880

4.3.2 Connaissance de la dimension biologique et de ses indices selon l'éducation sexuelle à l'école

Quand on analyse les résultats pour la dimension biologique et pour ses composantes, lesquelles représentent des thèmes plus susceptibles de faire l'objet d'une information sexuelle à l'école, nous constatons que les étudiants(es) ayant affirmé avoir reçu une telle formation au primaire et/ou au secondaire, ne sont pas mieux pourvus que ceux qui n'ont pas reçu cette information (tableau 44). Nous aimerions souligner ici qu'il serait peut-être trop facile de remettre en cause la compétence des personnes qui assurent cette formation; cependant, il y aurait fort à parier que les raisons d'une telle situation résident pour beaucoup dans les conditions dans lesquelles elles doivent exercer leur tâche.

TABLEAU 44

RESULTATS A LA DIMENSION ET AUX INDICES BIOLOGIQUES DU T.C.S. SELON L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE

RESULTATS MOYENS	EDUCATION SEXUELLE oui	non	total	analyse de la variance F	P
Dimension biologique	47.4	47.9	47.7	0.386	p = 0.534
anatomie sexuelle	44.3	46.7	45.8	3.979	p = 0.047
physiologie sexuelle	50.7	51.0	50.9	0.045	p = 0.832
hormones et reproduction	49.6	47.5	48.2	2.282	p = 0.131
conception et grossesse	43.2	43.6	43.5	0.048	p = 0.827
contraception	49.2	50.7	50.2	0.984	p = 0.321

4.3.3 Connaissance des indices conception et grossesse, et contraception du T.C.S. selon l'expérience du coït

L'analyse des résultats moyens à l'indice conception et grossesse selon que les sujets aient expériementé ou non le coït, ne révèle aucune différence statistiquement significative. Mais une différence significative apparaît pour ce qui est de la contraception: ceux et celles qui ont déjà eu une relation sexuelle coïtale sont mieux informés que les autres (tableau 45).

TABLEAU 45

RESULTATS AUX INDICES CONCEPTION ET GROSSESSE, ET CONTRACEPTION DU T.C.S. SELON L'EXPERIENCE DU COÏT

	EXPERIENCE DU COÏT			analyse de la variance	
RESULTATS MOYENS	oui	non	total	F	P
conception et grossesse	44.8	42.4	43.4	2.482	p = 0.116
contraception	53.7	47.5	50.2	18.908	p = 0.0001

4.3.4 Connaissance de l'indice contraception du T.C.S. selon l'utilisation d'un contraceptif lors du premier coït

Pour faire suite à l'analyse précédente, nous aimerions ajouter que ceux et celles qui avaient utilisé (eux ou leur partenaire) un contraceptif lors de leur premier coït, ont un niveau de connaissance encore plus élevé de la composante contraception de notre test, soit un résultat moyen de 56.0%. La moyenne des étudiants(es) qui n'avaient pas fait usage d'un contraceptif est de 52.5%. Et chose encore plus significative, ceux et celles qui ont dit ne pas savoir si l'un ou l'autre partenaire avait utilisé un contraceptif, obtiennent une moyenne de 35.7% à cet indice sur la contraception (tableau 46).

Enfin, et sans vouloir suggérer une orientation rigide à l'information sexuelle, il demeure important de noter, à tout le moins dans une perspective de prévention des grossesse non-désirées chez les adolescentes, que la connaissance de la contraception qu'ont les étudiants n'ayant pas expérimentés le coït, correspond à un résultat moyen de 47.5%, ceux qui ont expérimenté le coït une première fois sans contraceptif obtiennent 52.5%, alors que ceux qui ont utilisé une méthode contraceptive lors de ce premier coït ont une moyenne de 56.0%.

TABLEAU 46

RESULTATS A L'INDICE CONTRACEPTION DU T.C.S. SELON L'UTILISATION D'UN CONTRACEPTIF LORS DU PREMIER COÏT

	UTILISATION D'UN CONTRACEPTIF				analyse de la variance		
RESULTATS MOYENS	oui	non	ne sais pas	total	F		P
contraception	56.0	52.5	35.7	53.9	4.236	p	0.015

4.3.5 Connaissance de l'indice autoérotisme du T.C.S. selon l'expérience de la masturbation

Alors que nous n'avions observé aucune différence significative dans les résultats moyens au T.C.S. de ceux et celles qui s'étaient déjà masturbés et les résultats des autres qui n'avaient pas expérimentés la masturbation (section 4.2.3), une nette différence apparaît lorsque nous analysons les résultats de ces deux groupes à la composante de l'autoérotisme de notre test. Ceux et celles qui se sont déjà masturbés obtiennent à cet indice un résultat moyen de 57.0% alors que celui des autres est de 48.7%. Puisque les deux groupes ne diffèrent pas quant à la pratique religieuse et à l'attitude générale face à la sexualité (voir la section 3.1.1 du présent chapitre), nous pourrions croire que pour certains parmi les étudiants(es) qui ne se sont jamais masturbés, ce faible niveau de connaissance de l'autoérotisme (et ainsi la croyance à des préjugés sur la masturbation) peut constituer un frein sérieux à la pratique de cette activité sexuelle (tableau 47).

TABLEAU 47

RESULTATS A L'INDICE AUTOEROTISME DU T.C.S. SELON L'EXPERIENCE DE LA MASTURBATION

RESULTATS MOYENS	MASTURBATION oui	non	total	analyse de la variance F	P
autoérotisme	57.0	48.7	54.8	23.912	p = 0.0001

5. Connaissances sexuelles: résultats question par question

Pour la présentation des résultats à chacune des cent questions du test de connaissances sexuelles, nous utiliserons une série de quinze tableaux correspondant chacun à un des indices ou catégories du test (10). Chaque tableau présentera la distribution des résultats des garçons et des filles, ainsi que les résultats pour l'ensemble de l'échantillon. Le test du khi-carré a été utilisé pour vérifier si les différences entre les sexes étaient statistiquement significatives. A chacun des tableaux, nous pourrons discuter des différences entre les sexes et/ou souligner les fausses conceptions, les mythes concernant la sexualité ou encore les fausses informations véhiculées par les cégepiens(nes). Précisons aussi que nous apporterons des commentaires sur certaines réponses-types retenues pour la correction du test.

5.1 Connaissance de l'anatomie de la fonction sexuelle

Comme le tableau 48 l'indique, deux étudiants(es) sur cinq croient que le pénis de l'homme peut rester coincé dans le vagin de la femme (question 1). Cette croyance populaire varie selon le sexe. En effet, elle est plus marquée chez les garçons (46.0%) que chez les filles (36.7%). Bien que certains aient avancé des arguments qui allaient dans le sens de cette croyance, nous n'avons pu trouver aucune source sérieuse pouvant les confirmer.

Par ailleurs, la très grande majorité des étudiants (91.0%) et des étudiantes (90.4%) reconnaissent le rôle du clitoris dans l'excitation sexuelle de la femme (question 11).

---

10. Rappelons que la répartition des questions du T.C.S. selon les catégories ou indices est présentée au tableau 5, à la section 2 du chapitre II, p. 22.

TABLEAU 48

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE ANATOMIE DE LA FONCTION SEXUELLE SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré χ^2 / p
1- On rapporte dans la littérature médicale plusieurs cas où en certaines circonstances, le pénis de l'homme était resté pris dans le vagin de la femme.				
a) vrai	46.0	36.7	41.6	5.518 /
b) faux *	54.0	63.3	58.4	p = 0.019
11- Le clitoris a une fonction similaire au gland du pénis en ce qui concerne l'excitation sexuelle.				
a) vrai *	91.0	90.4	90.7	0.017 /
b) faux	9.0	9.6	9.3	p = 0.895
21- Les organes génitaux humains sont directement proportionnels à la taille de l'individu.				
a) vrai	4.1	9.3	6.6	6.572 /
b) faux *	95.9	90.7	93.4	p = 0.010
56- Lequel des énoncés suivants concernant l'hymen est faux:				
a) n'est pas présent chez toutes les filles à l'adolescence	16.6	17.9	17.2	
b) mince membrane rosée	11.8	8.4	10.2	2.477 /
c) fonction physiologique bien connue *	16.9	16.2	16.6	p = 0.649
d) grande importance psychologique	15.4	17.5	16.4	
e) peut ne pas se rompre lors de la pénétration du pénis	39.3	39.9	39.6	
64- Lequel des muscles suivants joue un rôle majeur dans l'érection du pénis:				
a) bulbo-caverneux	31.1	38.5	35.7	7.519 /
b) ischio-caverneux	33.4	26.9	30.3	p = 0.111
c) dartos	10.2	10.3	10.3	
d) ce ne sont pas des muscles, mais des os	2.1	5.0	3.5	
e) aucun muscle n'y joue un rôle *	21.1	19.3	20.2	
74- La plus grande partie d'un éjaculat (le produit d'une éjaculation) provient:				
a) des testicules	50.5	53.5	56.7	6.476 /
b) des canaux déférents	9.7	14.7	12.1	p = 0.166
c) de la prostate *	11.4	12.5	11.9	
d) des vésicules séminales	15.8	13.8	14.9	
e) de l'épididyme	3.5	5.4	4.4	
81- La circoncision (l'ablation du prépuce) a comme conséquence:				
a) l'éjaculation précoce	2.9	5.1	4.0	14.327 /
b) une baisse de la sensibilité du gland	32.0	21.8	27.1	p = 0.006
c) l'augmentation de la sensibilité du gland	27.3	27.9	27.6	
d) une nécessité moindre de lubrification vaginale	10.5	8.0	9.3	
e) aucune de ces réponses *	27.3	37.2	31.0	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

La question la mieux réussie à cet indice (93.4% des sujets ont choisi la bonne réponse) a trait à cette pseudo-corrélation entre la taille des organes génitaux et la taille de l'individu. A noter que près d'une fille sur 10 croit en cette relation (question 21).

La question 56 concernant l'hymen est beaucoup moins bien réussie puisque seulement 16.6% des étudiants(es) ont choisi la réponse-type. Il n'existe pas de différences significatives entre les réponses des deux sexes. Notons aussi que deux étudiants(es) sur cinq croient que l'hymen est nécessairement rompu lors de la pénétration du pénis; de plus, 17.2% des répondants(es) sont persuadés que l'hymen est présent chez toutes les filles à l'adolescence.

Comme le montrent les résultats à la question 64, le mécanisme de l'érection du pénis demeure mal compris par quatre étudiants(es) sur cinq. Le pénis étant constitué de tissus semblables à une éponge, c'est l'engorgement de ceux-ci lors de l'excitation sexuelle qui cause la raideur de l'organe, et non pas la contraction d'un muscle.

Selon les réponses données à la question 74, pour la majorité des répondants(es) (56.7%), le produit d'une éjaculation est associé aux testicules, lieu de la synthèse des spermatozoïdes. Il n'y a qu'un peu plus d'un étudiant(e) sur 10 qui sait que la plus grande partie d'un éjaculat provient de la prostate.

Enfin, en ce qui a trait aux conséquences de la circoncision (question 81), les travaux de Masters et Johnson ont démontré qu'il n'existait pas de différence dans la sensibilité du gland des personnes circoncises et non circoncises. Une proportion de 27.3% de garçons et de 37.2% chez les filles ont répondu dans ce sens. Il est intéressant de noter que des proportions équivalentes de répondants(es) partagent les croyances en une baisse ou en une augmentation de la sensibilité du gland. Ajoutons aussi qu'on nous a fait remarquer que la baisse de la sensibilité du gland pourrait constituer une réponse exacte, mais à cet égard, nous sommes toujours à la recherche de travaux ayant confirmé cette assertion.

5.2 Connaissance de la physiologie de la fonction sexuelle

A la question 12 (tableau 49), la moitié de nos répondants croient que les relations sexuelles doivent généralement être évitées durant les menstruations, bien qu'aucune raison médicale ne vienne appuyer une telle règle de conduite. A noter la nette différence entre les sexes, puisque 58.8% des garçons font leurs ce tabou qui remonte très loin dans l'histoire humaine, contre 38.3% chez les filles.

On peut se surprendre de constater la diffusion et la crédibilité qu'a eu et qu'a encore l'idée psychanalytique de deux types d'orgasmes chez la femme (question 22); en effet, 82.6% des cégepiens(nes) (il n'y a pas de différence significative entre les sexes) endossent cette croyance. Et ceci, en dépit des travaux de Kinsey et de Masters et Johnson qui affirment que physiologiquement, ils ne trouvent qu'un seul orgasme: clitoris et vagin réagissent selon un même schéma. A noter que selon ces auteurs, les sensations subjectives que peuvent provoquer diverses variétés de stimulations (masturbation, coït normal, inhabituel, etc...) peuvent différer considérablement, mais seulement par l'intervention de facteurs psychologiques (Katchadourian et Lunde, 1974).

Par ailleurs, près de sept étudiants(es) sur 10 contestent l'énoncé voulant que les femmes ayant atteint la ménopause perdent habituellement la capacité d'atteindre l'orgasme (question 32). A noter ici aussi, la nette différence entre les réponses des deux sexes: alors que pour près de deux garçons sur cinq, la ménopause correspond grosso modo à la fin de la vie sexuelle, cette proportion est d'une sur cinq chez les filles.

Alors qu'à la question 11, 90.7% des étudiants(es) reconnaissent que le clitoris et le gland du pénis ont une fonction analogue quant à l'excitation sexuelle, nous constatons à la question 41 que seulement 65.0% des répondants(es) estiment que la stimulation du clitoris procure une excitation sexuelle beaucoup plus intense que celle du vagin. C'est donc dire que plusieurs surestiment grandement le potentiel du vagin comme source d'excitation sexuelle. Précisons qu'à cet égard, il n'y a pas de

TABLEAU 49

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE PHYSIOLOGIE DE LA FONCTION SEXUELLE SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-c χ^2 /
12- Les relations sexuelles doivent généralement être évitées durant les menstruations.				
a) vrai	58.8	38.3	49.1	26.7
b) faux *	41.2	61.7	50.9	p = 0.
22- Il existe deux types d'orgasme chez la femme: l'orgasme clitoridien et l'orgasme vaginal.				
a) vrai	81.1	84.3	82.6	0.98
b) faux *	18.9	15.7	17.4	p = 0.
32- Les femmes ayant atteint la ménopause perdent habituellement la capacité d'atteindre l'orgasme.				
a) vrai	38.0	21.7	30.2	19.7
b) faux *	62.0	78.3	69.8	p = 0
41- La stimulation du clitoris procure une excitation sexuelle beaucoupe plus intense que celle du vagin.				
a) vrai *	67.0	62.9	65.0	0.99
b) faux	33.0	37.1	35.0	p = 0
51- La femme n'a pas la capacité physiologique d'éprouver un orgasme aussi intense que celui de l'homme.				
a) vrai	9.9	16.9	13.2	6.48
b) faux *	90.1	83.1	86.8	p = 0
65- L'érection chez l'homme peut être observée:				
a) dès la naissance *	22.4	29.7	25.9	5.49
b) seulement après la première année	5.0	5.2	5.1	p = 0
c) seulement après trois ans	8.5	5.8	7.2	
d) seulement vers huit ans	18.1	16.8	17.5	
e) au début de la puberté seulement	46.1	42.6	44.4	
82- La période réfractaire suivant l'orgasme (période pendant laquelle un autre orgasme est impossible) est caractéristique des:				
a) deux sexes	36.5	44.0	40.1	3.55
b) hommes *	43.2	38.8	41.1	p =
c) femmes	10.7	7.1	9.0	
d) femmes ménopausées	6.4	7.1	6.7	
e) garçons, mais à la puberté seulement	3.2	2.9	3.1	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

différence significative entre le groupe des garçons et celui des filles.

Par contre, 90.1% des garçons et 83.1% des filles estiment qu'il est faux d'affirmer que la femme n'a pas la capacité physiologique d'éprouver un orgasme aussi intense que celui de l'homme (question 51). Ajoutons qu'ici, la tendance des filles à avoir une meilleure connaissance sexuelle, spécialement en ce qui concerne la sexualité féminine, ne se manifeste pas puisqu'un pourcentage significativement plus élevé de filles (16.9%) que de garçons (9.9%) croient que l'homme a une plus grande capacité orgasmique.

A la question à savoir de quel groupe la période réfractaire suivant l'orgasme est caractéristique, 40.1% des étudiants(es) croient qu'elle est présente chez les deux sexes, alors que 41.1% répondent à juste titre qu'elle est caractéristique des hommes (question 82). A la lumière de la question 51, il est intéressant de constater que si 86.8% des cégepiens(nes) reconnaissent que la femme n'a pas une capacité orgasmique moindre que celle de l'homme, à peine 41.1% savent ou sont prêts à reconnaître que la femme, avec cette possibilité d'avoir des orgasmes multiples, est, en un sens, dans une position privilégiée quant à sa capacité orgasmique.

Quant à l'érection du pénis chez l'homme (question 65), seulement 25.9% des répondants(es) savent qu'elle peut être observée dès la naissance. Un pourcentage équivalent de garçons et de filles, soit respectivement 46.1% et 42.6%, croient que l'érection n'est possible qu'au début de la puberté.

5.3 Connaissance des hormones et de la reproduction

Un pourcentage de 83.7% de garçons et de filles savent que la puberté commence plus tard et est plus lente à s'établir chez les garçons que chez les filles (question 2, tableau 50).

Par contre, à peine un étudiant(e) sur quatre sait que le comporte-

TABLEAU 50

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE HORMONES ET REPRODUCTION SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré
2- La puberté commence plus tard et est plus lente à s'établir chez les garçons que chez les filles.				
a) vrai *	81.7	85.9	83.7	1.83
b) faux	18.3	14.1	16.3	p= 0.
42- L'être humain possède un instinct sexuel au même titre que les autres espèces animales.				
a) vrai	77.0	70.3	73.8	3.51
b) faux *	23.0	29.7	26.2	p= 0.
57- Pour un cycle menstruel de 30 jours, l'ovulation apparaît le:				
a) 10ème jour	12.1	6.1	9.2	35.3
b) 12ème jour	15.3	8.4	12.0	p= 0
c) 14ème jour	50.0	55.7	52.7	
d) 16ème jour *	12.6	25.6	18.8	
e) 18ème jour	10.0	4.2	7.2	
66- L'hormone typiquement féminine s'appelle:				
a) androgène	12.3	7.8	10.1	33.9
b) oestrogène	43.6	59.2	51.0	p= 0
c) progestérone *	25.1	26.9	26.0	
d) testostérone	9.1	1.6	5.5	
e) cortisone	9.9	4.5	7.4	
75- La durée moyenne des cycles menstruels est de:				
a) 21 jours	13.0	3.8	8.7	45.1
b) 26 jours	4.3	3.5	4.0	p= 0
c) 28 jours *	63.2	85.0	73.6	
d) 30 jours	17.7	7.7	12.9	
e) 31 jours	1.7	0.0	0.9	
83- L'hormone typiquement masculine responsable de l'apparition des principales caractéristiques sexuelles du garçon à la puberté s'appelle:				
a) androgène	14.3	8.1	11.4	21.5
b) oestrogène	8.8	4.5	6.8	p= 0
c) progestérone	13.2	11.7	12.5	
d) testostérone *	59.6	74.7	66.3	
e) cortisone	4.1	1.0	2.6	
98- La ménopause survient généralement vers:				
a) 41 à 45 ans	30.1	36.5	33.2	26.9
b) 46 à 50 ans *	39.4	48.7	43.8	p= 0
c) 51 à 55 ans	21.4	12.5	17.2	
d) 56 à 60 ans	6.4	1.2	3.8	
e) 61 à 65 ans	2.6	1.3	2.0	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

ment sexuel humain n'est pas sous la dépendance exclusive de l'instinct (question 42). Bien qu'il soit possible que certains étudiants(es) aient confondu les expressions instinct sexuel et pulsion sexuelle, le fait de croire que cet "instinct sexuel chez l'humain" puisse être associé à celui des autres espèces animales, c'est ne pas reconnaître que chez la personne humaine, le comportement sexuel est profondément influencé par le milieu, la tradition et l'éducation. C'est aussi attribuer à l'action hormonale une place aussi importante que celle qu'elle occupe chez les animaux.

Comme on le constate à la question 57, le cycle menstruel est peu connu puisque seulement 18.8% des répondants(es) ont donné la réponse exacte. Alors qu'une fille sur quatre a pu déterminer le jour d'ovulation pour un cycle de 30 jours, cette proportion, chez les garçons, est d'un sur huit. A noter qu'une majorité ont affirmé que l'ovulation apparaissait au 14ème jour. Cette réponse peut se comprendre puisque lorsque l'on parle du cycle menstruel, on fait souvent référence au cycle moyen qui est de 28 jours, avec une ovulation au milieu de celui-ci.

D'ailleurs, cette information quant à la durée moyenne des cycles menstruels est bien connue, surtout chez les filles (85.0%) (question 75). Mais il est souhaitable que l'information sur les cycles aille au-delà de cette association 28 jours/14 jours. Car il est à craindre que bien des étudiants(es) ne fassent pas la distinction entre un cycle moyen et un cycle individuel; sans compter que ce dernier peut fort bien être irrégulier.

L'hormone typiquement féminine est correctement identifiée par un étudiant(e) sur quatre (question 66). Par ailleurs, on notera que 43.6% des garçons et 59.2% des filles ont indiqué l'oestrogène. Bien que cette hormone soit aussi produite chez l'homme à la puberté, il n'en demeure pas moins qu'elle est, avec la progestérone, une hormone majeure dans le cycle menstruel et la reproduction. D'autre part, l'hormone typiquement masculine est connue par 66.8% des cégepiens(nes) (question 83). Les filles ont répondu correctement à 74.7% contre 59.6% chez les garçons.

A la question concernant l'âge auquel survient généralement la ménopause, 39.4% des garçons et 48.7% des filles estiment justement que c'est entre 46 et 50 ans (question 98). A noter que les filles sont plus nombreuses à croire que la ménopause survient plus tôt (41 à 45 ans), alors que les garçons sont plus nombreux à penser que la ménopause est plus tardive (51 à 60 ans). Rappelons aussi que pour près de deux garçons sur cinq, la femme ayant atteint la ménopause perd habituellement la capacité d'atteindre l'orgasme (question 32, section 5.2).

5.4 Connaissance de la conception, de la grossesse et de l'accouchement

Un pourcentage de 46.7% de garçons et 61.2% de filles savent que c'est le spermatozoïde qui détermine le sexe de l'enfant à naître (question 23, tableau 51). Ces résultats ont de quoi nous étonner si l'on songe à la diffusion de cette information, tant dans les media que dans les cours de biologie.

En ce qui concerne la stérilité chez le couple (question 58), un étudiant(e) sur cinq sait que c'est l'homme qui en est la cause dans 40% des cas. La plus grande complexité des organes féminins fait que la cause de la stérilité du couple réside à 60% chez la femme. Soulignons par ailleurs qu'un fort pourcentage de répondants(es) (36.9%) ont indiqué que les organes masculins étaient en cause dans 50% des cas, ce qui, selon certains, pourrait constituer une assez juste évaluation de la réalité. Il est aussi à noter qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les réponses des garçons et celles des filles. Et que pour encore un étudiant(e) sur cinq, l'homme est très peu souvent concerné par la stérilité du couple (10 à 20% des cas).

A la question 67, environ trois étudiants(es) sur cinq peuvent, en connaissant la date des dernières menstruations d'une femme, indiquer correctement la date où elle peut prévoir accoucher. La date prévue pour l'accouchement, dans le cas soumis, était le 15 octobre. Mais on peut constater au tableau 51, que 18.1% des garçons et 28.5% des filles ont indiqué la date du 30 octobre. Selon nous, la raison réside proba-

TABLEAU 51

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE DE CONCEPTION, GROSSESSE ET ACCOUCHEMENT SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré X^2 / p
23- C'est le spermatozoïde qui décide du sexe de l'enfant.				
a) vrai *	46.7	61.2	53.6	13.369 /
b) faux	53.3	38.8	46.4	p = 0.0003
58- Dans ____% des cas de stérilité chez un couple, c'est l'homme qui en est la cause.				
a) 10%	7.3	5.8	6.6	3.037 /
b) 20%	12.2	13.1	12.7	p = 0.552
c) 30%	20.7	25.3	22.9	
d) 40% *	22.4	19.2	20.9	
e) 50%	37.3	36.5	36.9	
67- Une femme enceinte dont les dernières menstruations ont lieu le 8 janvier 1980 peut prévoir avoir son bébé autour du:				
a) 15 novembre 1980	11.1	7.1	9.2	12.437 /
b) 30 novembre 1980	4.1	3.2	3.7	p = 0.014
c) 15 octobre 1980 *	65.9	60.9	63.5	
d) 30 octobre 1980	18.1	28.5	23.1	
e) 15 décembre 1980	0.9	0.3	0.6	
76- La fécondation de l'ovule se fait dans:				
a) l'ovaire	20.7	24.3	22.4	8.671 /
b) le col de l'utérus	14.0	10.2	12.2	p = 0.070
c) la trompe de Fallope *	33.2	40.6	36.7	
d) l'utérus	29.7	22.4	26.2	
e) le vagin	2.3	2.6	2.4	
84- Lors d'un cycle de 28 jours, quelle période est la plus fertile?				
a) 4ème au 10ème jour	11.0	7.0	9.1	23.985 /
b) 6ème au 14ème jour	21.2	20.1	20.7	p = 0.0001
c) 10ème au 18ème jour *	45.1	60.7	52.5	
d) 18ème au 24ème jour	17.7	11.2	14.6	
e) pendant les menstruations	4.9	1.0	3.0	
87- L'augmentation idéale de poids pour toute la durée de la grossesse est d'environ:				
a) 0-5 livres	6.7	4.5	5.7	22.881 /
b) 5-15 livres	50.1	42.0	46.2	p = 0.0001
c) 20-30 livres *	31.4	48.1	39.4	
d) 30-40 livres	5.6	2.2	4.0	
e) le poids n'a pas d'importance lors de la grossesse	6.2	3.2	4.7	
99- Les relations sexuelles sont dangereuses pour le foetus:				
a) lors des trois premiers mois de la grossesse	10.7	7.4	9.2	10.466 /
b) lors du deuxième semestre de la grossesse	7.8	5.2	6.6	p = 0.033
c) lors des trois derniers mois de la grossesse	38.6	33.5	36.2	
d) lors des premier et dernier trimestres de la grossesse	9.6	9.0	9.3	
e) toutes ces réponses sont fausses *	33.3	44.8	38.8	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

blement dans le fait que certains de ces répondants(es) ont compté la durée de la grossesse à partir de la date d'ovulation de cette femme (le 22 janvier), en ne sachant pas que la grossesse est d'environ huit mois et trois semaines (266 jours). Ils ont donc compté neuf mois à partir du 22 janvier, le 15 octobre leur apparaissant alors une date trop hâtive, ils ont choisi le 30 octobre.

Pour faire suite aux questions 57 et 75 de la section précédente où nous avons observé que le cycle menstruel est plutôt mal connu, la question 84 demande d'indiquer pour un cycle moyen de 28 jours quelle période est la plus fertile. Or, à peine un étudiant(e) sur deux sait que cette période s'étend du 10ème au 18ème jour après les dernières menstruations. Les résultats diffèrent selon le sexe, ainsi, 45.1% des garçons et 60.7% des filles ont répondu correctement. Notons par ailleurs que pour deux filles sur cinq, un coït sans contraceptif devient une activité particulièrement risquée quant à la possibilité d'une grossesse non désirée.

Un pourcentage de 36.7% de cégepiens(nes) savent que la fécondation de l'ovule se fait dans la trompe de Fallope (question 76). Alors qu'un étudiant(e) sur quatre donne l'utérus comme lieu de la fécondation, presqu'autant, soit 22.4% croient que c'est dans l'ovaire. A noter qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les réponses des garçons et des filles.

L'augmentation idéale de poids pour toute la durée de la grossesse, soit entre 20 et 30 livres, est connue par 31.4% des garçons et 48.1% des filles. A noter que 46.2% des répondants sous-estiment la prise de poids en indiquant 5 à 15 livres. Ajoutons aussi que pour près d'un étudiant sur 10, l'augmentation du poids peut varier entre 30 et 40 livres, ou encore, que celui-ci n'a pas d'importance (question 87).

A la question concernant les relations sexuelles durant la grossesse, les filles sont plus nombreuses (44.8%) que les garçons (33.3%) à répondre que les relations sexuelles ne sont pas d'emblée dangereuses pour le

foetus (question 99). Alors qu'aucune raison médicale sérieuse ne le justifie, une majorité de répondants(es) croient qu'elles le sont. Précisons à cet égard qu'il y a indiscutablement une réduction de l'activité sexuelle au troisième trimestre pour des raisons évidentes, et que la plupart des médecins limitent leurs recommandations d'abstinence aux quatre ou six dernières semaines de grossesse pour éviter les risques de contamination foetale.

5.5 Connaissance de la contraception

Une des fausses croyances les plus répandues est celle ayant trait à la diminution du taux de naissances hors-mariage à la suite de l'apparition des méthodes contraceptives (question 3, tableau 52). En effet, 63.1% des garçons et 53.2% des filles acceptent une telle assertion.

Si 72.2% des cégepiens(nes) ne croient pas que la douche vaginale soit une bonne méthode contraceptive même à la condition d'être faite dans l'heure qui suit le coït (question 13), il n'en demeure pas moins que pour un étudiant sur trois et près d'une étudiante sur quatre, la douche vaginale est perçue comme une bonne méthode contraceptive.

Le taux d'efficacité de la pilule contraceptive est dans l'ensemble sous-estimé, puisque seulement un étudiant(e) sur deux sait qu'il est de 99 à 100% (question 59). A noter que les garçons sous-estiment davantage l'efficacité de la pilule que les filles.

Alors que les échecs de la pilule sont, dans l'immense majorité des cas, attribuables à l'oubli de prendre celle-ci quotidiennement, peu d'étudiantes (25.6%) et très peu d'étudiants (11.0%) savent que l'omission d'une pilule anticonceptionnelle ne comporte guère de risque si la femme prend une dose double le jour suivant (question 33). Ceci dit, il est clair qu'un oubli de deux ou plusieurs jours implique un sérieux risque d'échec.

Pour 78.0% des étudiants(es), nourrir son bébé au sein ne constitue

TABLEAU 52

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE CONTRACEPTION SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré χ² / p
3- Une des retombées les plus intéressantes de l'apparition des méthodes contraceptives est d'avoir fait diminuer le taux des naissances hors-mariage.				
a) vrai	63.1	53.2	58.4	6.168 /
b) faux *	36.9	46.8	41.6	p = 0.013
13- La douche vaginale est une bonne méthode contraceptive à la condition d'être faite dans l'heure qui suit le coït.				
a) vrai	32.2	23.0	27.8	6.425 /
b) faux *	67.8	77.0	72.2	p = 0.011
33- L'omission d'une pilule anticonceptionnelle ne comporte guère de risque si la femme prend une dose double le jour suivant.				
a) vrai *	11.0	25.6	18.0	22.451
b) faux	89.0	74.4	82.0	p = 0.0001
43- Nourrir son bébé au sein constitue une bonne méthode contraceptive pour la femme.				
a) vrai	20.1	24.0	22.0	1.289 /
b) faux *	79.9	76.0	78.0	p = 0.256
59- Le taux d'efficacité de la pilule est de:				
a) 99-100% *	41.6	56.9	48.9	30.695 /
b) 95-98%	27.3	29.1	28.2	p = 0.0001
c) 90-95%	18.0	7.3	12.9	
d) 80-90%	8.4	5.4	7.0	
e) 70-80%	4.7	1.3	3.0	
77- La seule méthode anticonceptionnelle acceptée par l'Eglise catholique est:				
a) la méthode du rythme ou du calendrier *	69.5	83.7	76.3	21.841 /
b) la pilule	5.5	4.5	5.0	p = 0.0002
c) le stérilet	1.7	0.3	1.1	
d) le condom	2.0	0.3	1.2	
e) toutes ces méthodes sont acceptées, sauf la pilule	21.2	11.2	16.4	
88- Le coït interrompu (le fait de se retirer juste avant l'éjaculation) est une méthode contraceptive dont le taux d'efficacité est évalué entre:				
a) 90 à 100%	7.8	4.2	6.1	4.305 /
b) 80 à 90%	6.4	5.8	6.1	p = 0.366
c) 60 à 80% *	17.4	17.3	17.3	
d) 40 à 60%	24.3	24.9	24.6	
e) 20 à 40%	44.1	47.9	45.9	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

pas une bonne méthode contraceptive (question 43). Les cycles menstruels étant plus lents à s'établir chez la femme qui allaite (6 à 9 mois plutôt que 2 ou 3 mois chez celle qui n'allaite pas), il reste que le temps de rétablissement du cycle varie considérablement d'une femme à l'autre et d'une grossesse à l'autre. Or, il est important de relever que pour près d'une étudiante sur quatre, l'allaitement est une bonne "méthode contraceptive naturelle".

Le coït interrompu est une méthode contraceptive dont le taux d'efficacité est jugé très bas par les cégepiens(nes) (question 88). Alors que 17.3% de ceux-ci ont évalué l'efficacité du coït interrompu au taux généralement reconnu à cette technique, soit entre 60 et 80%, 24.6% l'ont évalué entre 40 et 60% et 45.9% entre 20 et 40% d'efficacité. On se rappelera que si seulement 2.0% de l'échantillon ont indiqué le coït interrompu comme moyen contraceptif préféré, plusieurs enquêtes ont démontré que ce moyen était très souvent utilisé lors des premières relations sexuelles. Or manifestement, les étudiants(es) seraient conscients du risque qu'ils prennent en l'utilisant.

Enfin, l'enseignement de l'Eglise catholique en matière de contraception (question 77) est assez bien connu puisque 76.3% des étudiants(es) savent que la seule méthode anticonceptionnelle acceptée est la méthode du rythme ou du calendrier. Cet enseignement est mieux connu chez les filles (83.7%) que chez les garçons (69.5%); ceux-ci étant par ailleurs plus nombreux (21.2%) à croire que plusieurs moyens étaient acceptés, à l'exception de la pilule.

5.6 Connaissance du comportement sexuel

Comme les résultats à la question 24 du tableau 53 l'indiquent, 81.2% des cégepiens(nes) reconnaissent que la fréquence des activités sexuelles d'un individu ne constitue pas un critère valable et/ou suffisant pour juger de sa santé ou de son anormalité. Nous rejetons donc ici l'argument de certains cliniciens qui soutiennent que la suractivité (ou la sousactivité) sexuelle est pathologique. Ceux-ci, selon les

TABLEAU 53

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE COMPORTEMENT SEXUEL SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	Khi-carré X^2 / p
24- On peut déclarer sain ou anormal un individu à partir de la fréquence de ses activités sexuelles.				
a) vrai	20.9	16.6	18.8	1.675 /
b) faux *	79.1	83.4	81.2	p = 0.195
30- La normalité du comportement sexuel est relativement facile à évaluer.				
a) vrai	39.7	35.5	37.7	1.086 /
b) faux *	60.3	64.5	62.3	p = 0.297
52- La fréquence de l'activité sexuelle de l'homme et de la femme subit une baisse très marquée vers 40 ans.				
a) vrai	74.2	69.6	72.0	1.471 /
b) faux *	25.8	30.4	28.0	p = 0.225
60- D'après nos connaissances actuelles, l'activité sexuelle de la femme atteint son sommet entre:				
a) 15-20 ans	4.7	3.5	4.1	13.967 /
b) 20-25 ans	25.9	20.5	23.4	p = 0.007
c) 25-30 ans	43.7	39.7	41.8	
d) 30-40 ans *	19.2	21.8	20.5	
e) 40-50 ans	6.4	14.4	10.2	
68- Vers 40 ans, d'après Kinsey, ____% des hommes et ____% des femmes mariés admettent avoir eu au moins une relation sexuelle extraconjugale:				
a) 25% des hommes et 25% des femmes	0.3	0.0	0.2	8.841 /
b) 75% des hommes et 50% des femmes	3.8	1.9	2.9	p = 0.065
c) 50% des hommes et 50% des femmes	52.0	46.8	49.5	
d) 50% des hommes et 25% des femmes *	31.1	31.4	31.3	
e) 75% des hommes et 25% des femmes	12.8	19.9	16.2	
85- Les recherches indiquent que le principal comportement sexuel de l'étudiant mâle du collège et de l'université est:				
a) la relation hétérosexuelle	36.2	47.3	41.5	11.012 /
b) la masturbation *	32.2	28.1	30.2	p = 0.026
c) les orgasmes pendant le sommeil	7.5	7.7	7.6	
d) la relation homosexuelle	1.4	0.3	0.9	
e) aucune de ces réponses	22.6	16.6	19.8	
89- Le principal facteur déterminant la fréquence des orgasmes chez l'homme est:				
a) l'âge *	66.9	71.7	69.2	4.697 /
b) la religion	0.9	0.6	0.8	p = 0.320
c) l'éducation	15.1	15.4	15.3	
d) le statut civil	3.2	3.5	3.4	
e) l'occupation	14.0	8.7	11.5	

sociologues, oublient les personnes qui adoptent un comportement ne différant matériellement pas de celui de leurs patients et qui d'une part, ne s'en plaignent pas et qui d'autre part, ont en d'autres domaines des réactions qui semblent tout à fait convenir. Si une coexistence apparente existe entre névrose et un indice d'activité sexuelle très intense, cela ne signifie pas que les deux ont nécessairement des relations causales (Katchadourian et Lunde, 1974).

Alors qu'une forte majorité d'étudiants(es) (81.2%) croit qu'on ne peut déclarer sain ou anormal un individu à partir de la fréquence de ses activités sexuelles, seulement trois étudiants(es) sur cinq affirment par ailleurs, que la normalité de ces activités sexuelles est difficile à évaluer (question 30). Ainsi, pour 37.7% des répondants(es), la normalité du comportement sexuel serait relativement facile à évaluer. En ceci, ils vont à l'encontre de presque tous les auteurs pour lesquels, il n'y a que ce qui est licite qui est relativement plus clair, et d'ajouter de plus que cette légalité ne repose elle-même alors que sur ces présomptions de normalité et de moralité qui sont souvent très arbitraires (Katchadourian et Lunde, 1974).

Conformément à la croyance populaire, 72.0% des cégepiens(nes) croient que la fréquence de l'activité sexuelle, tant de l'homme que de la femme, subit une baisse très marquée vers 40 ans (question 52). Alors que nous observons effectivement une baisse de l'activité sexuelle en fonction de l'âge, cette baisse est graduelle et non pas marquée d'une nette coupure vers 40 ans.

A la question à savoir à quel âge l'activité sexuelle de la femme atteint son sommet (question 60), 20.5% des étudiants(es) ont indiqué notre réponse-type, soit entre 30 et 40 ans, laquelle s'appuie sur les travaux de Kinsey. Selon la recherche de cet auteur, la période entre 16 et 30 ans, chez les femmes, est une phase d'activité aboutissant à l'orgasme qui augmente graduellement. Cette fréquence maximum se maintiendrait alors pendant 10 ans. Précisons que selon certains auteurs cette période d'activité maximale s'étendrait entre 25 et 35 ans. Ainsi, nous

pourrions considérer que la période entre 25 et 30 ans choisie par 41.8% des étudiants(es) n'est pas totalement inexacte.

Selon Kinsey, vers 40 ans, 50% des hommes et 25% des femmes admettent avoir eu au moins une relation sexuelle extraconjugale (question 68). Alors que 31.3% des cégepiens(nes) ont répondu ainsi, un étudiant(e) sur deux croit que cette expérience extraconjugale est vécue par 50% des hommes et des femmes. A noter aussi que près d'une étudiante sur cinq croit que trois fois plus d'hommes que de femmes ont eu cette expérience.

Alors que 30.2% des étudiants(es) répondent correctement que le principal comportement sexuel de l'étudiant mâle du collège et de l'université est la masturbation (question 85), pour plus de deux étudiants(es) sur cinq, ce comportement est la relation hétérosexuelle. L'analyse selon le sexe révèle que cette réponse est donnée par 47.3% des filles contre 36.2% des garçons. Ajoutons enfin que pour certains(es), l'expression relation hétérosexuelle peut tout aussi bien signifier une relation sexuelle coïtale qu'une expérience de petting hétérosexuel.

Pour 69.2% des étudiants(es) l'âge est précisément vu comme le principal facteur déterminant la fréquence des orgasmes chez l'homme (question 89). Soulignons que l'éducation et l'occupation ont respectivement été données par 15.3% et 11.5% des répondants(es).

5.7 Connaissance du développement psychosexuel

La nature et la qualité de la vie sexuelle dépendent d'une foule de facteurs, sexuels et autres. Aussi, le développement de la sexualité est-il indissociable du développement global de la personnalité. A cet égard, un pourcentage de 72.0% de cégepiens(nes) reconnaissent que la maturité sexuelle à l'âge adulte n'est pas simplement fonction de l'activité sexuelle ou du genre de sexualité qu'a expérimenté une personne pendant l'adolescence (question 4, tableau 54). Soulignons de plus, la nette différence entre les sexes puisque deux fois plus de garçons (36.3%) que de filles (18.8%) croient en un lien causal direct entre activités

TABLEAU 54

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE DEVELOPPEMENT PSYCHOSEXUEL SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-X^2 /
4- La pratique d'activités sexuelles pendant l'adolescence est essentielle à l'acquisition de la maturité sexuelle à l'âge adulte.				
a) vrai	36.3	18.8	28.0	23.9
b) faux *	63.7	81.2	72.0	p =
14- Il est tout à fait normal, quoique exceptionnel, d'expérimenter la première éjaculation vers 8 ans ou vers 20 ans.				
a) vrai *	46.1	46.9	46.5	0.02
b) faux	53.9	53.1	53.5	p =
34- Un certain taux d'activités sexuelles régulières est indispensable sinon de sérieux effets physiques et psychologiques peuvent en résulter.				
a) vrai	42.7	28.4	35.9	13.
b) faux *	57.3	71.6	64.1	p =
44- Dans l'acquisition d'une identité sexuelle, le sexe reconnu à l'enfant et la façon dont il est éduqué sont plus importants que son code génétique et son anatomie sexuelle.				
a) vrai *	66.7	67.7	67.2	0.0
b) faux	33.3	32.3	32.8	p =
53- Les jeux homosexuels expérimentés avant l'adolescence sont un indice sûr d'une homosexualité à l'âge adulte.				
a) vrai	14.5	13.8	14.2	0.0
b) faux *	85.5	86.2	85.8	p =
69- A 12 ans, _____garçons ont vraisemblablement participé à des jeux homosexuels.				
a) 1 sur 10	35.9	39.7	37.7	5.9
b) 1 sur 5	21.7	26.0	23.7	p =
c) 1 sur 3 *	23.5	17.3	20.5	
d) 1 sur 2	7.8	5.8	6.8	
e) la majorité	11.0	11.2	11.1	
90- D'après les études faites au Québec ____% des filles de 19 à 22 ans auraient eu des relations sexuelles coïtales prémaritales.				
a) 15%	1.7	2.2	2.0	12.
b) 25%	11.9	7.7	9.9	p =
c) 40%	31.1	25.6	28.5	
d) 65% *	36.9	35.6	36.3	
e) 75%	18.3	28.8	23.3	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

sexuelles à l'adolescence et maturité sexuelle à l'âge adulte.

Mais cette connaissance des conditions du développement psychosexuel est peu solide chez certains étudiants(es) car à la question 34, seulement 64.1% rejettent l'énoncé voulant qu'un certain taux d'activités sexuelles régulières soit indispensable sinon de sérieux effets physiques et psychologiques peuvent en résulter. Là aussi, cette fausse conception quant au développement psychosexuel est partagée par des proportions de filles et de garçons statistiquement différentes, soit respectivement 28.4% et 42.7%.

Bien qu'on sache que le développement psychosexuel est marqué par de fortes différences interindividuelles, moins d'un étudiant(e) sur deux perçoit qu'il est tout à fait normal, quoique exceptionnel, d'expérimenter la première éjaculation vers 8 ans ou vers 20 ans (question 14).

Dans l'acquisition d'une identité sexuelle, 67.2% des cégepiens(nes) acceptent l'énoncé voulant que le sexe reconnu à l'enfant et la façon dont il est éduqué sont plus importants que son code génétique et son anatomie sexuelle (question 44). Il demeure par ailleurs que pour un étudiant(e) sur trois, l'identité sexuelle s'appuie sur un déterminisme bio-génétique. Notre position repose sur le concept d'Erikson de formation de l'identité. Une partie du processus de la formation de l'identité étant le développement de son aspect sexuel, l'auteur affirme que les traits biologiques sont les "dons" principaux, mais qu'ils ne déterminent pas nécessairement la manière dont l'individu se définit en regard de la masculinité ou de la féminité. Les composantes de ces définitions et les attentes d'une communauté à l'égard des rôles sexuels varient beaucoup selon les cultures, même si les données biologiques fondamentales restent constantes. C'est ainsi, selon Erikson, qu'il incombe à chaque individu de modeler et d'affermir son propre caractère sexuel. En cela, cette tâche développementale constitue une participation importante de celui-ci à la formation de son identité (Katchadourian et Lunde, 1974).

Quelle relation existe-t-il entre le jeu homosexuel expérimenté avant

l'adolescence et le comportement homosexuel de l'adulte (question 53)? Chez les cégepiens(nes), 85.8% croient que les jeux homosexuels pré-pubères ne sont pas un indice sûr d'une homosexualité à l'âge adulte. En cela ils vont dans le sens des observations de Kinsey démontrant que le plus souvent ces contacts homosexuels s'arrêtent avec la puberté. Précisons toutefois que la majorité des adultes homosexuels peuvent trouver trace de leur préférence homosexuelle dans la période qui précède la puberté. En d'autres mots, les actes homosexuels pré-pubères ne mènent pas nécessairement à l'homosexualité adulte, mais il est probable que l'adulte homosexuel a commencé à pratiquer l'homosexualité avant d'atteindre la puberté (Katchadourian et Lunde, 1974).

Alors que selon Kinsey, un garçon de 12 ans sur trois avait vraisemblablement participé à des jeux homosexuels (Kinsey pensait que cette proportion n'était pas assez élevée et que probablement presque tous les garçons avaient participés à ces jeux), nos répondants établissent des proportions plus faibles (question 69). Pour un pourcentage de 20.5% qui répondent un garçon sur trois, 37.7% croient que cette proportion est d'un garçon sur 10 et pour 23.7%, elle est d'un garçon sur cinq. Rappelons à cet égard que seulement 15.4% des cégepiens mâles ont révélé à notre enquête, avoir eu depuis l'âge de 12 ans, une expérience homosexuelle (voir section 3.1.3 du présent chapitre).

Questionnés sur le pourcentage de Québécoises de 19 à 22 ans qui auraient eu des relations sexuelles coïtales prémaritales (question 90), la réponse-type, soit 65%, a été founie par 36.3% des cégepiens(nes). Soulignons que les filles sont plus nombreuses (28.8%) que les garçons (18.3%) à croire que ce pourcentage est de 75%. Alors que les garçons répondent plus souvent (43%) que les filles (33.3%) que ce pourcentage est seulement de 40 ou 25% des filles de 19 à 22 ans. Ajoutons enfin que nos résultats quant à l'expérience coïtale des cégepiennes de 19 ans et de 20 ans et plus vont dans le sens de la réponse-type retenue: en effet,les étudiantes de ces deux groupes d'âge ont respectivement expérimenté le coït dans des pourcentages de 54.5% et de 65.1% (section 3.2.1 du présent chapitre).

5.8 Connaissance de l'autoérotisme

Un mythe que nous croyions moins présent chez les cégepiens(nes) est de fait très présent, puisque 45.1% croient qu'il est prouvé que la masturbation peut causer certains états d'instabilité émotionnelle (question 5, tableau 55). Précisons que cette fausse croyance est également partagée par les garçons et par les filles.

Et à la question à savoir s'il est vrai que certains cas de stérilité chez l'homme proviennent d'une pratique excessive de la masturbation à la puberté (question 25), un étudiant(e) sur quatre répond encore par l'affirmative, tant chez les garçons que chez les filles. Ainsi, reste-t-il un important travail d'information quant à l'innocuité physiologique de la masturbation et au fait qu'il n'existe aucune preuve pour appuyer que l'activité sexuelle, chez une personne de santé moyenne, conduise à la débilité, au vieillissement prématuré, à la stérilité ou à la maladie.

Par ailleurs, la masturbation est jugée impossible avant la puberté par un étudiant(e) sur trois (question 15). A noter que les garçons sont plus nombreux à penser ainsi (35.9%) que les filles (27.6%).

La piètre réputation de la masturbation fait aussi dire à deux étudiants(es) sur trois que la masturbation chez une personne mariée constitue un indice d'une faible adaptation sexuelle conjugale (question 45). Ainsi, ces résultats laissent sous-entendre que pour beaucoup d'étudiants (es), le coït marital est alors la seule activité sexuelle légitime après le mariage.

Questionnés sur le pourcentage de garçons âgés de 18 ans qui se sont masturbés au moins une fois (question 78), les réponses des deux sexes diffèrent: alors que 72.2% des garçons affirment que ce pourcentage est de 90%, seulement 59.1% des filles donnent cette réponse qui s'avère être la réponse exacte, selon Kinsey. A noter que les résultats de notre propre enquête confirment ces résultats puisque 91.6% des garçons de 18 ans ont révélé s'être déjà masturbés (section 3.1.1 du présent chapitre).

TABLEAU 55

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE AUTOEROTISME SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré X^2 / p
5- Il est prouvé que la masturbation peut causer certains états d'instabilité émotionnelle.				
a) vrai	44.5	45.8	45.1	0.073 /
b) faux *	55.5	54.2	54.9	p = 0.787
15- La masturbation est impossible avant la puberté.				
a) vrai	35.9	27.6	32.0	4.910 /
b) faux *	64.1	72.4	68.0	p = 0.027
25- Certains cas de stérilité chez l'homme proviennent d'une pratique excessive de la masturbation à la puberté.				
a) vrai	27.8	25.2	26.6	0.438 /
b) faux *	72.2	74.8	73.4	p = 0.508
35- Seuls les hommes peuvent avoir des orgasmes pendant leur sommeil.				
a) vrai	23.9	27.7	25.7	1.061 /
b) faux *	76.1	72.3	74.3	p = 0.303
45- La masturbation chez une personne mariée constitue un indice d'une faible adaptation sexuelle conjugale.				
a) vrai	66.9	67.7	67.3	0.024 /
b) faux *	33.1	32.3	32.7	p = 0.877
78- A 18 ans, le pourcentage de garçons qui se sont masturbés au moins une fois s'élève à environ:				
a) 25%	2.9	1.9	2.4	17.786 /
b) 40%	1.7	4.5	3.0	p = 0.001
c) 60%	5.8	11.5	8.5	
d) 75%	17.4	23.0	20.1	
e) 90% *	72.2	59.1	66.0	
91- Un des énoncés suivants concernant la masturbation est faux.				
a) plusieurs personnes mariées se masturbent	8.1	9.0	8.5	1.856
b) il n'y a pas de différence entre les classes sociales concernant la fréquence de masturbation *	15.1	14.7	14.9	p = 0.762
c) les non-pratiquants se masturbent un peu plus	38.0	40.7	39.3	
d) elle est un phénomène quasi universel	4.6	5.8	5.2	
e) les animaux se masturbent	34.2	29.8	32.1	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

Ayant à indiquer quel énoncé concernant la masturbation était faux (question 91), à peine 14.9% des étudiants(es) ont reconnu qu'il y a effectivement des différences entre les classes sociales quant à la fréquence de la masturbation. Les principales réponses erronées ont trait à la fréquence de masturbation des non-pratiquants (39.3%) et de la masturbation chez les animaux (32.1%). Pour ce qui est de la réponse-type, précisons que selon Kinsey, la personne plus instruite (spécialement la femme) montrerait un plus grand penchant envers la masturbation.

Outre la masturbation et les fantasmes sexuels, les orgasmes pendant le sommeil constituent une autre manifestation de l'autoérotisme. Or, un étudiant ou une étudiante sur quatre croient que seuls les hommes peuvent avoir de tels orgasmes nocturnes (question 35).

5.9 Connaissance des relations sexuelles

A la question 22 de la section 5.2 nous avons indiqué que 82.6% des cégepiens(nes) affirment qu'il existe deux types d'orgasmes chez la femme. Cette réponse, on l'a souligné, est contraire à la réponse-type retenue, bien que certains émettent des réserves sur celle-ci (à noter que la position adoptée ne nie pas que chaque femme éprouve l'orgasme d'une manière qui lui est propre). Mais quoi qu'il en soit, si à partir du postulat des deux types d'orgasmes, on en vient à croire, comme le font 60.6% des garçons et 51.8% des filles, que l'orgasme vaginal est plus satisfaisant et requiert plus de maturité que l'orgasme clitoridien (question 16, tableau 56), nous croyons que cette position normative s'appuie davantage sur ce qu'on pourrait appeler le mythe de la performance sexuelle que sur des données factuelles.

Une autre croyance qui relève aussi, selon nous, de ce mythe de la performance sexuelle,concerne les orgasmes simultanés hommes-femmes qui seraient l'indication d'une vie sexuelle et d'une communication sexuelle optimales entre l'homme et la femme (question 36). Or trois étudiants et étudiantes sur quatre estiment que cet énoncé est vrai. Sans nier que l'orgasme simultané provoque un sentiment fort agréable, il est à

TABLEAU 56

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE RELATIONS SEXUELLES SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré X^2 / p
16- L'orgasme vaginal est plus satisfaisant et requiert plus de maturité que l'orgasme clitoridien.				
a) vrai	60.6	51.8	56.4	4.842 /
b) faux *	39.4	48.2	43.6	p = 0.028
26- Les avantages des différentes positions coïtales sont plus psychologiques que physiologiques.				
a) vrai *	67.2	60.1	63.8	3.263 /
b) faux	32.8	39.9	36.2	p = 0.071
36- Les orgasmes simultanés sont l'indication d'une vie sexuelle et d'une communication sexuelle optimales chez l'homme et la femme.				
a) vrai	76.2	72.0	74.2	1.301 /
b) faux *	23.8	28.0	25.8	p = 0.254
61- La durée médiane du coït entre gens mariés y compris les jeux préliminaires est actuellement de:				
a) 10 min. *	11.1	10.6	10.9	4.183
b) 20 min.	27.2	22.6	25.0	p = 0.382
c) 30 min.	31.0	29.0	30.1	
d) 45 min.	23.1	27.4	25.2	
e) 1 hre 10 min.	7.6	10.3	8.9	
70- La fréquence moyenne du coït pour les jeunes couples, d'après Kinsey, est de _____ fois par semaine.				
a) 1 fois	4.4	4.5	4.4	6.130 /
b) 3 fois *	43.6	36.5	40.2	p = 0.190
c) 5 fois	28.2	36.2	32.0	
d) 6 fois	14.5	15.4	14.9	
e) 8 fois	9.3	7.4	8.4	
86- Il est juste d'affirmer que la stimulation orale-génitale:				
a) est plus fréquente chez les plus instruits *	26.5	17.0	22.0	14.919 /
b) est une coutume exclusivement occidentale	11.0	9.0	10.1	p = 0.005
c) comporte de sérieux risques d'infections	21.8	19.0	20.5	
d) est légale entre gens mariés, dans tous les pays	19.5	26.4	22.7	
e) est condamnée par l'ancien testament	21.2	28.6	24.7	
92- La qualité du coït ne dépend pas de:				
a) la durée et la nature des préliminaires	8.1	7.7	7.9	9.386 /
b) la relation entre les deux partenaires	8.7	12.2	10.4	p = 0.052
c) la taille des organes génitaux *	53.9	57.6	55.6	
d) des techniques coïtales utilisées	12.5	6.1	9.5	
e) l'âge des individus	16.8	16.4	16.6	

L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

craindre qu'il devienne chez plusieurs un exercice imposé et le critère principal du succès des relations sexuelles.

Questionnés sur les avantages des différentes positions coïtales, 63.8% des cégepiens ont indiqués que ces avantages sont plus de nature psychologique que physiologique (question 26). A noter, comme on nous l'a fait remarquer, qu'il est possible que certains étudiants(es) ayant répondu faux à cet énoncé, aient interprété l'expression "plus psychologiques que physiologiques", dans le sens que ces avantages seraient plutôt illusoires. Or tel n'est pas le cas: bien que les positions coïtales n'aient rien de mystérieux ou de magique, l'expérience montre qu'une posture est plus excitante à un moment précis et que d'autres positions le sont tout autant en d'autres circonstances. Sans compter que la variété des positions permet, en particulier aux couples mariés, de combattre la monotonie de leurs relations sexuelles (Katchadourian et Lunde, 1974).

Concernant les facteurs dont dépend la qualité du coït (question 92), 55.6% des étudiants(es) reconnaissent que parmi les facteurs proposés, la taille des organes génitaux est celui dont la qualité du coït dépend le moins. A noter que nous reformulerons cette question pour inviter le répondant(e) à indiquer "de quel facteur la qualité du coït dépend le moins". Ceci permettra de reconnaître, entre autre, que la taille du pénis peut avoir une certaine importance.

Quant à la durée médiane du coït entre gens mariés, y compris les jeux préliminaires, selon Kinsey et ses collaborateurs, elle est de 10 minutes (question 61). Or seulement 10.9% de nos répondants(es) ont donné cette réponse. Dans l'ensemble, les cégepiens(nes) surestiment beaucoup cette durée puisque pour 64.1% de notre échantillon, elle est d'au moins 30 minutes (8.9% croient même qu'elle est d'une heure 10 minutes).

La fréquence moyenne du coït pour les jeunes couples qui est, selon Kinsey, de trois fois par semaine , est donnée par 40.2% des cégepiens (nes) (question 70). Ici aussi, une majorité d'étudiants(es) (55.3%) donnent des réponses qui sont au-delà de la moyenne observée, soit cinq,

six ou même huit coïts par semaine.

Alors que 26.5% des garçons et 17.0% des filles ont justement répondu que la stimulation orale-génitale est plus fréquente chez les plus instruits (question 86), pour un étudiant(e) sur cinq, elle comporte de sérieux risques d'infection.

5.10 Connaissance des difficultés sexuelles

Il est connu par 82.5% des cégepiens(nes) que l'impuissance sexuelle n'est pas nécessairement totale chez un individu et qu'elle peut ne se manifester que dans certaines circonstances (question 17, tableau 57). Il reste que pour un étudiant mâle sur cinq, pour qui cette impuissance est nécessairement totale, cette fausse information peut être particulièrement anxiogène, si un jour il rencontre une telle difficulté.

A la question à savoir dans quels pourcentages les dysfonctionnements sexuels tels l'impuissance et la frigidité ont des causes psychologiques (question 100), nous constatons que pour une majorité de cégepiens(nes), beaucoup de ces troubles auraient une origine physique. Or, on estime qu'entre 80 et 95% de ces difficultés sexuelles auraient une étiologie qui serait principalement de nature psychologique et sociale. Dans notre échantillon, à peine 19.3% des répondants(es) ont donné ces pourcentages.

En ce qui concerne les maladies transmises sexuellement, 95.7% des étudiants(es) savent que ces maladies nécessitent un traitement. Mais est-ce acceptable que 5.8% des garçons et 2.8% des filles croient encore que ces maladies puissent guérir sans traitement médical particulier (question 46)?

Un pourcentage de 51.7% des cégepiens(nes) savent que la gonorrhée chez l'homme peut généralement être prévenue par l'usage d'un condom (question 62). Par ailleurs, notons que 20.8% estiment que les deux énoncés qui décrivent le symptôme (choix b et c) sont faux. Ajoutons enfin que le mythe de la gonorrhée contractée au contact d'un siège de

TABLEAU 57

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE DIFFICULTES SEXUELLES SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré χ^2 / p
17- L'impuissance sexuelle (l'incapacité de maintenir une érection permettant le coït) n'est pas nécessairement totale chez un individu, elle peut ne se manifester que dans certaines circonstances.				
a) vrai *	79.7	85.6	82.5	3.579 /
b) faux	20.3	14.4	17.5	p= 0.058
46- Les maladies transmises sexuellement (syphilis, gonorrhée) peuvent guérir sans traitement médical particulier.				
a) vrai	5.8	2.6	4.3	3.502 /
b) faux *	94.2	97.4	95.7	p= 0.061
62- Lequel des énoncés suivants concernant la gonorrhée chez l'homme est faux:				
a) peut être transmise par un contact direct seulement	18.2	17.0	17.6	2.107 /
b) le principal symptôme est un écoulement jaunâtre et purulent	9.7	7.1	8.4	p= 0.716
c) l'écoulement apparaît 3 à 10 jours après la contamination	11.7	13.2	12.4	
d) plus de 90% des cas réagissent bien au traitement	9.7	11.3	10.4	
e) l'utilisation d'un condom a peu de valeur préventive*	50.7	51.4	51.1	
71- Lequel des énoncés suivants concernant les exhibitionnistes déjà arrêtés est vrai.				
a) la majorité ont attaqué leurs victimes	4.4	6.7	5.5	1.878 /
b) 60% ont été mariés *	9.7	9.0	9.4	p= 0.758
c) la majorité sont impuissants	15.3	16.0	15.6	
d) la plupart sont sévèrement perturbés mentalement	45.3	44.2	44.8	
e) l'alcool et la drogue sont souvent impliqués dans l'exhibition	25.3	24.0	24.7	
79- Les pédophiles (personnes qui utilisent les enfants pour satisfaire leurs besoins sexuels) sont généralement:				
a) des psychotiques ou des êtres très dangereux	46.5	50.0	48.2	12.582 /
b) des homosexuels	13.7	5.8	9.9	p= 0.013
c) des hommes d'âge mûr qui vont caresser des enfants qu'ils connaissent déjà sans chercher à avoir une relation coïtale avec eux *	28.2	29.2	28.7	
d) des alcooliques	1.7	1.6	1.7	
e) des hommes âgés avec un lourd passé de délits sexuels	9.9	13.5	11.6	
93- Lequel des énoncés suivants concernant la gonorrhée chez la femme est faux:				
a) les premiers symptômes sont toujours apparents *	44.4	55.4	49.7	25.632 /
b) le col de l'utérus est habituellement le site primaire de l'infection	12.6	4.5	8.7	p= 0.0001
c) cause fréquente de stérilité	14.7	20.5	17.5	
d) la pénicilline constitue un traitement efficace	16.2	12.8	14.6	
e) les cas non traités mènent à de graves complications	12.1	6.7	9.5	
100- Les dysfonctionnements sexuels (impuissance, frigidité, etc.) sont provoqués par des causes psychologiques dans environ ___% des cas.				
a) 10 à 20%	9.0	7.4	8.3	6.098 /
b) 25 à 40%	22.2	17.7	20.0	p= 0.192
c) 50%	25.1	25.1	25.1	
d) 60 à 75%	27.7	27.0	27.4	
e) 80 à 95% *	16.0	22.8	19.3	

* l'astérisque indique la réponse jugée retenue pour le corrigé

toilette publique (ou en serrant la main d'un individu infecté) se dessine derrière la réponse de 17.6% des répondants(es) qui croient que cette maladie peut aussi être transmise par contact indirect.

Concernant la gonorrhée chez les filles (question 93), 44.4% des garçons et 55.4% des filles savent que les premiers symptômes de la maladie ne sont pas toujours apparents. Par ailleurs, les risques de la gonorrhée semblent sous-estimés, car une étudiante sur cinq ne croit pas que celle-ci peut être une cause fréquente de stérilité (notons que l'énoncé devrait préciser ... si la maladie n'est pas ou mal soignée); aussi, pour 6.7% des étudiantes, il est faux que les cas non traités de gonorrhée mènent à de graves complications. (Les garçons ont répondu à ces deux choix de réponse dans des pourcentages de 14.7% et 12.1%).

Conformément à la croyance populaire, 44.8% des cégepiens(nes) croient que les exhibitionnistes sont pour la plupart sévèrement perturbés mentalement (question 71). Alors que selon les études sur les délinquants de cette catégorie, ceux-ci ne montrent pas de signes de troubles mentaux sérieux et l'alcool, comme les drogues, n'interviennent que dans de rares cas. Typiquement, l'exhibitionniste se promène devant une passante en exposant ses organes génitaux. Son pénis est habituellement en érection, et généralement il s'enfuit aussitôt que la femme le regarde. A la suite de cette description, il reste que seulement 9.4% des étudiants(es) ont ainsi donné la réponse exacte, à savoir que 60% des exhibitionnistes sont ou ont déjà été mariés.

La perception qu'ont les répondants(es) des pédophiles tient aussi du stéréotype (question 79), puisque 48.2% croient que ce sont des psychotiques ou des êtres très dangereux. Pour 11.6% se sont des hommes âgés avec un lourd passé de délits sexuels, ou encore des homosexuels (9.9%). Il est vrai que la presse à sensation joue un grand rôle dans le renforcement de ces clichés. Le profil qui se dégage de ces délinquants sexuels, est qu'ils sont âgés en moyenne de 35 ans et caressent des enfants qu'ils connaissent déjà, sans chercher à avoir une relation coïtale avec eux. Un pourcentage de 28.7% de garçons et filles ont donné cette réponse-type.

5.11 Connaissance de la loi et la sexualité

Dans le cas d'une plainte portée pour viol, une forte majorité d'étudiants(es) (86.8%) savent que la femme violée est susceptible de faire l'objet d'une enquête approfondie sur sa personnalité et sur sa réputation (question 7, tableau 58). Bien que la loi ait été amendée, la victime demeure sujette à une telle enquête, alors qu'auparavant elle y était presque soumise d'office.

De même, 91.6% des cégepiens(nes) savent que le droit pénal canadien ne considère pas comme des délits, les actes sexuels entre personnes majeures consentantes qui se font en privé (question 31).

Mais à la question à savoir dans quelle mesure les homosexuels sont poursuivis en justice actuellement (question 47), près d'un étudiant(e) sur cinq ne sait pas qu'il n'y en a que très peu. Puisque les actes homosexuels sont légaux dans les conditions décrites à la question précédente, les quelques arrestations qui sont faites, le sont à la suite d'actes homosexuels posés dans un lieu public.

Beaucoup moins connus sont les articles de loi qui autorisent les médecins à prescrire la pilule à une jeune fille de 14 ans ou plus qui en fait la demande, même sans le consentement des parents (question 37). En effet, 50.3% des garçons et 41.2% des filles ne connaissent pas ces articles qui par ailleurs, concernent de façon générale les soins ou traitements requis par l'état de santé de l'adolescent(e).

Quant aux motifs acceptés comme causes de divorce au Canada (question 80), environ un étudiant(e) sur trois sait que le divorce par consentement mutuel n'est pas accepté au Canada. Malgré la réforme du code de la famille québécoise qui le rendrait possible, l'actuelle loi du divorce est encore de juridiction fédérale. Parmi les autres réponses données par les répondants(es), 38.0% croient que c'est la sodomie avec une personne non consentante, et 16.8% ont indiqué l'habitude des stupéfiants et l'alcoolisme comme cause non acceptée de divorce.

TABLEAU 58

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE LOI ET SEXUALITE SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré χ^2 / p
- Une femme déposant une plainte devant un tribunal contre un homme pour viol sera elle-même sujette à une enquête approfondie sur sa personnalité et sur sa réputation.				
a) vrai *	84.9	88.8	86.8	1.839 /
b) faux	15.1	11.2	13.2	p = 0.175
i- Le droit pénal canadien ne considère pas comme des délits les actes sexuels entre personnes majeures consentantes qui se font en privé.				
a) vrai *	90.4	93.0	91.6	1.067 /
b) faux	9.6	7.0	8.4	p = 0.302
r- Au Québec, la loi autorise les médecins qui le veulent bien, à prescrire la pilule à une jeune fille de 14 ans ou plus qui en fait la demande et ceci même sans le consentement des parents.				
a) vrai *	49.7	58.8	54.0	5.077 /
b) faux	50.3	41.2	46.0	p = 0.024
r- Très peu d'homosexuels sont poursuivis en justice actuellement.				
a) vrai *	79.1	83.6	81.3	1.862 /
b) faux	20.9	16.4	18.8	p = 0.172
i- Les textes de loi régissant le comportement sexuel sont relativement rares.				
a) vrai	67.8	70.9	69.3	0.575 /
b) faux *	32.2	29.1	30.7	p = 0.448
0- L'une des raisons suivantes n'est pas acceptée comme cause de divorce au Canada.				
a) adultère	9.3	4.5	7.0	6.233 /
b) sodomie (coït anal avec une personne non consentante)	36.2	40.0	38.0	p = 0.182
c) séparation qui dure depuis trois ans	6.7	6.1	6.4	
d) l'habitude des stupéfiants et l'alcoolisme	17.1	16.5	16.8	
e) consentement mutuel *	30.7	32.9	31.8	

L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

Alors que les textes de loi régissant le comportement sexuel sont nombreux et ne sont pas sans susciter la controverse, plus de 69.3% des cégepiens(nes) croient que ces lois sont relativement rares (question 54).

5.12 Connaissance de la moralité et la sexualité

Généralisant fort probablement les normes religieuses et morales de notre société quant à la sexualité des adolescents(es), 88.9% des cégepiens(nes) croient que la majorité des systèmes religieux ou moraux qui existent à travers le monde condamne la sexualité prémaritale (question 8, tableau 59). Or selon les études anthropologiques et spécialement le sondage de Ford et Beach portant sur 95 sociétés, celles qui sont restrictives face au comportement sexuel précoce sont minoritaires (Katchadourian et Lunde, 1974).

A la question à savoir si la façon dont on doit se comporter sexuellement est uniquement une question de morale (question 18), seulement 56.5% répondent par la négative, soulignant ainsi implicitement, qu'en plus des jugements purement moraux, il faut tenir compte, par exemble, de la santé, des facteurs qui augmentent le plaisir, des moeurs, des conventions sociales, de la loi, etc. Il est par ailleurs intéressant de constater que si d'une part, 69.3% des étudiants(es) croient que très peu de lois régissent le comportement sexuel (question 54), d'autre part, 43.5% croient que celui-ci est uniquement une question de morale.

Deux étudiants(es) sur trois savent que plusieurs religions considèrent que la femme est impure pendant ses menstruations (question 28). Rappelons à cet égard que 49.1% de nos répondants(es) ont répondu à la question 12 de la section 5.2 que les relations sexuelles devaient généralement être évitées durant les menstruations.

En accord avec plusieurs théologiens catholiques, une minorité de cégepiens(nes) (36.9%) reconnaissent que rien d'essentiellement nouveau sur la morale sexuelle catholique n'a été ajouté depuis St-Thomas d'Aquin (question 38). Ces théologiens ne sont d'ailleurs pas sans reconnaître que la sexualité est en crise dans l'Eglise catholique (Guindon, 1980).

TABLEAU 59

ULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE MORALITE ET SEXUALITE SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré X^2 / p
majorité des systèmes religieux ou moraux qui exis- nt à travers le monde condamnent la sexualité préma- tale.				
vrai	89.0	88.8	88.9	0.0 /
faux *	11.0	11.2	11.1	p = 1.000
façon dont on doit se comporter sexuellement est quement une question de morale.				
vrai	40.7	46.6	43.5	2.123 /
faux *	59.3	53.4	56.5	p = 0.145
ucoup de religions considèrent la femme impure pen- t sa période de menstruation.				
vrai *	64.4	71.4	67.7	3.295 /
faux	35.6	28.6	32.3	p = 0.069
n d'essentiellement nouveau sur la morale sexuelle holi n'a été ajouté depuis St-Thomas d'Aquin II[e] siècle).				
vrai *	36.8	36.9	36.9	0.0 /
faux	63.2	63.1	63.1	p = 1.000
'époque des apôtres et des premiers évêques, les tres pouvaient se marier.				
vrai *	47.4	44.2	45.9	0.534 /
faux	52.6	55.8	54.1	p = 0.465
pposition catholique à la contraception est surtout ée sur la croyance que:				
c'est physiquement dangereux	4.1	1.6	2.9	16.338 /
c'est anti-naturel *	63.3	60.8	63.3	p = 0.003
c'est psychologiquement dangereux	6.1	2.3	4.3	
ça réduit la participation de l'Eglise	7.2	10.3	8.7	
ça conduit au libertinage	17.1	25.1	20.9	

térisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

Questionnés sur l'argument principal sur lequel s'appuie l'opposition catholique à la contraception (question 94), 63.3% des étudiants (es) répondent à juste titre que cette opposition est surtout basée sur la croyance que c'est anti-naturel. A noter que pour 25.1% des filles et 17.1% des garçons, cette croyance est que la contraception conduirait au libertinage. Rappelons par ailleurs que 76.3% des étudiants(es) savent que la seule méthode contraceptive acceptée par l'Eglise catholique est la méthode du rythme ou du "calendrier" (question 77, section 5.5).

Bien que ce fait ait souvent été évoqué dans le débat concernant le célibat des prêtres catholiques, à peine 45.9% des étudiants(es) savent qu'à l'époque de l'Eglise primitive, les prêtres pouvaient se marier (question 48).

5.13 Connaissance de l'anthropologie sexuelle

Alors que 69.3% des cégepiens(nes) croient que les textes de loi régissant le comportement sexuel sont relativement rares (question 54, section 5.10), de même, 73.6% des répondants(es) ne savent pas que toutes les sociétés règlementent d'une façon ou d'une autre la vie sexuelle de leurs membres (question 9, tableau 60).

Bien que cela puisse sembler ironique aux yeux de certaines personnes, la société nord-américaine est considérée par les anthropologues comme une société qui se rapproche du standard semi-restrictif en ce qui concerne la sexualité. Cette description s'explique du fait que de nos jours, les gens sont plus tolérants à l'égard de la masturbation et du coït prémarital. Mais pour trois cégepiens(nes) sur quatre, la société nord-américaine serait une société permissive sexuellement (question 19).

Les sociétés restrictives sexuellement étant minoritaires, il demeure que parmi ces sociétés restrictives, on retrouve, contrairement à la croyance populaire, des cultures dites primitives. Aussi, est-il

TABLEAU 60

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE ANTHROPOLOGIE SEXUELLE SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré X^2 / p
9- Toutes les sociétés règlementent d'une façon ou d'une autre la vie sexuelle.				
a) vrai *	74.2	73.0	73.6	0.069 /
b) faux	25.8	27.0	26.4	p = 0.792
19- La société nord-américaine est considérée par les anthropologues comme une société permissive en ce qui concerne la sexualité.				
a) vrai	76.6	74.0	75.4	0.450 /
b) faux *	23.4	26.0	24.6	p = 0.502
29- Les cultures dites primitives adoptent très rarement une attitude restrictive face à la sexualité.				
a) vrai	64.5	69.2	66.8	1.421 /
b) faux *	35.5	30.8	33.2	p = 0.233
63- Les noirs ont une pulsion sexuelle _____que les blancs.				
a) beaucoup plus faible	0.3	0.0	0.2	8.841 /
b) un peu plus faible	3.8	1.9	2.9	p = 0.065
c) égale *	52.0	46.8	49.5	
d) un peu plus forte	31.1	31.4	31.3	
e) beaucoup plus forte	12.8	19.9	16.2	
72- Les études anthropologiques arrivent aux conclusions suivantes sauf une:				
a) il existe des variations énormes dans la fréquence d'activités sexuelles parmi les cultures	17.8	17.3	17.6	4.675 / p = 0.322
b) toutes les sociétés observent certaines restrictions concernant l'activité sexuelle	18.7	15.4	17.1	
c) les sociétés restrictives sexuellement sont minoritaires	34.7	31.1	33.0	
d) la fréquence de la masturbation est plus élevée dans les sociétés restrictives face à la sexualité	14.3	16.7	15.4	
e) la plupart des sociétés primitives désapprouvent l'homosexualité *	14.6	19.6	16.9	
95- Lequel des énoncés suivants concernant les sociétés dites permissives est faux:				
a) dans certaines sociétés, ce sont les parents qui initient sexuellement leurs enfants	12.3	11.6	12.0	5.766 / p = 0.217
b) ces sociétés n'ont aucun interdit concernant la sexualité enfantine *	21.6	22.3	21.9	
c) certaines sociétés encouragent l'activité sexuelle chez leurs adolescents	15.8	10.0	13.0	
d) certaines sociétés croient que l'activité sexuelle est nécessaire au développement des filles	12.3	15.5	13.8	
e) tous ces énoncés sont faux	38.0	40.6	39.3	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

faux de croire que ces cultures adoptent très rarement une attitude restrictive face à la sexualité (question 29). A cette question, un étudiant sur trois estime à raison que plusieurs sociétés primitives ont des positions restrictives.

Par ailleurs, les études anthropologiques montrent qu'il est faux de croire que la plupart des sociétés primitives désapprouvent l'homosexualité. La majorité, au contraire, l'approuvent, quoique souvent que sous certaines formes. Un pourcentage de 16.9% de répondants ont donné cette réponse parmi un choix de cinq conclusions possibles à apporter aux travaux des anthropologues (question 72). Soulignons que la conclusion la plus souvent choisie (par 33.0% des étudiants(es)) est à l'effet qu'il serait faux que les sociétés restrictives sexuellement soient minoritaires. Rappelons à cet égard que cette réponse est conforme à celle donnée à la question 8 de la section 5.12 où 88.9% des sujets ont indiqué que la majorité des systèmes religieux et moraux condamnent la sexualité prémaritale.

A la question 95, 21.9% des cégepiens(nes) ont relevé parmi quatre énoncés concernant les sociétés permissives sexuellement, qu'il est faux d'affirmer que ces sociétés n'ont aucun interdit quant à la sexualité enfantine. A noter que 39.3% des répondants(es) estiment que les quatre énoncés sont faux.

Le mythe voulant que les noirs aient une pulsion sexuelle plus forte que les blancs est encore très présent chez les cégepiens(nes) (question 63). En effet, respectivement 31.3% et 16.2% des étudiants(es) croient que la pulsion sexuelle des noirs est "un peu plus forte" et "beaucoup plus forte" que celle des blancs. Ainsi, un répondant(e) sur deux seulement sait que la race n'a pas d'incidence sur le taux d'activité sexuelle. Soulignons par ailleurs que certains chercheurs ont observé une plus grande activité sexuelle chez les gens peu instruits et socio-économiquement défavorisés. Or, une majorité de noirs américains appartenant à ces groupes, certains ont cru que la race plutôt que la classe

sociale était la cause des différences quant à l'activité sexuelle (Mc Cary, 1978).

5.14 Connaissance de la sociologie sexuelle

Alors que pour près d'un cégepien(ne) sur deux les contrôles sur l'activité sexuelle ne sont pas tant de nature légale ou autre,que de nature morale et religieuse, trois étudiants sur cinq croient à tort que le coït marital est la seule activité que la société ne cherche pas à contrôler (question 20, tableau 61).

Quant à l'influence de la classe sociale sur l'activité sexuelle, seulement deux étudiants(es) sur cinq savent qu'il existe des différences significatives entre les classes sociales concernant l'incidence et la fréquence des divers comportements sexuels (question 27).

Aussi, le fait que plus les gens ont eu niveau d'éducation élevé, plus ils sont tolérants vis-à-vis la masturbation, n'est connu que par 27.4% des cégepiens(nes), dont 33.3% des garçons et 20.9% des filles (question 49).

Questionnés à savoir si, depuis la loi omnibus permettant l'homosexualité entre adultes consentants, les attitudes sociales envers les homosexuels se sont considérablement améliorées (question 39); une majorité d'étudiants(es), soit 62.3%, croient qu'elles se sont effectivement considérablement améliorées. Or cette réponse nous apparaît inexacte. Si on peut supposer qu'effectivement l'on assiste à une libération relative (plus marquée dans certains milieux) concernant l'homosexualité, il nous semble exagéré d'affirmer que les attitudes se soient considérablement améliorées. Surtout en sachant que l'homosexualité demeure une activité sexuelle des plus dévalorisées dans le monde occidental. Ne faisant pas exception à la règle, 57.3% des Québécois(es) évaluent l'homosexualité négativement. De plus, celle-ci est encore considérée comme un comportement nécessitant un traitement par 44% des répondants(es) (Dupras, Lévy et Tremblay, 1980).

TABLEAU 61

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE SOCIOLOGIE SEXUELLE SELON LE SEXE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré X^2 / p
20- Le coït marital est la seule activité que la société ne cherche pas à contrôler.				
a) vrai	59.5	62.9	61.2	0.661 /
b) faux *	40.5	37.1	38.8	p = 0.416
27- Il n'y a pas ou presque pas de différences entre les classes sociales concernant l'incidence et la fréquence des divers comportements sexuels.				
a) vrai	59.3	63.5	61.3	1.024 /
b) faux *	40.7	36.5	38.7	p = 0.312
39- Depuis le projet de loi omnibus permettant l'homosexualité entre adultes consentants, les attitudes sociales envers les homosexuels se sont considérablement améliorées.				
a) vrai	60.6	64.2	62.3	0.776 /
b) faux *	39.4	35.8	37.7	p = 0.378
40- La découverte de la pilule a donné un nouvel élan au mouvement de libération de la femme.				
a) vrai *	83.8	89.1	86.3	3.565 /
b) faux	16.2	10.9	13.7	p = 0.059
49- Plus les gens ont un niveau d'éducation élevé, plus ils sont tolérants vis-à-vis la masturbation.				
a) vrai *	33.3	20.9	27.4	12.082 /
b) faux	66.7	79.1	72.6	p = 0.0005
96- Les recherches scientifiques sur le comportement sexuel ont débuté:				
a) au Moyen-Age	13.6	12.9	13.2	5.006 /
b) à la Renaissance	8.0	7.7	7.8	p = 0.287
c) au XVIII^{e} siècle	16.8	23.8	20.2	
d) au XIX^{e} siècle *	27.1	24.8	26.0	
e) au XX^{e} siècle	34.5	30.9	32.8	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

En permettant d'évacuer de l'activité sexuelle la peur de la grossesse, selon plusieurs sociologues, la pilule anovulante aurait contribué à une nouvelle prise de conscience du potentiel de libération de la femme et ainsi donné un nouvel élan au mouvement féministe (question 40). A cet égard, une très forte majorité de cégepiens(nes) (86.3%) sont d'accord avec cette analyse.

Enfin, quant à savoir à quelle période les recherches scientifiques sur le comportement sexuel ont débuté (question 96), un étudiant(e) sur quatre donne, à raison, le XIXe siècle. Alors que 20.2% et 32.8% les font débuter respectivement au XVIIIe et au XXe siècle.

5.15 Connaissance des tendances actuelles de la sexualité humaine

Alors que les stérilisations chirurgicales sont de plus en plus souvent utilisées à travers le monde, il est faux de croire qu'actuellement, la vasectomie et la ligature des trompes soient presque toujours réversibles (question 6, tableau 62). Malgré les progrès récents de la micro-chirurgie, surtout en ce qui concerne l'opération inverse chez l'homme, le taux de réussite (mesuré par la possibilité de procréer) varie de 25% pour ceux qui ont eu une vasectomie il y a plus de dix ans, à 70% pour ceux dont l'opération inverse est effectuée moins de dix ans après la stérilisation. A cet effet, 78.3% des cégepiens(nes) savent que la réversibilité presqu'assurée des stérilisations chirurgicales n'est pas acquise.

Par ailleurs, 93.5% des étudiants savent qu'il est maintenant possible de fertiliser un ovule humain in vitro (question 10).

D'autre part, l'efficacité des thérapies sexuelles est surestimée par une majorité de cégepiens(nes). En effet, 51.7% des garçons et 64.7% des filles pensent qu'aujourd'hui, grâce à la sexothérapie, il est très facile de résoudre des problèmes sexuels (question 50). Les troubles du fonctionnement sexuel étant souvent liés à de mutiples facteurs tels la physiologie des organes génitaux, ainsi que du corps en son entier, de

TABLEAU 62

RESULTATS AUX QUESTIONS DE L'INDICE TENDANCES ACTUELLES DE LA SEXUALITE HUMAINE SELON LE SE

QUESTION	SEXE masc. %	fém. %	total %	khi-carré χ^2 / p
6- Grâce à de nouvelles techniques chirurgicales, les stérilisations telles la vasectomie et la ligature des trompes sont presque toujours réversibles, c'est-à-dire que la fécondité antérieure peut presque toujours être recouvrée.				
a) vrai	21.4	22.0	21.7	0.006 /
b) faux *	78.6	78.0	78.3	p = 0.938
10- Il est maintenant possible de fertiliser un ovule humain dans une éprouvette (in vitro).				
a) vrai *	91.9	95.2	93.5	2.416 /
b) faux	8.1	4.8	6.5	p = 0.120
50- Aujourd'hui, grâce à sa sexothérapie, il est très facile de résoudre des problèmes sexuels.				
a) vrai	51.7	64.7	57.9	10.817 /
b) faux *	48.3	35.3	42.1	p = 0.001
55- Nous avons la preuve qu'une partie des rôles sociaux féminins et masculins ne sont influencés que par des différences biologiques.				
a) vrai	70.7	75.2	72.8	1.407 /
b) faux *	29.3	24.8	27.2	p = 0.235
73- Près de ___% des Québécois et des Québécoises sont en faveur de l'éducation sexuelle dans les écoles primaires et secondaires.				
a) 20%	3.2	4.5	3.8	1.944 /
b) 40%	19.5	20.5	20.0	p = 0.746
c) 60%	34.0	33.3	33.7	
d) 80% *	35.8	36.2	36.0	
e) 95%	7.6	5.4	6.6	
97- Nous assistons actuellement à:				
a) une évolution anti-sexuelle	2.0	3.5	2.7	9.433 /
b) une véritable révolution sexuelle	62.1	59.0	60.6	p = 0.051
c) un retour en arrière	3.8	3.8	3.8	
d) une évolution prosexuelle *	21.6	16.3	19.1	
e) au statu quo sexuel	10.5	17.3	13.7	

* L'astérisque indique la réponse-type retenue pour le corrigé.

la personnalité de l'individu, de la relation du couple etc., il n'y a pas de quoi s'étonner que ces difficultés soient tenaces et difficiles à traiter.

Dans le contexte du débat en cours sur le sexisme et la définition des rôles masculins et féminins, il importe de savoir qu'une forte majorité d'étudiants(es) (72.8%) croient que nous avons maintenant la preuve que les rôles sociaux masculin et féminin sont en partie déterminés par des différences biologiques (question 55). Or "bien qu'on ait la preuve croissante que les chromosomes et les hormones sexuels influencent le comportement aussi bien que les différences sexuelles anatomiques, il n'existe aucune preuve pour indiquer que les hommes sont plus, ou qu'ils sont moins qualifiés pour accomplir les tâches qui leur sont généralement réservées dans les sociétés d'aujourd'hui, sur la foi des différences sexuelles biologiques seulement" (Katchadourian et Lunde, 1974).

L'éducation sexuelle faisant aussi l'objet d'un débat public, les cégepiens(nes) perçoivent les Québécois(es) comme plus réticents face à l'éducation sexuelle à l'école primaire et secondaire qu'ils ne semblent l'être en réalité. Alors que selon un des rares sondages faits à la grandeur du Québec (Dupras, Lévy et Tremblay, 1980), 78% des personnes interrogées sont en faveur d'une telle formation à l'école, seulement 36.0% des étudiants(es) estiment à ce taux, l'acceptation par les Québécois(es) de l'éducation sexuelle à l'école (question 73). Pour une majorité d'étudiants(es) (57.5%), ce taux est égal ou inférieur à 60% de la population québécoise: 33.7% estiment que ce pourcentage est de 60%, et 20.0% estiment qu'à peine 40% de la population accepte ce type de formation.

Bien qu'il soit difficile de faire l'analyse des changements sociosexuels, entre autre à cause du manque de données pour apprécier les changements sur une période assez longue, il semble que contrairement à l'opinion largement répandue, l'idée d'une véritable révolution sexuelle est loin d'être un fait acquis (question 97). Tout au plus peut-on parler

d'une certaine évolution prosexuelle, en ce sens que les apparences sociales ont changé, mais pas tellement les individus. Si un des rares changements appréciables s'est produit sur le plan des conduites sexuelles prémaritales et extra-conjugales de la femme, dans l'ensemble, l'anxiété est encore inhérente aux pratiques sexuelles, et plus particulièrement, aux relations prémaritales. Selon 60.6% des cégepiens(nes), et en cela ils se conforment à l'opinion la plus répandue, nous assistons à une véritable révolution sexuelle. Mais pour 19.1% des répondants(es), l'expression évolution prosexuelle est celle qui décrit le mieux la réalité.

CHAPITRE IV

L'interprétation des résultats

Bien que l'interprétation des résultats soit souvent inexplicablement liée à l'analyse de ceux-ci, nous voulons, dans le cadre de ce dernier chapitre, dégager de façon plus globale le sens à accorder aux résultats de notre enquête.

Pour ce faire, nous établirons la continuité de notre enquête avec d'autres études et nous brosserons un portrait général des connaissances sexuelles des cégepiens(nes) du Saguenay-Lac-St-Jean. C'est ainsi que nous serons amené à rappeler certains résultats généraux obtenus au test de connaissances sexuelles (T.C.S.), à regrouper les faits marquants concernant les attitudes, l'éducation et les expériences sexuelles et enfin, à souligner les fausses conceptions les plus répandues chez les étudiants(es). Pour terminer, nous nous pencherons sur les suites possibles à donner à cette étude, tant au niveau de la recherche que de la pédagogie.

1. Connaissances sexuelles: observations générales

Selon les résultats obtenus, nous pouvons affirmer qu'au Saguenay-Lac-St-Jean, le niveau de connaissance sexuelle de la population collégiale est faible (1). Alors que seulement 3.2% des cégepiens(nes) pour-

---

1. Rappelons que selon l'échelle utilisée, les résultats suivants, soit moins de 40%, 41 à 60%, 61 à 80% et 81 à 100%, correspondent respectivement à un niveau de connaissance très faible, faible, bon et très bon.

raient qualifier leur degré de connaissance sexuelle de bon, 83.7% des étudiants(es) ont un niveau de connaissance faible et pour 13.1%, celui-ci est très faible.

Par ailleurs, les résultats moyens aux dimensions biologique , psychologique et socio-culturelle montrent que l'hypothèse voulant que la dimension biologique de la sexualité soit mieux connue, est infirmée, et ceci, en dépit du fait que la diffusion de l'information sexuelle soit bien souvent axée sur cette dimension. A cet égard, il est intéressant de rappeler qu'une enquête menée, il y a dix ans, au cégep de Jonquière et portant essentiellement sur la dimension biologique a révélé que 53.1% des réponses concernant cet aspect de la sexualité étaient exactes (Lalancette, 1971). Or, les résultats de notre enquête montrent que cette dimension est connue en moyenne à 47.7%. Bien que ces résultats ne soient pas strictement comparables, il demeure qu'ils sont révélateurs et qu'en ce sens il serait illusoire de croire que de nets progrès ont été réalisés depuis dix ans au niveau des connaissances sexuelles des cégepiens(nes).

Quant aux résultats généraux et partiels du test, nous remarquons que la clientèle collégiale est relativement homogène, puisque les résultats moyens ne sont pas significativement différents quels que soient le cégep fréquenté, le secteur collégial ou même l'âge.

Une première différence significative apparaît en fonction du sexe: les filles obtiennent une moyenne de 49.1% contre 46.8% pour les garçons. Malgré cette différence, il reste que le niveau de connaissance des représentants des deux sexes est faible. Tout au plus peut-on dire que les résultats des filles sont moins faibles que ceux des garçons. En effet, l'analyse de la distribution des résultats montre que la différence entre garçons et filles réside surtout dans le fait que 16.2% des garçons ont une connaissance sexuelle très faible contre 9.3% pour les filles. Précisons de plus que c'est à la dimension biologique que l'écart est le plus important, puisque les filles obtiennent une moyenne de 51.1% contre seulement 44.7% pour les garçons. A noter que 36.8% des garçons ont une

très faible connaissance de cette dimension alors que ce pourcentage est de 11.8% chez les filles.

Il importe ici de souligner que les résultats de notre recherche confirment de façon générale les résultats de l'enquête menée en 1976 auprès des étudiants(es) du cégep St-Laurent (Lefaivre et al., 1976). Cette étude qui porte essentiellement sur les dimensions biologique et psychologique de la sexualité, est arrivée aux conclusions d'une part que 70% des cégepiens(nes) ont un degré de connaissance sexuelle faible et très faible, et d'autre part que les filles sont un peu mieux informées que les garçons (surtout dans les domaines traditionnellement dits féminins). De plus,ces résultats, tout comme les nôtres à l'indice loi et sexualité, montrent que les aspects légaux de la sexualité étaient les mieux connus. Par ailleurs, des domaines qui nous semblent être au coeur même d'une information sexuelle minimale tels par exemple l'autoérotisme, la contraception, le développement psychosexuel et les difficultés sexuelles, sont très souvent peu ou pas connus.

2. Attitudes, éducation et expériences sexuelles

2.1 La satisfaction et le degré estimé de connaissances sexuelles

Dans l'ensemble, trois cégepiens(nes) sur quatre se disent satisfaits ou très satisfaits de leurs connaissances en matière de sexualité. Et selon l'évaluation qu'ils en font, 69.3% estiment que celles-ci sont bonnes ou même très bonnes. Or, les résultats du test montrent que seulement 3.2% des étudiants(es) ont atteint un bon niveau de connaissance. Aussi pouvons nous dire que les cégepiens(nes) surestiment largement leur information sexuelle.

Précisons par ailleurs que leur estimation n'est pas totalement dépourvue d'implication puisque nous observons des résultats significativement supérieurs selon que l'étudiant(e) évalue son information de faible

à très bonne. Mais il reste que tous ces étudiants(es) sont relativement ignorants en matière de sexualité. Aussi, le pédagogue doit-il accepter avec une grande réserve les propos d'un étudiant(e) qui affirme de bonne foi, certes, qu'il a une bonne connaissance sexuelle.

De plus, nous n'avons constaté aucune différence significative selon que le répondant(e) se dit très satisfait ou très insatisfait de ses connaissances sexuelles. Aussi, rien ne nous permet de croire que l'étudiant (e) satisfait de son savoir sexuel soit vraiment mieux informé que celui ou celle qui affirme en être insatisfait. En réalité, il est fort probable que cette personne puise son insatisfaction dans une perception plus juste de son niveau réel de connaissance sexuelle.

2.2 L'intérêt pour un cours de psychologie du comportement sexuel et l'utilité d'un service sexologique au cégep

Bien que les cégepiens(nes) soient généralement satisfaits de leurs connaissances sexuelles, cela ne diminue en rien leur intérêt pour un cours de psychologie du comportement sexuel offert comme cours complémentaire. En effet, 78.6% se disent intéressés ou très intéressés par une telle formule. Ajoutons aussi que 86.8% des étudiants(es) estiment qu'un service sexologique au cégep serait utile ou très utile.

Soulignons que l'intérêt pour le cours et le service sexologique n'est pas sans rappeler que les principales sources d'information sexuelle des répondants(es) sont les lectures et les cours. L'analyse de ces sources d'information a aussi montré que dans l'ensemble (et surtout pour les garçons) celles-ci pourraient être qualifiées d'impersonnelles. Ainsi, les planificateurs d'un éventuel service sexologique au cégep devront-ils tenir compte du caractère peu personnalisé des sources d'information sexuelle des étudiants. Car un modèle d'intervention centré sur des rencontres avec une personne-ressource et sur des discussions en petits groupes risque fort de ne pas rejoindre les attentes des cégepiens(nes), pour qui ce service devrait prendre la forme d'un centre de documentation que l'on peut consulter facilement et discrètement. Cette interprétation s'appuie de

plus sur l'analyse faite par l'équipe du cégep St-Laurent d'un ensemble de moyens d'intervention susceptibles d'être exploités par un tel service. Les moyens les plus souhaités par les étudiants(es) étant la documentation écrite et audio-visuelle (Lefaivre et al., 1976).

Notons enfin qu'il n'y a pas de relation significative entre le degré d'intérêt pour le cours de psychologie ou le service sur la sexualité, et le niveau de connaissance sexuelle: la personne qui est très intéressée par ce cours ou ce service n'est ni plus ni moins informée sexuellement que celle qui se montre peu ou pas intéressée.

2.3 Les expériences sexuelles

Dans le cadre de cette enquête, nous nous sommes aussi intéressé aux expériences sexuelles des cégepiens(nes), non pas dans le but de faire le point sur les pratiques sexuelles des étudiants(es), mais afin de déterminer les types de comportements sexuels expérimentés et de mettre ces données en relation avec le niveau de connaissance sexuelle atteint. Ainsi, un faible niveau d'information sexuelle n'aura pas la même signification pour un groupe dont l'activité sexuelle est surtout du type autoérotique (telle la masturbation) que pour celui dont l'activité est également du type socio-sexuel (tels le petting et plus particulièrement le coït).

Le tableau 63 présente les pourcentages des garçons et des filles ayant expérimenté certaines conduites sexuelles au moins une fois depuis l'âge de 12 ans.

Pour l'expérience de la masturbation, nous constatons une nette différence selon le sexe. Mais nous devons préciser qu'à notre avis, une correction devrait être apportée au pourcentage de filles qui se sont déjà masturbées (50.8%); ainsi, le pourcentage estimé serait plutôt d'environ 56% des cégepiennes. (Pour une discussion plus approfondie de ce point se reporter à la section 3.1.1 du chapitre III).

Par ailleurs, soulignons qu'en ce qui concerne l'expérience homo-

TABLEAU 63

LES EXPERIENCES SEXUELLES SELON LE SEXE

EXPERIENCE SEXUELLE	SEXE masculin %	féminin %	total %	khi-carré x^2	p
masturbation	92.7	50.8	72.8	142.981	p = 0.000
expérience homosexuelle	15.2	5.8	10.8	14.663	p = 0.000
petting hétérosexuel	69.0	61.7	65.5	3.578	p = 0.059
coït	43.6	42.6	43.1	0.030	p = 0.862

sexuelle, la différence entre les sexes n'est vraiment significative que pour les étudiants(es) les plus jeunes, soit les 17 ans et moins. De plus, il importe de rappeler que cette expérience peut tout aussi bien indiquer une nette orientation homosexuelle, que correspondre à une activité de jeu homosexuel à la puberté. Mais de cette dernière possibilité, il ressort que pour plusieurs répondants(es) ces jeux ne sont pas associés à une expérience homosexuelle proprement dite.

Sur le plan des pratiques socio-sexuelles tels le petting et le coït, outre les pourcentages relativement importants de cégepiens(nes) qui ont déjà expérimenté ces activités sexuelles, il est à noter qu'il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles. Cette observation (plus particulièrement en ce qui concerne le coït) apparaît d'ailleurs depuis plusieurs années comme une constante chez la population collégiale. C'est ainsi que les principales recherches sur la sexualité des étudiants(es) faites aux cégeps Limoilou (Blouin, Marcoux et Boucher, 1975), Edouard-Montpetit (Viens et al., 1976) et St-Laurent (Lefaivre et al., 1976) ont tous observé une proportion équivalente de garçons et de filles ayant

déjà eu des relations sexuelles dites complètes. Ce n'est que lors de l'enquête menée au cégep de Jonquière en 1971 que cette proportion a été significativement plus élevée chez les garçons (38.7%) que chez les filles (30.8%) (Lalancette, 1971).

Quant à la progression de la proportion de cégepiens(nes) ayant expérimentés le coït, la figure 3 montre que celle-ci n'a pas augmenté de façon radicale depuis les dix dernières années. C'est ainsi que l'écart entre les deux enquêtes menées dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean n'est que de 8%. A noter aussi que dans un centre très fortement urbanisé tel Montréal, cette proportion d'étudiants(es) est généralement plus élevée. Ajoutons que cette observation est corroborée par une enquête menée en France où 49% des lycéens de la région parisienne avaient eu des relations sexuelles tandis que ce n'était le cas que pour 38% des provinciaux (Margueritte, 1978).

D'un point de vue interculturel, le rapport Sorensen sur la sexualité des 13-19 ans aux U.S.A. et une enquête française menée auprès d'environ 5,000 lycéens (dont 92% étaient âgés de 16 à 19 ans) montrent que les pourcentages de jeunes ayant eu des relations sexuelles sont respectivement de 52% et de 40% (Sorensen, 1973; Margueritte, 1978). Mais contrairement aux collégiens(nes) du Québec, la proportion de garçons ayant eu un coït est supérieure dans ces pays à celle des filles. C'est ainsi qu'aux U.S.A., 59% des garçons et 45% des filles ont eu des rapports sexuels, alors qu'en France, ces pourcentages sont de 50.1% pour les garçons et de 33.1% pour les filles (voir figure 3).

Si nous étudions de plus près le groupe de cégepiens(nes) ayant expérimenté le coït, nous constatons que l'âge médian de la première relation sexuelle est de 17 ans. C'est ainsi que 64.1% de ces cégepiens(nes) vivent cette expérience alors qu'ils sont mineurs (et environ 30% alors qu'ils sont au secondaire). En cela, les collégiens(nes) québécois ne sont pas les plus précoces puisqu'une majorité de jeunes américains(nes) ont leur premier rapport sexuel avant 15 ans (Sorensen, 1973), alors que pour les lycéens(nes) français l'âge privilégié pour le premier coït est la seizième

année (Margueritte, 1978). Précisons que chez les cégepiens(nes), nous retrouvons aussi le caractère égalitaire entre les sexes quant à l'expérience coïtale, puisqu'il n'y a pas de différence significative entre l'âge du premier coït chez les garçons et chez les filles.

Enfin, toujours selon ces mêmes étudiants(es), à la question à savoir si eux-mêmes ou leur partenaire ont utilisé une méthode contraceptive quelconque lors de cette première relation sexuelle, les résultats sont plutôt alarmants puisque 45.5% répondent par la négative et que 2.2% ne savent pas. Sans compter ceux et celles pour qui la seule protection contre une éventuelle grossesse a été celle, fort risquée, du coït interrompu.

Mais en quoi consiste le rapport entre ces expériences et le degré de connaissance sexuelle?

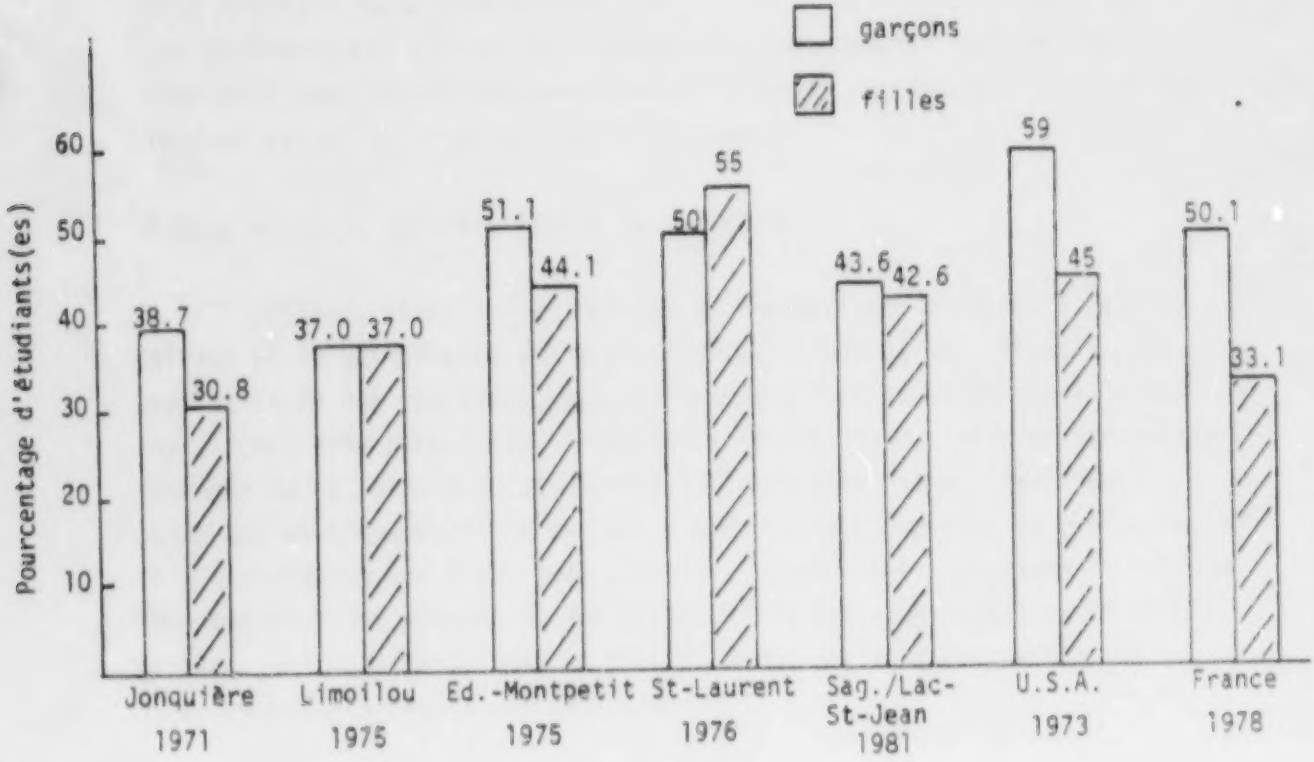

FIGURE 3: L'expérience du coït des garçons et des filles selon sept enquêtes menées dans le réseau collégial québécois, aux U.S.A. et en France

Alors que les filles sont un peu mieux informées sexuellement que les garçons, les cégepiens(nes) qui ont expérimenté le petting, et plus particulièrement le coït, sont eux aussi mieux informés. Notons que Louise Lefaivre et ses collaborateurs (1976) sont arrivés à ces mêmes résultats auprès des étudiants(es) du cégep St-Laurent. Mais il reste que cette connaissance est faible, même chez ceux et celles qui ont eu des relations sexuelles. De plus, cet avantage des étudiants(es) actifs au niveau du coït disparaît pour ce qui est de la connaissance du cycle menstruel, de la conception et de la reproduction. Or sachant qu'une majorité d'étudiants(es) n'étaient pas prémunis convenablement contre une éventuelle grossesse lors de leur premier coït, peut-on encore se surprendre du nombre élevé de grossesses chez les adolescentes?

Bien que le lien entre la connaissance et l'utilisation effective d'un moyen contraceptif ne soit pas nécessairement direct, une information minimale reste essentielle. Or, il est intéressant de noter que les étudiants(es) qui ont fait usage d'un contraceptif lors de leur premier coït sont significativement mieux informés sur la contraception que ceux et celles qui n'en ont pas fait usage.

2.4 L'attitude générale face à la sexualité

L'attitude étant ce qui résulte de l'expérience antérieure de l'individu et ce qui oriente son action lorsqu'il aborde une situation nouvelle, 14.9% des cégepiens(nes) estiment que leur attitude sexuelle générale est très permissive, la majorité (59.1%) la qualifie de permissive et pour 20.1%, elle est restrictive ou très restrictive. Soulignons d'abord que ni l'âge et ni le secteur d'appartenance (général ou professionnel) n'a d'incidence sur l'attitude sexuelle. Et puis que l'attitude en matière de sexualité des garçons et des filles n'est pas significativement différente, les deux sexes sont ni plus ni moins restrictifs, permissifs ou très permissifs face à la sexualité.

Si l'attitude à l'égard de la sexualité n'a pas d'incidence directe sur le niveau de connaissance sexuelle, nous constatons que celle-ci est

significativement associée à l'expérience du petting et du coït (lesquelles, on le sait, ont une incidence sur le degré d'information sexuelle). En effet, plus l'attitude sexuelle de l'étudiant(e) est permissive, plus la proportion de ceux qui ont expérimenté ces comportements est grande. A noter aussi que l'attitude sexuelle reflète bien le caractère égalitaire que nous avons observé dans la pratique du petting et du coït des garçons et des filles.

D'un autre côté, nous n'avons pas constaté que l'attitude sexuelle avait de l'incidence quant à la masturbation et à l'expérience homosexuelle. La masturbation étant pour une majorité d'étudiants(es) un des premiers gestes sexuels, l'attitude générale à l'égard de la sexualité, non encore cristalisée à cet âge, a peu d'influence sur ce comportement. Il en va de même selon nous pour l'expérience des jeux homosexuels à la puberté. Pour ce qui est de l'expérience homosexuelle comme expression d'une homosexualité adulte, nous ne nous étonnons pas d'observer que la diversité des attitudes de ces répondants(es) soit la même que celle des personnes dites hétérosexuelles.

2.5 La pratique religieuse

Bien que les cégepiens(nes) se déclarent catholiques à 98.0%, 44.5% se disent pratiquants, 49.7% non-pratiquants. Une troisième catégorie réunit les 5.8% de sujets dits peu pratiquants c'est-à-dire ceux qui ne vont à l'église qu'une fois par mois. Précisons que ces peu pratiquants se rapprochent davantage des non-pratiquants quant à l'attitude et aux comportements sexuels. Notons aussi que contrairement à une certaine croyance, les cégepiennes ne sont pas plus pratiquantes que leurs confrères.

Par ailleurs, la pratique religieuse a une incidence sur l'attitude sexuelle générale. En effet, les non-pratiquants(es) se disent plus souvent permissifs ou très permissifs que les pratiquants(es). Alors que 31.4% des pratiquants(es) se disent restrictifs face à la sexualité, ce pourcentage est de 11.4% chez les non-pratiquants(es).

Aussi, considérant la relation existant entre l'attitude et les comportements socio-sexuels (petting et coït), on peut comprendre qu'une plus faible proportion de pratiquants(es) que de non-pratiquants(es) ont expérimenté ces activités sexuelles. C'est ainsi que pour le coït, par exemple, 26.7% des pratiquants(es) ont déjà eu une relation sexuelle contre 56.1% chez les non-pratiquants(es). Précisons de plus que tout comme l'attitude sexuelle, la pratique religieuse n'a pas d'incidence sur l'expérience de la masturbation et l'expérience homosexuelle.

Enfin, il importe de souligner que si la pratique religieuse a une incidence sur l'attitude sexuelle et certains comportement socio-sexuels, cette influence ne s'exerce que de façon négligeable au niveau de la connaissance sexuelle. Tout au plus a-t-on observé une faible différence entre les pratiquants(es) et les non-pratiquants(es) à la dimension psychologique de notre test. Aussi, à la lumière de ces résultats, nous ne pouvons affirmer que la pratique religieuse avec les valeurs et les croyances qu'elle sous-tend, soit (comme le sont le sexe et les expériences du petting et du coït) un facteur discriminatif quant au niveau de connaissance sexuelle.

2.6 Les parents

De façon générale, nous pouvons affirmer que la place qu'occupent les parents dans l'information sexuelle des cégepiens(nes) est plutôt discrète. Et que leur influence n'est pas déterminante relativement à l'attitude et aux expériences sexuelles de ceux-ci.

A la question à savoir qu'elles étaient les sources principales d'information sexuelle de l'étudiant(e) du collégial, les parents ne représentent que 12.2% de ces sources. En cela ils sont devancés par les lectures, les cours, les amis(es) et les mass media. En d'autres mots, les parents sont une source principale d'information sexuelle pour moins de trois étudiants sur 10 (28.7%). Précisons que des différences apparaissent en fonction du sexe. En effet, les garçons s'informent plus souvent que les filles auprès des mass media et des amis(es), alors qu'une propor-

tion plus élevée de filles privilégient les lectures et les sources dites personnalisées dont les parents (37.5% contre 20.6% chez les garçons) et les frères et soeurs. Ajoutons enfin que le fait que les garçons aient un degré de connaissance sexuelle plus faible encore que les filles, s'explique probablement en partie par la place plus importante faite à certaines sources de qualité moins sûre. Ainsi, les amis(es) selon toute vraisemblance ne sont pas mieux informés et il n'est pas besoin de discuter longuement sur l'image biaisée de la sexualité que les mass media véhiculent trop souvent.

D'autre part, selon la perception qu'ont les cégepiens(nes) de l'attitude de leurs parents à l'égard de leur vie sexuelle, une minorité de parents (41.0%) seraient ouverts et compréhensifs. Pour 30.3%, leurs parents sont inquiets, 18.4% les croient indifférents et enfin, 10.2% les considèrent agressifs et répressifs. Précisons que le sexe de l'adolescent conditionne très nettement l'attitude des parents comme le dit le dicton "un poids deux mesures". En effet, les filles estiment plus souvent que les garçons que l'attitude de leurs parents est agressive et répressive (14.1% contre 6.7% chez les garçons) ou que cette attitude en est surtout une d'inquiétude (38.3% contre 23.0%). Par contre, 26.5% des étudiants mâles estiment leurs parents indifférents face à leur vécu sexuel, contre seulement 9.6% pour les filles. A noter que nous observons une proportion presque équivalente de garçons et de filles dont les parents adoptent une attitude d'ouverture et de compréhension. Ajoutons aussi que nous n'avons pas observé de relation entre l'attitude des parents et la scolarité du père ou de la mère. Les stéréotypes des parents ouverts compréhensifs et fortement scolarisés, ou des parents faiblement scolarisés et répressifs (ou indifférents), n'ont donc reçu aucune confirmation.

Bien que sachant déjà que les parents sont une source principale d'information sexuelle pour moins d'un étudiant(e) sur dix, nous avons voulu savoir si l'attitude des parents a (avec le climat des relations parents-adolescents(es) que celle-ci n'est pas sans créer) une incidence sur l'attitude sexuelle que le jeune a à l'égard de la sexualité. Or, quelle que soit l'attitude des parents, l'adolescent(e) peut tout aussi

bien être très permissif que restrictif face à la sexualité. Ajoutons de plus que cette attitude des parents est indépendante du fait que le cégepien(ne) ait ou non expérimenté les diverses activités sexuelles. C'est ainsi que pour les relations sexuelles, par exemple, une proportion équivalente d'étudiants(es) ont eu cette expérience peu importe que les parents soient répressifs, indifférents, compréhensifs ou inquiets. A noter que ceci est vrai tant pour les filles que pour les garçons.

Aussi pouvons-nous dire en guise de conclusion que ces résultats constituent un bon indicateur de la faible influence (et ou peut-être plus justement d'une perte d'influence) qu'exercent les parents sur la façon dont les cégepiens(nes) vivent leur sexualité.

2.7 L'éducation sexuelle à l'école

Une des observations les plus révélatrices pour les uns, étonnantes pour les autres, a été de constater que les cégepiens(nes) ayant reçu de l'information ou une éducation sexuelle à l'école primaire et/ou secondaire ne diffèrent en rien de ceux et de celles qui n'ont pas reçu cette formation. Et ceci, tant au niveau de l'attitude et des expériences que des connaissances sexuelles.

Au Saguenay-Lac-St-Jean, un cégepien(ne) sur trois (34.7%) a reçu un cours d'éducation sexuelle. Rappelons qu'au primaire, cette formation consiste en un programme d'hygiène sexuelle dispensé par des infirmières en collaboration avec le Minsitère des affaires sociales. Au secondaire, les programmes d'éducation sexuelle sont élaborés par les commissions scolaires à partir d'un programme-cadre du Ministère de l'éducation (M.E.Q.).

Ajoutons que si les conditions pédagogiques dans lesquelles les formateurs doivent exercer leur tâche (et en particulier le peu de temps alloué à cet enseignement) peuvent être invoquées pour expliquer en partie le peu d'impact de ces programmes chez les élèves, il est bon de souligner que le programme d'éducation sexuelle du M.E.Q. faisant actuellement l'objet d'un débat animé, ne comptera pour sa part qu'une vingtaine d'heures ...

étalées sur les cinq ans du secondaire (Favreau, 1981). Les objectifs généraux de ce programme viseront a) un bon développement de la personne et un sain équilibre affectif b) à fournir des connaissances sur les aspects fondamentaux de la sexualité c) à faciliter des choix et des attitudes éclairés, autonomes et responsables dans la conduite de sa vie (Rousseau, 1981). Or, bien que ces objectifs soient louables, il est à craindre que les ressources allouées pour les atteindre ne soient pour le moins insuffisantes.

Par ailleurs, notre recherche montre que l'éducation sexuelle telle que dispensée à l'école n'a pas d'incidence significative sur l'attitude sexuelle des cégepiens(nes). S'il reste possible que cette formation puisse avoir un effet sur certaines attitudes spécifiques, celle-ci n'en a pas sur l'attitude générale à l'égard de la sexualité.

Nous pouvons mieux comprendre ce résultat si nous considérons les difficultés qu'il y a à modifier des attitudes ou à en susciter de nouvelles. Aussi, il ne faut pas croire que cette tâche soit beaucoup plus facile chez le jeune car les facteurs sociaux qui viennent renforcer les attitudes en germe chez celui-ci sont toujours présents dans son environnement. C'est pourquoi, nous ne croyons pas qu'une intervention de quatre ou cinq heures au cours d'une année académique puisse amener des changements notables.

De plus, l'éducation sexuelle à l'école n'a pas d'incidence significative sur la proportion d'étudiants(es) qui ont expérimenté des activités sexuelles telles la masturbation, le petting, les relations sexuelles ou l'expérience homosexuelle.

C'est donc dire que certains arguments avancés par des adversaires de l'éducation sexuelle à l'école ont été infirmés. En effet, nous n'avons pas constaté une forme quelconque d'endoctrinement des adolescents(es) en ce qui a trait à l'attitude ou aux comportements sexuels. Ajoutons également que les étudiants(es) ayant reçu cette formation ne sont pas plus précoces que les autres relativement à leur première relation sexuelle.

D'un autre côté, nos résultats n'ont pas de quoi réjouir les personnes qui estiment que l'éducation sexuelle a sa place à l'école. En effet, nous constatons que le groupe ayant reçu cet enseignement n'est pas mieux pourvu quant à leur degré de connaissance sexuelle que celui qui ne l'a pas reçu. De plus, aucune différence significative n'apparaît entre les deux groupes quant à leur niveau de connaissance de certains aspects de la sexualité plus susceptibles d'être au programme de cette formation tels, par exemple, l'anatomie de la fonction sexuelle, la conception et la grossesse ou encore la contraception et la grossesse ou encore la contraception.

Relativement à la contraception, soulignons que les étudiants ayant eu de l'information sexuelle en milieu scolaire n'ont pas plus souvent utilisé un moyen contraceptif lors de leur première relation sexuelle. Précisons également que pour les cégepiens(nes), la contraception demeure essentiellement l'affaire de la femme; en effet, 83.5% des étudiants(es) préfèrent des moyens contraceptifs devant être utilisés par la femme. Alors que 20.2% des garçons expriment une préférence pour un contraceptif masculin, ce pourcentage n'est que de 12.4% chez les filles. A la lumière de ces résultats, il devient donc difficile d'espérer des changements prochains quant au partage des responsabilités en matière de contraception. Remarquons enfin que l'éducation sexuelle reçue à l'école n'a pas non plus d'incidence significative en ce qui concerne les préférences exprimées par les cégepiens(nes) à l'égard d'une méthode contraceptive.

Comme nous avons pu le constater tout au long de cette section, l'éducation sexuelle à l'école se porte plutôt mal. Bien qu'on reconnaisse de plus en plus qu'elle soit un besoin et un droit, elle demeure en quelque sorte "une discipline en liberté surveillée". Cette analyse de l'éducation sexuelle à l'école ne se veut pas une évaluation systématique de ces programmes. Tout au plus avons-nous observé des symptômes inquiétants. En effet, les quelques questions que nous nous sommes posées ont reçues des réponses pour le moins insatisfaisantes.

3. Connaissances sexuelles et fausses conceptions

Outre les résultats généraux au test de connaissances sexuelles et l'analyse question par question des indices ou catégories de celui-ci, nous proposons ici au lecteur un survol rapide des connaissances et des mythes véhiculés par les cégepiens(nes) relativement à certains thèmes de la sexualité humaine. Cette présentation sera donc nécessairement incomplète; aussi, nous vous invitons donc à poursuivre selon vos intérêts ce travail d'analyse et d'interprétation qui bien souvent va au-delà de la classification des questions en fonction de dimensions ou d'indices. Soulignons également que nous n'identifierons pas systématiquement toutes les question auxquelles nous nous référerons (le tableau 64 servira de guide à cet effet); pas plus que nous ne préciserons toujours dans quelles proportions les connaissances sexuelles et les fausses conceptions sont présentes chez les cégepiens(nes) (cette information étant fournie à la section de l'analyse question par question).

Un premier thème concerne la normalité sexuelle. A cet égard, une majorité d'étudiants(es) estiment qu'il n'est pas facile d'évaluer la normalité du comportement sexuel, et que surtout, celle-ci ne peut être déterminée à partir de la fréquence des activités sexuelles d'un individu. Par contre, l'âge de celui-ci à l'apparition d'un caractère ou d'un comportement sexuel serait pour plusieurs un critère de normalité nettement plus sûr.

Par ailleurs, une majorité de cégepiens(nes) reconnaissent que dans l'acquisition d'une identité sexuelle, le sexe reconnu à l'enfant et la façon dont il est éduqué sont plus importants que son code génétique et son anatomie sexuelle. Cependant, une majorité encore plus forte croit que les rôles sociaux masculins et féminins sont en partie déterminés par des différences biologiques. Et que l'homme et la femme possèdent un instinct sexuel "au même titre que les autres espèces animales".

TABLEAU 64

GRILLE D'ANALYSE DE CERTAINES QUESTIONS DU T.C.S. SELON CERTAINS THEMES DE LA SEXUALITE

QUESTIONS	THEMES
30-24-14	normalité sexuelle
42-44-55	identité sexuelle et développement
4-34-T-U-W	importance des pratiques sexuelles dans le développement
17-100-50	difficultés sexuelles et traitement
71-79	déviances sexuelles
54-18-9-8-20	contrôle de l'activité sexuelle
19-97-85-90-W	permissivité de notre société
9-29-72-95	anthropologie sexuelle: le mythe du bon sauvage
63-27-49-86-91	incidences de la race et des classes sociales sur le comportement sexuel
5-25-T	effets de la masturbation
53-69-V	jeux homosexuels
31-47-39-V	attitudes vis-à-vis de l'homosexualité
22-16-51-82-11-41	sexualité de la femme: orgasme et plaisir
60-52-98-32	l'activité sexuelle chez la femme
70-61-36-92-26-45-91	sexualité chez le couple: le mythe de la performance
12-99	relations sexuelles à éviter
75-57-84-67-W-Y	cycle menstruel, conception et grossesse
33-59-Z-13-43-88	contraception

Les conditions du développement psychosexuel sont méconnues et font place à de fausses conceptions chez une minorité appréciable d'étudiants(es). En effet, plusieurs répondants(es) établissent un lien direct entre la pratique d'activités sexuelles à l'adolescence et la maturité sexuelle à l'âge adulte. Plus encore estiment qu'en l'absence d'un certain taux d'activités sexuelles régulières, de sérieux effets physiques et psychologiques peuvent apparaître. Remarquons enfin que ce mythe est nettement plus présent chez les garçons que chez les filles.

Dans l'ensemble, les cégepiens(nes) sous-estiment le caractère psychogénétique des dysfonctionnements sexuels; en effet, pour la majorité, beaucoup de ces troubles auraient une origine physique. A noter également que certains croient que ces difficultés se présentent selon la règle du tout ou rien. Ainsi, par exemple, pour un étudiant mâle sur cinq l'impuissance est nécessairement totale. De plus, le mythe de la thérapie miracle est présent chez près de trois étudiants(es) sur cinq, pour qui alors, il serait facile de résoudre des problèmes sexuels.

En ce qui concerne les délinquants sexuels, tels les exhibitionnistes et les pédophiles, nous retrouvons chez les cégepiens(nes) les mêmes stéréotypes qui ont cours dans la population en général, à savoir que ces personnes seraient pour la plupart sévèrement pertubées mentalement ou très dangereuses.

Bien qu'une majorité de cégepiens(nes) savent que la plupart des sociétés exercent des contrôles sur la sexualité, le caractère légal de ceux-ci est généralement sous-estimé. De plus, pour une minorité importante de répondants(es) ces contrôles sur l'activité sexuelle seraient surtout de nature morale et religieuse. Ajoutons aussi que la plupart des étudiants estiment que la majorité des systèmes religieux ou moraux à travers le monde condamnent la sexualité prémaritale. Dans ce contexte, on peut comprendre que trois étudiants(es) sur cinq croient que seul le coït marital est exempt de tout contrôle.

Pour une majorité de cégepiens(nes), la société nord-américaine serait

une société permissive sexuellement, alors que selon les anthropologues, notre société se rapprocherait surtout du standard semi-restrictif. Ajoutons aussi que les collégiens(nes) estiment que nous assistons à une véritable révolution sexuelle. Ainsi, le caractère permissif qu'ils accordent à la société se traduit par une perception erronée des pratiques sexuelles des jeunes des deux sexes. En effet, à peine 30.2% des répondants(es) savent que le principal comportement sexuel de l'étudiant mâle du collège et de l'université est la masturbation (la réponse la plus souvent donnée est à l'effet que ce comportement serait la relation hétérosexuelle). Quant à la proportion de Québécoises de 19 à 22 ans ayant déjà eu des relations sexuelles prémaritales, une majorité d'étudiants(es) donnent, soit la bonne réponse, soit un pourcentage supérieur à la réalité. A noter également que le sexe des répondants(es) conditionne leur réponse: les étudiantes croient plus souvent que leurs confrères que le jeune homme est surtout actif au niveau hétérosexuel, alors que plus d'étudiants que d'étudiantes sous-estiment le pourcentage de jeunes filles ayant eu des relations sexuelles.

Puisqu'ils ont une fausse idée des comportements sexuels de leurs pairs, il aurait été plutôt étonnant que les cégepiens(nes) aient une connaissance plus juste des moeurs sexuelles des autres sociétés. Aussi, retrouvons-nous chez plusieurs étudiants(es) ce que nous pourrions appeler le mythe du bon sauvage vivant une sexualité sans contrainte.

Par ailleurs, une faible minorité d'étudiants(es) savent qu'il existe des différences significatives entre les classes sociales relativement à l'incidence et à la fréquence des divers comportements sexuels tels, par exemple, la masturbation ou la stimulation orale-génitale. Pour ce qui est de l'incidence de la race sur l'activité sexuelle, un étudiant(e) sur deux véhicule le préjugé voulant que les noirs aient une pulsion sexuelle plus forte que les blancs.

Un des mythes les plus persistants concerne la masturbation. En effet, près de la moitié des cégepiens(nes) croient encore que cette pratique sexuelle peut causer certains états d'instabilité émotionnelle. De plus, pour un étudiant(e) sur quatre certains cas de stérilité chez l'homme proviennent d'une pratique excessive de la masturbation à la puberté.

Quant aux jeux homosexuels pré-pubères, une importante majorité de collégiens(nes) savent que ceux-ci ne sont pas un indice sûr d'une homosexualité à l'âge adulte. Remarquons également que si selon Kinsey, un garçon de 12 ans sur trois a vraisemblablement participé à ces jeux, nos répondants(es) établissent généralement des proportions plus faibles (un garçon sur cinq ou sur 10).

Une forte majorité de cégepiens(nes) savent que le droit pénal canadien ne considère pas comme un délit les actes sexuels entre personnes majeures consentantes qui se font en privé. Et que dans ces conditions, peu d'homosexuels sont actuellement poursuivis en justice. Par ailleurs, bien qu'on observe certains changements, nous ne pouvons affirmer, comme le font trois étudiants(es) sur cinq, que les attitudes envers les homosexuels se soient considérablement améliorées depuis une quinzaine d'années.

Certains aspects de la sexualité de la femme ont aussi fait l'objet de questions. Un premier aspect que nous présentons ici constitue une facette de ce que nous avons appelé le mythe de la performance sexuelle lequel, avec son caractère normatif, sert très souvent de critère principal dans l'évaluation du succès des relations sexuelles. Ainsi, alors qu'une forte majorité de cégepiens(nes) acceptent le postulat de deux types d'orgasmes chez la femme, il reste une majorité (quoique plus faible) pour affirmer que l'orgasme vaginal est plus satisfaisant et requiert plus de maturité que l'orgasme clitoridien. A noter également que les garçons sont plus nombreux que les filles à endosser cette assertion.

Toutefois, l'énoncé voulant que la femme n'ait pas la capacité physiologique d'éprouver un orgasme aussi intense que celui de l'homme est largement rejeté. Soulignons qu'ici, les garçons rejettent cette idée dans une proportion plus élevée que les filles. Mais d'un autre côté, ce n'est qu'une minorité d'étudiants(es) qui savent ou qui sont prêts à reconnaître que la femme, avec cette possibilité d'avoir des orgasmes multiples, est en un sens dans une position privilégiée quant à sa capacité orgasmique.

Enfin, soulignons que si la plupart des répondants(es) reconnaissent

que le clitoris a une fonction analogue au gland du pénis en ce qui concerne l'excitation sexuelle, une majorité fort réduite cependant affirme que la stimulation du clitoris procure une excitation sexuelle beaucoup plus intense que celle du vagin. Précisons qu'à cet égard, il n'y a pas de différence significative entre les sexes.

En estimant que l'âge auquel l'activité sexuelle de la femme atteint son sommet se situe entre 25 et 40 ans, nous pourrions affirmer que celui-ci est relativement bien connu des cégepiens(nes). Toutefois, et conformément à la croyance populaire, une forte majorité d'étudiants(es) pensent que l'activité sexuelle de l'homme et de la femme subit une baisse très marquée vers 40 ans. Rappelons également que pour une minorité appréciable de répondants(es) (surtout des garçons), les femmes ayant atteint la ménopause perdraient habituellement la capacité d'atteindre l'orgasme.

L'image que nous renvoient les cégepiens(nes) de la sexualité du couple est somme toute assez éloignée de ce qu'est vraisemblablement la réalité; de plus, elle est pour plusieurs imprégnée de mythes et de préjugés. Précisons qu'en cela nos répondants(es) ne doivent pas différer sensiblement de la population en général.

Soulignons tout d'abord que généralement les étudiants(es) surestiment la fréquence et la durée moyennes du coït chez les gens mariés. Quant aux avantages des différentes positions coïtales, ils reconnaissent cependant que celles-ci n'ont rien de mystérieux ou de magiques et qu'en cette matière, les avantages sont beaucoup plus une question d'évaluation personnelle. Relativement au facteur à l'égard duquel la qualité du coït dépend le moins, une faible majorité d'étudiants(es) répondent que c'est la taille des organes génitaux.

Le mythe de la performance est présent aussi dans la sexualité du couple. C'est ainsi que pour trois étudiants ou étudiantes sur quatre, l'orgasme simultané homme-femme serait l'indication d'une vie et d'une communication sexuelles optimales entre les partenaires. Par ailleurs, pour la plupart de ces étudiants(es), la masturbation chez une personne mariée

constituerait un indice d'une faible adaptation sexuelle.

A la question à savoir si les relations sexuelles sont à éviter durant les menstruations, la moitié des cégepiens(nes) répondent par l'affirmative. De même, une majorité d'étudiants(es) croient que les relations sexuelles sont dangereuses pour le foetus à l'un ou à plusieurs des trimestres de la grossesse. Précisons que ces interdits sont plus présents chez les garçons que chez les filles.

Le cycle menstruel est particulièrement mal connu des cégepiens(nes). Seule la durée moyenne des cycles menstruels est bien connue. Cependant, à peine un garçon sur huit et une fille sur quatre peuvent déterminer le jour d'ovulation pour un cycle de 30 jours. Et seulement un étudiant(e) sur deux (45.1% des garçons et 60.7% des filles) sait que pour un cycle de 28 jours la période la plus fertile s'étend du 10ème au 18ème jour après les dernières menstruations.

Alors que les préférences des cégepiens(nes) à l'égard des méthodes contraceptives vont nettement pour la pilule, ce n'est pas sans un certain étonnement que nous avons constaté qu'un étudiant(e) sur deux sous-estime le taux d'efficacité de la pilule contraceptive. Mais on peut mieux comprendre ces réponses en sachant que pour quatre répondants(es) sur cinq, l'omission d'une pilule contraceptive comporte un risque de grossesse même si la femme prend un dose double le jour suivant. Quant à l'accessibilité de ce contraceptif, la moitié des collégiens(nes) savent qu'une jeune fille mineure de 14 ans ou plus peut sans le consentement de ses parents se faire prescrire ce moyen contraceptif.

Parmi les autres méthodes contraceptives, soulignons que la douche vaginale faite dans l'heure qui suit le coït apparaît à une minorité appréciable de cégepiens(nes) comme une bonne méthode. Le coït interrompu (cette méthode contraceptive qui n'en est pas vraiment une) est heureusement jugé très risqué, bien que plusieurs recherches menées auprès des jeunes aient démontré qu'il est encore très souvent utilisé. Ajoutons enfin que l'allaitement est encore considéré comme une bonne "méthode contraceptive naturelle"

par une étudiante sur quatre.

4. Suites à donner à la recherche

Au terme d'une recherche, il est utile de tracer quelques avenues pouvant faire l'objet de travaux ultérieurs et de formuler certaines questions pour lesquelles il serait intéressant d'obtenir des éléments de réponses.

Une première suggestion a trait à la création d'une banque de données concernant les plus importantes recherches sexologiques contemporaines. Confronté comme nous l'avons été tout au long de ce projet aux difficultés qu'il y a à dégager un consensus parmi les recherches faites sur la sexualité humaine, il aurait été utile d'avoir davantage de références précises regroupées selon les divers aspects ou thèmes que nous avons étudiés. Ce travail devrait nécessiter une revue importante de la littérature sexologique et pourrait être un travail collectif. Bien que le résultat d'un tel projet ne pourrait prendre la forme d'un corpus définitif de nos connaissances sexuelles, il constituerait un outil important notamment pour un enseignant quel que soit le niveau scolaire auquel il intervient. Dans le domaine de la sexualité, certains mythes prennent trop facilement la forme de vérités scientifiques, et il est toujours possible de créer de nouveaux mythes sur la foi de certaines recherches dont les conclusions s'avèrent pour le moins hâtives.

Pour notre part, nous avons tenté d'éviter le plus possible ces pièges de la connaissance. Cependant, nous sommes conscient que le corrigé retenu pour le test de connaissances sexuelles ne fera pas l'unanimité. Toutefois, nous ne croyons pas que la contestation de certaines réponses puisse modifier en profondeur le portrait que nous avons dégagé des connaissances sexuelles des cégepiens(nes). De plus, il va sans dire qu'après l'analyse des résultats et à la suite des commentaires reçus, notre instrument de mesure est à nouveau sur le métier.

Parmi d'autres projets de recherche possibles, il serait intéressant d'évaluer les connaissances en matière de sexualité des cégepiens(nes) des centres fortement urbanisés tels Montréal et Québec, afin de compare leur savoir sexuel à celui des étudiants(es) du Saguenay-Lac-St-Jean. Q est le niveau de connaissance sexuelle des parents? Quelle est l'incide du cours de psychologie du comportement sexuel dispensé selon diverses f mules pédagogiques sur les connaissances sexuelles des étudiants(es)? U réel apprentissage des concepts fondamentaux de la sexualité a-t-il une influence significative sur les attitudes et les expériences sexuelles? somme, dans le domaine de l'information ou de l'éducation sexuelle, beau reste à faire et les questions sans réponse sont nombreuses. Un large c est donc ouvert à la recherche.

Sur le plan pédagogique, les résultats de notre enquête ne sont pas sans interpeller les responsables de la pédagogie et des services aux ét diants quant aux besoins d'information sexuelle des cégepiens(nes). Ceu ci et celles-ci sont actifs sexuellement, peu informés et motivés à rece voir cette information. La question ne devrait pas être à savoir si on doit autoriser ces programmes, mais bien de les mettre en oeuvre sans ta

En ce qui concerne plus spécifiquement la planification d'un enseig ment sexologique tel le cours psychologie du comportement sexuel, il est difficile de faire des recommandations précises quant aux aspects de la sexualité qu'il importe de traiter en priorité. A cet égard, le travail de l'enseignant(e) en est vraiment un de pionnier tant la tâche à accom- plir est importante. Aussi, à la lecture des résultats de la recherche, chaque professeur pourra dégager des priorités dans l'information à dif- fuser et les thèmes à aborder. Il saura de plus que le degré estimé de connaissance sexuelle des étudiants(es) n'est pas un bon indicateur du niveau de connaissance réellement atteint. De même, que l'éducation sexuelle à l'école ne constitue pas un avantage décisif en matière de savoir sexuel. Et puis, que la dimension biologique de la sexualité n'es pas mieux connue que les dimensions psychologique et socio-culturelle.

Soulignons de plus que le T.C.S. pourrait être utilisé à profit comm

instrument de sensibilisation et d'apprentissage. L'expérience nous a montré que la passation du questionnaire n'est pas sans soulever un vif intérêt auprès des étudiants(es) et que leur motivation à en savoir plus est alors manifeste. Aussi, il nous semblerait indiqué d'utiliser le T.C.S au début d'un cours ou d'un programme d'activités axé sur la sexualité; le répondant(e) serait ainsi en mesure d'évaluer ses propres connaissances sexuelles, d'identifier les mythes et les préjugés qu'il véhicule et de préciser ses propres objectifs d'apprentissage.

Les cégepiens(nes) pourraient par ailleurs participer à la création de la banque de données que nous avons décrite précédemment. Le corrigé du T.C.S. et ses références pourraient en être l'amorce; de même que nos réponses-types pourraient ainsi faire l'objet (en grand groupe ou sous forme d'ateliers) d'une analyse critique à la lumière des diverses recherches sexologiques recensées par le professeur ou par les étudiants(es).

En résumé, le test de connaissances sexuelles et les résultats obtenus auprès des cégepiens(nes) du Saguenay-Lac-St-Jean constituent un instrument mis à la disposition des enseignants(es) et des étudiants(es). C'est à eux qu'il revient d'en tirer le maximum. Et pour terminer, soulignons que l'utilisation critique que nous proposons d'en faire se veut conforme aux attitudes de relativité et de compréhension, par opposition aux attitudes de dogmatisme, d'intransigeance et de normativité, que toute formation devrait viser à développer chez les étudiants(es) et en particulier, s'il en est, de l'éducation sexuelle.

CONCLUSION

Peu de recherches ayant été menées afin d'évaluer de façon objective les connaissances sexuelles des jeunes Québécois(es), nous avons voulu connaître pour notre part le savoir sexuel des étudiants(es) du niveau collégial. Alors que l'éducation sexuelle à l'école primaire et secondaire est au centre de l'actualité, il importe d'évaluer les connaissances sexuelles et les besoins de formation de ces jeunes âgés pour la plupart de 17 à 20 ans. Outre notre intérêt quant au niveau de connaissance, nous avons voulu mettre en évidence les fausses conceptions les plus fréquentes. De plus, nous avons étudié les résultats du Test de connaissances sexuelles en fonction de certaines caractéristiques personnelles des sujets, de leurs attitudes et de leurs expériences sexuelles.

Or, l'analyse des résultats obtenus auprès de 658 répondants(es) révèl qu'au Saguenay-Lac-St-Jean:

- les cégepiens(nes) ont un niveau de connaissance sexuelle qui peut nettement être qualifié de faible.

- la dimension biologique de la sexualité humaine qui concerne des aspects tels l'anatomie de la fonction sexuelle, la conception, la grossesse et la contraception n'est pas mieux connue que les dimensions psychologique et socio-culturelle.

- les connaissances sexuelles des cégepiens(nes) sont largement entachées de mythes et de préjugés notamment en ce qui concerne le développement psychosexuel, la masturbation, la sexualité de la femme et du couple.

- bien que leur niveau de connaissance sexuelle soit faible, les fill sont un peu mieux informées que les garçons, particulièrement en ce qui a trait à la dimension biologique de la sexualité.

. trois cégepiens(nes) sur quatre se disent satisfaits ou très satisfaits de leur savoir sexuel. Et selon l'estimation qu'ils font de celui-ci, on constate que les étudiants(es) surestiment largement leur niveau de connaissance sexuelle.

. toutefois, une très forte majorité de cégepiens(nes) sont intéressés par un cours de psychologie du comportement sexuel et par l'implantation d'un service d'information sexuelle.

. quatre cégepiens(nes) sur cinq qualifient leur attitude générale à l'égard de la sexualité de permissive ou de très permissive.

. une majorité d'étudiants(es) ont déjà expérimenté la masturbation et le petting hétérosexuel, alors qu'une minorité appréciable de collégiens(nes), soit 43.1%, ont déja eu des relations sexuelles.

. les filles ont expérimenté le petting et les relations sexuelles dans des proportions équivalentes à celles des garçons.

. bien que leur niveau de connaissance reste faible, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles sont un peu mieux informés sexuellement. Cependant, cet avantage disparaît pour ce qui est de la connaissance du cycle menstruel, de la conception et de la grossesse.

. une majorité de cégepiens(nes) n'étaient pas prémunis convenablement contre une éventuelle grossesse lors de leur premier coït

. si la pratique religieuse a une incidence sur l'attitude et les expériences sexuelles, aucune différence significative n'apparaît quant au niveau de connaissance sexuelle des pratiquants(es) et des non-pratiquants(es).

. les parents sont peu présents dans l'information sexuelle des cégepiens(nes) et leur influence n'est pas déterminante quant à l'at-

titude et aux expériences sexuelles des cégepiens(nes).

- les étudiants(es) qui ont reçu une éducation sexuelle à l'école primaire et/ou secondaire ne diffèrent en rien de ceux qui n'ont pas reçu cette formation. Et ceci, tant au niveau de l'attitude, des expériences que des connaissances sexuelles.

Tels sont les points saillants de cette enquête sur les connaissances sexuelles des étudiants(es) des cégeps du Saguenay-Lac-St-Jean. Ce bilan nous apparaît éloquent et toute l'analyse des résultats plaide en faveur d'une éducation sexuelle à l'école se poursuivant jusqu'au niveau collégial. Le développement psychosexuel étant un processus continu, il est alors nécessaire d'offrir aux cégepiens(nes) un lieu d'information et de réflexion sur leur sexualité. Aussi, nous ne voulons pas entrer dans une longue discussion sur l'importance et l'urgence de cette formation. Sans nier la pertinence d'un débat sur l'éducation sexuelle à l'école, nous estimons qu'au Québec, celui-ci se prolonge singulièrement. Ajoutons cependant que l'état des connaissances sexuelles des cégepiens(nes) ne constitue que la pointe de l'iceberg. En effet, comme l'ont démontré d'autres recherches sur la sexualité des adolescents(es), celle-ci est encore vécue sous le signe de la culpabilité et de l'anxiété aussi qu'à travers une vision stéréotypée de l'homme et de la femme.

Dans ce contexte, notre recherche s'adresse donc avant tout à ceux et à celles qui sont tournés vers l'action dans ce domaine, tout en sachant que la tâche est rude puisqu'il reste beaucoup à faire pour dissiper les mythes, les préjugés, les craintes et bien souvent l'inertie qui entourent l'éducation sexuelle à l'école.

Appendice 1

Instrument de mesure

. Texte de présentation de l'enquête à l'intention des étudiants(es): "Qu'est-ce qui se passe ici aujourd'hui?" . . . 169

. Test de connaissances sexuelles, deuxième édition, 1980 . . . 170

. Feuille-réponse 188

. Corrigé du T.C.S. 190

. Questions du T.C.S. selon les catégories (ou indices) . . . 191

"QU'EST-CE QUI SE PASSE ICI AUJOURD'HUI?"

Nous faisons actuellement une recherche afin de mesurer les connaissances acquises par les cégépiens du Saguenay-Lac-St-Jean concernant les dimensions biologique, psychologique et socioculturelle de la sexualité humaine; l'enquête vise donc à savoir ce que les collégiens savent sur la sexualité.

Vous avez été choisi au hasard par l'ordinateur pour participer à cette enquête. La mesure de vos connaissances sexuelles se fera grâce au questionnaire appelé Test de connaissances sexuelles que vous avez présentement entre les mains.

L'analyse des résultats nous permettra d'identifier les carences les plus marquées dans l'information des étudiants; de formuler des recommandations en termes de contenu pour l'enseignement et l'animation d'une éducation sexuelle de qualité au cégep, et, de créer un instrument d'évaluation des apprentissages des étudiants.

Voilà donc en bref, la raison de notre présence ici aujourd'hui et pourquoi nous vous demandons de bien vouloir participer à cette recherche.

TEST DE CONNAISSANCES SEXUELLES

Deuxième édition, 1980

Yvon Dallaire
Cegep de Ste-Foy

André Goyette
Cegep de Chicoutimi

DIRECTIVES

1. IMPORTANT: NE RIEN ECRIRE SUR LE QUESTIONNAIRE

2. Veillez utiliser la feuille-réponse qui vous a été remise

3. N'écrivez pas votre nom sur la feuille-réponse, vos réponses au questionnaire doivent rester anonymes

4. Encerclez votre réponse

5. Répondez à chaque question, même si vous n'êtes pas certain de votre réponse. Ne donnez qu'une réponse (à moins d'une directive contraire)

6. Utilisez le crayon de plomb qui vous a été remis, il est plus facile de modifier une mauvaise réponse.

7. Vous devez répondre à la fiche d'information avant de répondre au test de connaissances proprement dit.

8. Si vous ne comprenez pas le sens de la question ou la signification de certains mots, levez la main et l'animateur ira vous voir.

9. Quand vous aurez terminé, rapportez votre feuille-réponse, le questionnaire et le crayon.

Merci de votre collaboration

FICHE D'INFORMATION

S.V.P. NE PAS ECRIRE SUR LE QUESTIONNAIRE
UTILISEZ LA FEUILLE-REPONSE

A. Cégep fréquenté:
a) Chicoutimi
b) Jonquière
c) Alma
d) St-Félicien

B. Secteur collégial:
a) général
b) professionnel

C. Année collégiale:
a) 1ère année
b) 2ème année ou fin de D.E.C. (général)
c) 3ème année ou fin de D.E.C. (professionnel)

D. Sexe:
a) masculin
b) féminin

E. Age:
a) 15 ans
b) 16 ans
c) 17 ans
d) 18 ans
e) 19 ans
f) 20 ans et plus

F. Statut civil:
a) célibataire
b) marié(e)
c) vivant maritalement
d) séparé(e) ou divorcé(e)
e) religieux(se)

G. Demeurez-vous:
a) chez vos parents
b) en appartement
c) en chambre chez un particulier
d) en résidence d'étudiants

H. Scolarité de votre père: (n'identifiez que le niveau marquant la fin de sa scolarité).

a) cours primaire
b) 1er cycle du secondaire (8ème et 9ème année) ou cours des arts et métiers
c) 2ème cycle du secondaire (10ème et 11ème année) ou cours commercial
d) cours technique (3 ans après le secondaire) ou cours de l'école normale
e) cours classique
f) université
g) je ne sais pas

I. Scolarité de votre mère: (utilisez les choix possibles de la question précédente).

J. Religion:
a) catholique
b) autre

K. Fréquentez-vous l'église:
a) plus d'une fois par semaine
b) une fois par semaine
c) une fois par deux semaines
d) une fois par mois
e) quelquefois dans l'année
f) une fois dans l'année
g) jamais

L. Comment qualifiez-vous votre attitude face à la sexualité?

a) très permissive
b) permissive
c) restrictive
d) très restrictive
e) je ne sais pas

M. Selon vous, vos parents face à votre vie sexuelle sont surtout?

a) agressifs-répressifs
b) inquiets
c) indifférents
d) ouverts-compréhensifs

N. Vous évaluez vos connaissances dans le domaine de la sexualité à ____ %.

a) moins de 30%
b) 31 à 40%
c) 41 à 50%
d) 51 à 60%
e) 61 à 70%
f) 71 à 80%
g) 81 à 90%
h) 91 à 100%

O. De façon générale, concernant vos connaissances sexuelles, êtes-vous:

a) très satisfait
b) satisfait
c) insatisfait
d) très insatisfait
e) je ne sais pas

P. Avez-vous déjà suivi un cours d'éducation sexuelle à l'école primaire ou secondaire?

a) oui
b) non

Q. Quelles ont été vos principales sources d'information sexuelle? (Vous pouvez donner 1, 2 ou 3 sources d'information).

a) cours (éducation sexuelle, biologie, catéchèse, psychologie, etc.)
b) télévision, radio ou cinéma
c) lectures (livres ou revues)
d) père et/ou mère
e) frères et/ou soeurs
f) amis et/ou amies
g) autres

R. Si un cours complémentaire ou optionnel (45 heures) de psychologie du comportement sexuel vous était offert au cégep, seriez-vous intéressé(e) à vous y inscrire?

a) très intéressé(e)
b) intéressé(e)
c) peu intéressé(e)
d) pas intéressé(e)
e) je n'ai plus de cours complémentaire à suivre
f) j'ai déjà suivi ce cours

S. Selon vous, l'implantation d'un service d'information et de consultation en sexologie au cégep serait:

a) très utile
b) utile
c) peu utile
d) inutile
e) pas d'opinion

TEST DE CONNAISSANCES SEXUELLES

VRAI OU FAUX

NE RIEN ECRIRE SUR LE QUESTIONNAIRE

UTILISEZ LA FEUILLE-REPONSE

1. On rapporte dans la littérature médicale plusieurs cas où en certaines circonstances, le pénis de l'homme était resté pris dans le vagin de la femme.

2. La puberté commence plus tard et est plus lente à s'établir chez les garçons que chez les filles.

3. Une des retombées les plus intéressantes de l'apparition des méthodes contraceptives est d'avoir fait diminuer le taux des naissances hors-mariage.

4. La pratique d'activités sexuelles pendant l'adolescence est essentielle à l'acquisition de la maturité sexuelle à l'âge adulte.

5. Il est prouvé que la masturbation peut causer certains états d'instabilité émotionnelle.

6. Grâce à de nouvelles techniques chirurgicales, les stérilisations telles la vasectomie et la ligature des trompes sont presque toujours réversibles, c'est-à-dire que la fécondité antérieure peut presque toujours être recouvrée.

7. Une femme déposant une plainte devant un tribunal contre un homme pour viol sera elle-même sujette à une enquête approfondie sur sa personnalité et sur sa réputation.

8. La majorité des systèmes religieux ou moraux qui existent à travers le monde condamnent la sexualité prémaritale.

9. Toutes les sociétés règlementent d'une façon ou d'une autre la vie sexuelle.

10. Il est maintenant possible de fertiliser un ovule humain dans une éprouvette (in vitro).

11. Le clitoris a une fonction similaire au gland du pénis en ce qui concerne l'excitation sexuelle.

12. Les relations sexuelles doivent généralement être évitées durant les menstruations.

13. La douche vaginale est une bonne méthode contraceptive à la condition d'être faite dans l'heure qui suit le coït.

14. Il est tout à fait normal, quoique exceptionnel, d'expérimenter la première éjaculation vers 8 ans ou vers 20 ans.

15. La masturbation est impossible avant la puberté.

16. L'orgasme vaginal est plus satisfaisant et requiert plus de maturité que l'orgasme clitoridien.

17. L'impuissance sexuelle (l'incapacité de maintenir une érection permettant le coït) n'est pas nécessairement totale chez un individu, elle peut ne se manifester que dans certaines circonstances.

18. La façon dont on doit se comporter sexuellement est uniquement une question de morale.

19. La société nord-américaine est considérée par les anthropologues comme une société permissive en ce qui concerne la sexualité.

20. Le coït marital est la seule activité que la société ne cherche pas à contrôler.

21. Les organes génitaux humains sont directement proportionnels à la taille de l'individu.

22. Il existe deux types d'orgasme chez la femme: l'orgasme clitoridien et l'orgasme vaginal.

23. C'est le spermatozoïde qui décide du sexe de l'enfant.

24. On peut déclarer sain ou anormal un individu à partir de la fréquence de ses activités sexuelles.

25. Certains cas de stérilité chez l'homme proviennent d'une pratique excessive de la masturbation à la puberté.

26. Les avantages des différentes positions coïtales sont plus psychologiques que physiologiques.

27. Il n'y a pas ou presque pas de différences entre les classes sociales concernant l'incidence et la fréquence des divers comportements sexuels.

28. Beaucoup de religions considèrent la femme impure pendant sa période de menstruation.

29. Les cultures dites primitives adoptent très rarement une attitude restrictive face à la sexualité.

30. La normalité du comportement sexuel humain est relativement facile à évaluer.

31. Le droit pénal canadien ne considère pas comme des délits les actes sexuels entre personnes majeures consentantes qui se font en privé.

32. Les femmes ayant atteint la ménopause perdent habituellement la capacité d'atteindre l'orgasme.

33. L'omission d'une pilule anticonceptionnelle ne comporte guère de risque si la femme prend une dose double le jour suivant.

34. Un certain taux d'activités sexuelles régulières est indispensable sinon de sérieux effets physiques et psychologiques peuvent en résulter.

35. Seuls les hommes peuvent avoir des orgasmes pendant leur sommeil.

36. Les orgasmes simultanés sont l'indication d'une vie sexuelle et d'une communication sexuelle optimales chez l'homme et la femme.

37. Au Québec, la loi autorise les médecins qui le veulent bien, à prescrire la pilule à une jeune fille de 14 ans ou plus qui en fait la demande et ceci même sans le consentement des parents.

38. Rien d'essentiellement nouveau sur la morale sexuelle catholique n'a été ajouté depuis St-Thomas d'Aquin (XIII^{e} siècle).

39. Depuis le projet de loi omnibus permettant l'homosexualité entre adultes consentants, les attitudes sociales envers les homosexuels se sont considérablement améliorées.

40. La découverte de la pilule a donné un nouvel élan au mouvement de libération de la femme.

41. La stimulation du clitoris procure une excitation sexuelle beaucoup plus intense que celle du vagin.

42. L'être humain possède un instinct sexuel au même titre que les autres espèces animales.

43. Nourrir son bébé au sein constitue une bonne méthode contraceptive pour la femme.

44. Dans l'acquisition d'une identité sexuelle, le sexe reconnu à l'enfant et la façon dont il est éduqué sont plus importants que son code génétique et son anatomie sexuelle.

45. La masturbation chez une personne mariée constitue un indice d'une faible adaptation sexuelle conjugale.

46. Les maladies transmises sexuellement (syphilis, gonorrhée) peuvent guérir sans traitement médical particulier.

47. Très peu d'homosexuels sont poursuivis en justice actuellement

48. A l'époque des apôtres et des premiers évêques, les prêtres pouvaient se marier.

49. Plus les gens ont un niveau d'éducation élevé plus ils sont tolérants vis-à-vis la masturbation.

50. Aujourd'hui, grâce à la sexothérapie, il est très facile de résoudre des problèmes sexuels.

51. La femme n'a pas la capacité physiologique d'éprouver un orgasme aussi intense que celui de l'homme.

52. La fréquence de l'activité sexuelle de l'homme et de la femme subit une baisse très marquée vers 40 ans.

53. Les jeux homosexuels expérimentés avant l'adolescence sont un indice sûr d'une homosexualité à l'âge adulte.

54. Les textes de loi régissant le comportement sexuel sont relativement rares.

55. Nous avons la preuve qu'une partie des rôles sociaux féminins et masculins ne sont influencés que par des différences biologiques.

56. Lequel des énoncés suivants concernant l'hymen est faux:

a) n'est pas présent chez toutes les filles à l'adolescence
b) mince membrane rosée
c) fonction physiologique bien connue
d) grande importance psychologique
e) peut ne pas se rompre lors de la pénétration du pénis.

57. Pour un cycle menstruel de 30 jours, l'ovulation apparaît le:

a) 10ème jour
b) 12ème jour
c) 14ème jour
d) 16ème jour
e) 18ème jour

58. Dans _____% des cas de stérilité chez un couple, c'est l'homme qui en est la cause.

a) 10%
b) 20%
c) 30%
d) 40%
e) 50%

59. Le taux d'efficacité de la pilule est de:

a) 99-100%
b) 95-98%
c) 90-95%
d) 80-90%
e) 70-80%

60. D'après nos connaissances actuelles, l'activité sexuelle de la femme atteint son sommet entre:

a) 15-20 ans
b) 20-25 ans
c) 25-30 ans
d) 30-40 ans
e) 40-50 ans

61. La durée médiane du coït entre gens mariés y compris les jeux préliminaires est actuellement de:

a) 10 min.
b) 20 min.
c) 30 min.
d) 45 min.
e) 1 hre 10 min.

62. Lequel des énoncés suivants concernant la gonorrhée chez l'homme est faux:

a) peut être transmise par un contact direct seulement
b) le principal symptôme est un écoulement jaunâtre et purulent
c) l'écoulement apparaît 3 à 10 jours après la contamination
d) plus de 90% des cas réagissent bien au traitement
e) l'utilisation d'un condom a peu de valeur préventive

63. Les noirs ont une pulsion sexuelle _____ que les blancs.

a) beaucoup plus faible
b) un peu plus faible
c) égale
d) un peu plus forte
e) beaucoup plus forte

64. Lequel des muscles suivants joue un rôle majeur dans l'érection du pénis:

a) bulbo-caverneux
b) ischio-caverneux
c) dartos
d) ce ne sont pas des muscles, mais des os
e) aucun muscle n'y joue un rôle

65. L'éroction chez l'homme peut être observée:

a) dès la naissance
b) seulement après la première année
c) seulement après trois ans
d) seulement vers huit ans
e) au début de la puberté seulement

66. L'hormone typiquement féminine s'appelle:

a) androgène
b) oestrogène
c) progestérone
d) testostérone
e) cortisone

67. Une femme enceinte dont les dernières menstruations ont lieu le 8 janvier 1980 peut prévoir avoir son bébé autour du:

a) 15 novembre 1980
b) 30 novembre 1980
c) 15 octobre 1980
d) 30 octobre 1980
e) 15 décembre 1980

68. Vers 40 ans, d'après Kinsey, ____% des hommes et ____% des femmes mariés admettent avoir eu au moins une relation sexuelle extraconjugale:

a) 25% des hommes et 25% des femmes
b) 75% des hommes et 50% des femmes
c) 50% des hommes et 50% des femmes
d) 50% des hommes et 25% des femmes
e) 75% des hommes et 25% des femmes

69. A 12 ans, ____ garçons ont vraisemblablement participé à des jeux homosexuels.

a) 1 sur 10
b) 1 sur 5
c) 1 sur 3
d) 1 sur 2
e) la majorité

70. La fréquence moyenne du coït pour les jeunes couples, d'après Kinsey, est de _____ fois par semaine .

a) 1 fois
b) 3 fois
c) 5 fois
d) 6 fois
e) 8 fois

71. Lequel des énoncés suivants concernant les exhibitionnistes déjà arrêtés est vrai.

a) la majorité ont attaqué leurs victimes
b) 60% ont été mariés
c) la majorité sont impuissants
d) la plupart sont sévèrement perturbés mentalement
e) l'alcool et la drogue sont souvent impliqués dans l'exhibition

72. Les études anthropologiques arrivent aux conclusions suivantes sauf une:

a) il existe des variations énormes dans la fréquence d'activités sexuelles parmi les cultures
b) toutes les sociétés observent certaines restrictions concernant l'activité sexuelle
c) les sociétés restrictives sexuellement sont minoritaires
d) la fréquence de la masturbation est plus élevée dans les sociétés restrictives face à la sexualité
e) la plupart des sociétés primitives désapprouvent l'homosexualité

73. Près de ___ % des Québécois et des Québécoises sont en faveur de l'éducation sexuelle dans les écoles primaires et secondaires.

a) 20%
b) 40%
c) 60%
d) 80%
e) 95%

74. La plus grande partie d'un éjaculat (le produit d'une éjaculation) provient:

a) des testicules
b) des canaux déférents
c) de la prostate
d) des vésicules séminales
e) de l'épididyme

75. La durée moyenne des cycles menstruels est de:

a) 21 jours
b) 26 jours
c) 28 jours
d) 30 jours
e) 31 jours

76. La fécondation de l'ovule se fait dans:

a) l'ovaire
b) le col de l'utérus
c) la trompe de Fallope
d) l'utérus
e) le vagin

77. La seule méthode anticonceptionnelle acceptée par l'Eglise catholique est:

a) la méthode du rythme ou du calendrier
b) la pilule
c) le stérilet
d) le condom
e) toutes ces méthodes sont acceptées, sauf la pilule

78. A 18 ans, le pourcentage de garçons qui se sont masturbés au moins une fois s'élève à environ:

a) 25%
b) 40%
c) 60%
d) 75%
e) 90%

79. Les pédophiles (personnes qui utilisent les enfants pour satisfaire leurs besoins sexuels) sont généralement:

a) des psychotiques ou des êtres très dangereux
b) des homosexuels
c) des hommes d'âge mûr qui vont caresser des enfants qu'ils connaissent déjà sans chercher à avoir une relation coïtale avec eux
d) des alcooliques
e) des hommes âgés avec un lourd passé de délits sexuels

80. L'une des raisons suivantes n'est pas acceptée comme cause de divorce au Canada.

a) adultère
b) sodomie (coït anal avec personne non consentante)
c) séparation qui dure depuis trois ans
d) l'habitude des stupéfiants et l'alcoolisme
e) consentement mutuel

81. La circoncision (l'ablation du prépuce) a comme conséquence:

a) l'éjaculation précoce
b) une baisse de la sensibilité du gland
c) l'augmentation de la sensibilité du gland
d) une nécessité moindre de lubrification vaginale
e) aucune de ces réponses

82. La période réfractaire suivant l'orgasme (période pendant laquelle un autre orgasme est impossible) est caractéristique des:

a) deux sexes
b) hommes
c) femmes
d) femmes ménopausées
e) garçons, mais à la puberté seulement

83. L'hormone typiquement masculine responsable de l'apparition des principales caractéristiques sexuelles du garçon à la puberté s'appelle:

a) androgène
b) oestrogène
c) progestérone
d) testostérone
e) cortisone

84. Lors d'un cycle de 28 jours, quelle période est la plus fertile?

a) 4ème au 10ème jour
b) 6ème au 14ème jour
c) 10ème au 18ème jour
d) 18ème au 24ème jour
e) pendant les menstruations

85. Les recherches indiquent que le principal comportement sexuel de l'étudiant mâle du collège et de l'université est:

a) la relation hétérosexuelle
b) la masturbation
c) les orgasmes pendant le sommeil
d) la relation homosexuelle
e) aucune de ces réponses

86. Il est juste d'affirmer que la stimulation orale-génitale:

a) est plus fréquente chez les plus instruits
b) est une coutume exclusivement occidentale
c) comporte de sérieux risques d'infections
d) est légale entre gens mariés, dans tous les pays
e) est condamnée par l'ancien testament

87. L'augmentation idéale de poids pour toute la durée de la grossesse est d'environ:

a) 0-5 livres
b) 5-15 livres
c) 20-30 livres
d) 30-40 livres
e) Le poids n'a pas d'importance lors de la grossesse

88. Le coït interrompu (le fait de se retirer juste avant l'éjaculation) est une méthode contraceptive dont le taux d'efficacité est évalué entre:

a) 90 à 100%
b) 80 à 90%
c) 60 à 80%
d) 40 à 60%
e) 20 à 40%

89. Le principal facteur déterminant la fréquence des orgasmes chez l'homme est:

a) l'âge
b) la religion
c) l'éducation
d) le statut civil
e) l'occupation

90. D'après des études faites au Québec ____% des filles de 19 à 22 ans auraient eu des relations sexuelles coïtales prémaritales

a) 15%
b) 25%
c) 40%
d) 65%
e) 75%

91. Un des énoncés suivants concernant la masturbation est faux.

a) plusieurs personnes mariées se masturbent
b) il n'y a pas de différence entre les classes sociales concernant la fréquence de masturbation
c) les non-pratiquants se masturbent un peu plus
d) elle est un phénomène quasi universel
e) les animaux se masturbent

92. La qualité du coït ne dépend pas de:

a) la durée et la nature des préliminaires
b) la relation entre les deux partenaires
c) la taille des organes génitaux
d) des techniques coïtales utilisées
e) l'âge des individus

93. Lequel des énoncés suivants concernant la gonorrhée chez la femme est faux:

a) les premiers symptômes sont toujours apparents
b) le col de l'utérus est habituellement le site primaire de l'infection
c) cause fréquente de stérilité
d) la pénicilline constitue un traitement efficace
e) les cas non traités mènent à de graves complications

94. L'opposition catholique à la contraception est surtout basée sur la croyance que:

a) c'est physiquement dangereux
b) c'est anti-naturel
c) c'est psychologiquement dangereux
d) ça réduit la participation de l'Eglise
e) ça conduit au libertinage

95. Lequel des énoncés suivants concernant les sociétés dites permissives est faux:

a) dans certaines sociétés, ce sont les parents qui initient sexuellement leurs enfants
b) ces sociétés n'ont aucun interdit concernant la sexualité enfantine
c) certaines sociétés encouragent l'activité sexuelle chez leurs adolescents
d) certaines sociétés croient que l'activité sexuelle est nécessaire au développement des filles
e) tous ces énoncés sont faux

96. Les recherches scientifiques sur le comportement sexuel ont débuté:

a) au Moyen-Age
b) à la Renaissance
c) au XVIIIe siècle
d) au XIXe siècle
e) au XXe siècle

97. Nous assistons actuellement à:

a) une évolution anti-sexuelle
b) une véritable révolution sexuelle
c) un retour en arrière
d) une évolution prosexuelle
e) au statu quo sexuel

98. La ménopause survient généralement vers:

a) 41 à 45 ans
b) 46 à 50 ans
c) 51 à 55 ans
d) 56 à 60 ans
e) 61 à 65 ans

99. Les relations sexuelles sont dangereuses pour le foetus:

a) lors des trois premiers mois de la grossesse
b) lors du deuxième semestre de la grossesse
c) lors des trois derniers mois de la grossesse
d) lors des premier et dernier trimestres de la grossesse
e) toutes ces réponses sont fausses

100. Les dysfonctionnements sexuels (impuissance , frigidité, etc.) sont provoqués par des causes psychologiques dans environ _____% des cas.

a) 10 à 20%
b) 25 à 40%
c) 50%
d) 60 à 75%
e) 80 à 95%

Note: Nous vous serions très reconnaissants de répondre aux questions suivantes qui concernent vos expériences sexuelles. Il est bien entendu que vos réponses demeureront strictement anonymes et les données ainsi obtenues nous permettront d'établir des relations entre les connaissances, les attitudes et les comportements sexuels des répondants. Nous vous demandons donc de répondre honnêtement. Merci.

UTILISEZ LA MEME FEUILLE-REPONSE

T à V. Depuis l'âge de 12 ans, avez-vous vécu une ou des expériences sexuelles parmi les suivantes?

T. La masturbation?

a) oui
b) non

U. Le petting (caresses hétérosexuelles des organes génitaux du partenaire sans toutefois qu'il y a coït ou pénétration)?

a) oui
b) non

V. Une expérience homosexuelle?

a) oui
b) non

W. Depuis l'âge de 12 ans, avez-vous vécu une relation sexuelle complète (ou coïtale ou avec pénétration)?

a) oui
b) non

Si vous avez répondu non, passez à la question Z (attention, ne rien écrire aux réponses X et Y de votre feuille-réponse).
Si vous avez répondu oui, passez à la question X

X. Quel âge aviez-vous lors de votre première relation sexuelle complète (ou coïtale)?

a) 15 ans et moins
b) 16 ans
c) 17 ans
d) 18 ans
e) 19 ans
f) 20 ans et plus

Y. Vous ou votre partenaire, avez-vous utilisé une méthode contraceptive quelconque lors de cette première relation sexuelle coïtale?

a) oui
b) non
c) je ne sais pas

Z. Que vous ayez eu ou non des relations sexuelles complètes, quelle méthode contraceptive préférez-vous pour vous ou pour votre partenaire?

a) diaphragme avec crème ou gelée
b) appareil intra-utérin (le stérilet)
c) mousse vaginale
d) condom (préservatif)
e) contraceptifs oraux (la pilule)
f) rythme ou du calendrier
g) coït interrompu (se retirer avant l'éjaculation)
H) douche vaginale

TEST DE CONNAISSANCES SEXUELLES — FEUILLE-REPONSE

VEUILLEZ ENCERCLER VOTRE REPONSE

FICHE D'INFORMATION

A. a b c d

B. a b

C. a b c

D. a b

E. a b c d e f

F. a b c d e

G. a b c d

H. a b c d e f g h

I. a b c d e f g h

J. a b

K. a b c d e f g

L. a b c d e

M. a b c d

N. a b c d e f g h

O. a b c d e

P. a b

Q. a b c d e f g

R. a b c d e f

S. a b c d e

TEST DE CONNAISSANCES SEXUELLES

1. V F
2. V F
3. V F
4. V F
5. V F
6. V F
7. V F
8. V F
9. V F
10. V F
11. V F
12. V F
13. V F
14. V F
15. V F
16. V F
17. V F
18. V F
19. V F
20. V F
21. V F
22. V F
23. V F
24. V F
25. V F
26. V F
27. V F
28. V F
29. V F
30. V F
31. V F
32. V F
33. V F
34. V F
35. V F
36. V F
37. V F
38. V F
39. V F
40. V F
41 V F
42. V F
43. V F
44. V F
45. V F
46. V F
47. V F
48. V F
49. V F
50. V F
51. V F
52. V F
53. V F
54. V F
55. V F
56. a b c d e
57. a b c d e
58. a b c d e
59. a b c d e
60. a b c d e
61. a b c d e
62. a b c d e
63. a b c d e
64. a b c d e
65. a b c d e
66. a b c d e
67. a b c d e
68. a b c d e
69. a b c d e
70. a b c d e
71. a b c d e
72. a b c d e
73. a b c d e
74. a b c d e
75. a b c d e
76. a b c d e
77. a b c d e
78. a b c d e
79. a b c d e
80. a b c d e
81. a b c d e
82. a b c d e
83. a b c d e
84. a b c d e
85. a b c d e
86. a b c d e
87. a b c d e
88. a b c d e
89. a b c d e
90. a b c d e
91. a b c d e
92. a b c d e
93. a b c d e
94. a b c d e
95. a b c d e
96. a b c d e
97. a b c d e
98. a b c d e
99. a b c d e
100. a b c d e
T. a b
U. a b
V. a b
W. a b
X. a b c d e f
Y. a b c
Z. a b c d e
f g h

TEST DE CONNAISSANCES SEXUELLES

(F)
) F
(F)
(F)
(F)
) F
(F)
) F
) F
) F
(F)
(F)
) F
(F)
(F)
) F
(F)
(F)
(F)
(V) F
(F)
(F)
(F)
(F)
(F)
(V) F
(F)

28. (V) F
29. V (F)
30. V (F)
31. (V) F
32. V (F)
33. (V) F
34. V (F)
35. V (F)
36. V (F)
37. (V) F
38. (V) F
39. V (F)
40. (V) F
41 (V) F
42. V (F)
43. V (F)
44. (V) F
45. V (F)
46. V (F)
47. (V) F
48. (V) F
49. (V) F
50. V (F)
51. V (F)
52. V (F)
53. V (F)
54. V (F)

55. V (F)
56. a b (c) d e
57. a b c (d) e
58. a b c (d) e
59. (a) b c d e
60. a b c (d) e
61. (a) b c d e
62. a b c d (e)
63. a b (c) d e
64. a b c d (e)
65. (a) b c d e
66. a b (c) d e
67. a b (c) d e
68. a b c (d) e
69. a b (c) d e
70. a (b) c d e
71. a (b) c d e
72. a b c d (e)
73. a b c (d) e
74. a b (c) d e
75. a b (c) d e
76. a b (c) d e
77. (a) b c d e
78. a b c d (e)
79. a b (c) d e
80. a b c d (e)
81. a b c d (e)

82. a (b) c d e
83. a b c (d) e
84. a b (c) d e
85. a (b) c d e
86. (a) b c d e
87. a b (c) d e
88. a b (c) d e
89. (a) b c d e
90. a b c (d) e
91. a (b) c d e
92. a b (c) d e
93. (a) b c d e
94. a (b) c d e
95. a (b) c d e
96. a b c (d) e
97. a b c (d) e
98. a (b) c d e
99. a b c d (e)
100. a b c d (e)

T. a b
U. a b
V. a b
W. a b
X. a b c d e f
Y. a b c
Z. a b c d e
f g h

QUESTIONS DU TEST DE CONNAISSANCES SEXUELLES

SELON LES CATEGORIES

ANATOMIE DE LA FONCTION SEXUELLE

1- On rapporte dans la littérature médicale plusieurs cas où en certaines circonstances, le pénis de l'homme était resté pris dans le vagin de la femme.

11- Le clitoris a une fonction similaire au gland du pénis en ce qui concerne l'excitation sexuelle.

21- Les organes génitaux humains sont directement proportionnels à la taille de l'individu.

56- Lequel des énoncés suivants concernant l'hymen est faux:

a) n'est pas présent chez toutes les filles à l'adolescence
b) mince membrane rosée
c) fonction physiologique bien connue
d) grande importance psychologique
e) peut ne pas se rompre lors de la pénétration du pénis

64- Lequel des muscles suivants joue un rôle majeur dans l'érection du pénis:

a) bulbo-caverneux
b) ischio-caverneux
c) dartos
d) ce ne sont pas des muscles, mais des os
e) aucun muscle n'y joue un rôle

74- La plus grande partie d'un éjaculat (le produit d'une éjaculation) provient:

a) des testicules
b) des canaux déférents
c) de la prostate
d) des vésicules séminales
e) de l'épididyme

81- La circoncision (l'ablation du prépuce) a comme conséquence:

a) l'éjaculation précoce
b) une baisse de la sensibilité du gland
c) l'augmentation de la sensibilité du gland
d) une nécessité moindre de lubrification vaginale
e) aucune de ces réponses

PHYSIOLOGIE DE LA FONCTION SEXUELLE

12- Les relations sexuelles doivent généralement être évitées durant les menstruations.

22- Il existe deux types d'orgasme chez la femme: l'orgasme clitoridien et l'orgasme vaginal.

32- Les femmes ayant atteint la ménopause perdent habituellement la capacité d'atteindre l'orgasme.

41- La stimulation du clitoris procure une excitation sexuelle beaucoup plus intense que celle du vagin.

51- La femme n'a pas la capacité physiologique d'éprouver un orgasme aussi intense que celui de l'homme.

65- L'érection chez l'homme peut être observée:

a) dès la naissance
b) seulement après la première année
c) seulement après trois ans
d) seulement vers huit ans
e) au début de la puberté seulement

82- La période réfractaire suivant l'orgasme (période pendant laquelle un autre orgasme est impossible) est caractéristique des:

a) deux sexes
b) hommes
c) femmes
d) femmes ménopausées
e) garçons, mais à la puberté seulement

2- La puberté commence plus tard et est plus lente à s'établir chez les garçons que chez les filles.

42- L'être humain possède un instinct sexuel au même titre que les autres espèces animales.

57- Pour un cycle menstruel de 30 jours, l'ovulation apparaît le:

a) 10ème jour
b) 12ème jour
c) 14ème jour
d) 16ème jour
e) 18ème jour

66- L'hormone typiquement féminine s'appelle:

a) androgène
b) oestrogène
c) progestérone
d) testostérone
e) cortisone

75- La durée moyenne des cycles menstruels est de:

a) 21 jours
b) 26 jours
c) 28 jours
d) 30 jours
e) 31 jours

83- L'hormone typiquement masculine responsable de l'apparition des principales caractéristiques sexuelles du garçon à la puberté s'appelle:

a) androgène
b) oestrogène
c) progestérone
d) testostérone
e) cortisone

98- La ménopause survient généralement vers:

a) 41 à 45 ans
b) 46 à 50 ans
c) 51 à 55 ans
d) 56 à 60 ans
e) 61 à 65 ans

CONCEPTION, GROSSESSE ET ACCOUCHEMENT

23- C'est le spermatozoïde qui décide du sexe de l'enfant.

58- Dans _____% des cas de stérilité chez un couple, c'est l'homme qui en est la cause.

a) 10%
b) 20%
c) 30%
d) 40%
e) 50%

67- Une femme enceinte dont les dernières menstruations ont lieu le 8 janvier 1980 peut prévoir avoir son bébé autour du:

a) 15 novembre 1980
b) 30 novembre 1980
c) 15 octobre 1980
d) 30 octobre 1980
e) 15 décembre 1980

76- La fécondation de l'ovule se fait dans:

a) l'ovaire
b) le col de l'utérus
c) la trompe de Fallope
d) l'utérus
e) le vagin

84- Lors d'un cycle de 28 jours, quelle période est la plus fertile?

a) 4ème au 10ème jour
b) 6ème au 14ème jour
c) 10ème au 18ème jour
d) 18ème au 24ème jour
e) pendant les menstruations

87- L'augmentation idéale de poids pour toute la durée de la grossesse est d'environ:

a) 0-5 livres
b) 5-15 livres
c) 20-30 livres
d) 30-40 livres
e) Le poids n'a pas d'importance lors de la grossesse

99- Les relations sexuelles sont dangereuses pour le foetus:

a) lors des trois premiers mois de la grossesse
b) lors du deuxième semestre de la grossesse
c) lors des trois derniers mois de la grossesse
d) lors des premier et dernier trimestres de la grossesse
e) toutes ces réponses sont fausses

CONTRACEPTION

3- Une des retombées les plus intéressantes de l'apparition des méthodes contraceptives est d'avoir fait diminuer le taux des naissances hors-mariage.

13- La douche vaginale est une bonne méthode contraceptive à la condition d'être faite dans l'heure qui suit le coït.

33- L'omission d'une pilule anticonceptionnelle ne comporte guère de risque si la femme prend une dose double le jour suivant.

43- Nourrir son bébé au sein constitue une bonne méthode contraceptive pour la femme.

59- Le taux d'efficacité de la pilule est de:

a) 99-100%
b) 95-98%
c) 90-95%
d) 80-90%
e) 70-80%

77- La seule méthode anticonceptionnelle acceptée par l'Eglise catholique est:

a) la méthode du rythme ou du calendrier
b) la pilule
c) le stérilet
d) le condom
e) toutes ces méthodes sont acceptées, sauf la pilule

88- Le coït interrompu (le fait de se retirer juste avant l'éjaculation) est une méthode contraceptive dont le taux d'efficacité est évalué entre:

a) 90 à 100%
b) 80 à 90%
c) 60 à 80%
d) 40 à 60%
e) 20 à 40%

COMPORTEMENT SEXUEL

24- On peut déclarer sain ou anormal un individu à partir de la fréquence de ses activités sexuelles.

30- La normalité du comportement sexuel humain est relativement facile à évaluer.

52- La fréquence de l'activité sexuelle de l'homme et de la femme subit une baisse très marquée vers 40 ans.

60- D'après nos connaissances actuelles, l'activité sexuelle de la femme atteint son sommet entre:

a) 15-20 ans
b) 20-25 ans
c) 25-30 ans
d) 30-40 ans
e) 40-50 ans

68- Vers 40 ans, d'après Kinsey, _____% des hommes et _____% des femmes mariés admettent avoir eu au moins une relation sexuelle extraconjugale:

a) 25% des hommes et 25% des femmes
b) 75% des hommes et 50% des femmes
c) 50% des hommes et 50% des femmes
d) 50% des hommes et 25% des femmes
e) 75% des hommes et 25% des femmes

85- Les recherches indiquent que le principal comportement sexuel de l'étudiant mâle du collège et de l'université est:

a) la relation hétérosexuelle
b) la masturbation
c) les orgasmes pendant le sommeil
d) la relation homosexuelle
e) aucune de ces réponses

89- Le principal facteur déterminant la fréquence des orgasmes chez l'homme est:

a) l'âge
b) la religion
c) l'éducation
d) le statut civil
e) l'occupation

DEVELOPPEMENT PSYCHOSEXUEL

4- La pratique d'activités sexuelles pendant l'adolescence est essentielle à l'acquisition de la maturité sexuelle à l'âge adulte.

14- Il est tout à fait normal, quoique exceptionnel, d'expérimenter la première éjaculation vers 8 ans ou vers 20 ans.

34- Un certain taux d'activités sexuelles régulières est indispensable sinon de sérieux effets physiques et psychologiques peuvent en résulter.

44- Dans l'acquisition d'une identité sexuelle, le sexe reconnu à l'enfant et la façon dont il est éduqué sont plus importants que son code génétique et son anatomie sexuelle.

53- Les jeux homosexuels expérimentés avant l'adolescence sont un indice sûr d'une homosexualité à l'âge adulte.

69- A 12 ans, _____ garçons ont vraisemblablement participé à des jeux homosexuels.

a) 1 sur 10
b) 1 sur 5
c) 1 sur 3
d) 1 sur 2
e) la majorité

90- D'après des études faites au Québec _____% des filles de 19 à 22 ans auraient eu des relations sexuelles coïtales prémaritales

a) 15%
b) 25%
c) 40%
d) 65%
e) 75%

AUTOEROTISME

5- Il est prouvé que la masturbation peut causer certains états d'instabilité émotionnelle.

15- La masturbation est impossible avant la puberté.

25- Certains cas de stérilité chez l'homme proviennent d'une pratique excessive de la masturbation à la puberté.

35- Seuls les hommes peuvent avoir des orgasmes pendant leur sommeil.

45- La masturbation chez une personne mariée constitue un indice d'une faible adaptation sexuelle conjugale.

78- A 18 ans, le pourcentage de garçons qui se sont masturbés au moins une fois s'élève à environ:

a) 25%
b) 40%
c) 60%
d) 75%
e) 90%

91- Un des énoncés suivants concernant la masturbation est faux.

a) plusieurs personnes mariées se masturbent
b) il n'y a pas de différence entre les classes sociales concernant la fréquence de masturbation
c) les non-pratiquants se masturbent un peu plus
d) elle est un phénomène quasi universel
e) les animaux se masturbent

RELATIONS SEXUELLES

16- L'orgasme vaginal est plus satisfaisant et requiert plus de maturité que l'orgasme clitoridien.

26- Les avantages des différentes positions coïtales sont plus psychologiques que physiologiques.

36- Les orgasmes simultanés sont l'indication d'une vie sexuelle et d'une communication sexuelle optimales chez l'homme et la femme.

61- La durée médiane du coït entre gens mariés y compris les jeux préliminaires est actuellement de:

a) 10 min.
b) 20 min.
c) 30 min.
d) 45 min.
e) 1 hre 10 min.

70- La fréquence moyenne du coït pour les jeunes couples, d'après Kinsey, est de _____ fois par semaine.

a) 1 fois
b) 3 fois
c) 5 fois
d) 6 fois
e) 8 fois

86- Il est juste d'affirmer que la stimulation orale-génitale:

a) est plus fréquente chez les plus instruits
b) est une coutume exclusivement occidentale
c) comporte de sérieux risques d'infections
d) est légale entre gens mariés, dans tous les pays
e) est condamnée par l'ancien testament

92- La qualité du coït ne dépend pas de:

a) la durée et la nature des préliminaires
b) la relation entre les deux partenaires
c) la taille des organes génitaux
d) des techniques coïtales utilisées
e) l'âge des individus

17- L'impuissance sexuelle (l'incapacité de maintenir une érection permettant le coït) n'est pas nécessairement totale chez un individu, elle peut ne se manifester que dans certaines circonstances.

46- Les maladies transmises sexuellement (syphilis, gonorrhée) peuvent guérir sans traitement médical particulier.

62- Lequel des énoncés suivants concernant la gonorrhée chez l'homme est faux:

a) peut être transmise par un contact direct seulement
b) le principal symptôme est un écoulement jaunâtre et purulent
c) l'écoulement apparaît 3 à 10 jours après la contamination
d) plus de 90% des cas réagissent bien au traitement
e) l'utilisation d'un condom a peu de valeur préventive

71- Lequel des énoncés suivants concernant les exhibitionnistes déjà arrêtés est vrai.

a) la majorité ont attaqué leurs victimes
b) 60% ont été mariés
c) la majorité sont impuissants
d) la plupart sont sévèrement perturbés mentalement
e) l'alcool et la drogue sont souvent impliqués dans l'exhibition

79- Les pédophiles (personnes qui utilisent les enfants pour satisfaire leurs besoins sexuels) sont généralement:

a) des psychotiques ou des êtres très dangereux
b) des homosexuels
c) des hommes d'âge mûr qui vont caresser des enfants qu'ils connaissent déjà sans chercher à avoir une relation coïtale avec eux
d) des alcooliques
e) des hommes âgés avec un lourd passé de délits sexuels

93- Lequel des énoncés suivants concernant la gonorrhée chez la femme est faux:

a) les premiers symptômes sont toujours apparents
b) le col de l'utérus est habituellement le site primaire de l'infection
c) cause fréquente de stérilité
d) la pénicilline constitue un traitement efficace
e) les cas non traités mènent à de graves complications

100- Les dysfonctionnements sexuels (impuissance, frigidité, etc.) sont provoqués par des causes psychologiques dans environ _____% des cas.

a) 10 à 20%
b) 25 à 40%
c) 50%
d) 60 à 75%
e) 80 à 95%

LOI ET SEXUALITE

7- Une femme déposant une plainte devant un tribunal contre un homme pour viol sera elle-même sujette à une enquête approfondie sur sa personnalité et sur sa réputation.

31- Le droit pénal canadien ne considère pas comme des délits les actes sexuels entre personnes majeures consentantes qui se font en privé.

37- Au Québec, la loi autorise les médecins qui le veulent bien, à prescrire la pilule à une jeune fille de 14 ans ou plus qui en fait la demande et ceci même sans le consentement des parents.

47 Très peu d'homosexuels sont poursuivis en justice actuellement.

54- Les textes de loi régissant le comportement sexuel sont relativement rares.

80- L'une des raisons suivantes n'est pas acceptée comme cause de divorce au Canada.

a) adultère
b) sodomie (coït anal avec personne non consentante)
c) séparation qui dure depuis trois ans
d) l'habitude des stupéfiants et l'alcoolisme
e) consentement mutuel

MORALITE ET SEXUALITE

8- La majorité des systèmes religieux ou moraux qui existent à travers le monde condamnent la sexualité prémaritale.

18- La façon dont on doit se comporter sexuellement est uniquement une question de morale.

28- Beaucoup de religions considèrent la femme impure pendant sa période de menstruation.

38- Rien d'essentiellement nouveau sur la morale sexuelle catholique n'a été ajouté depuis St-Thomas d'Aquin (XIII^{e} siècle).

48- A l'époque des apôtres et des premiers évêques, les prêtres pouvaient se marier.

94- L'opposition catholique à la contraception est surtout basée sur la croyance que:

a) c'est physiquement dangereux
b) c'est anti-naturel
c) c'est psychologiquement dangereux
d) ça réduit la participation de l'Eglise
e) ça conduit au libertinage

ANTHROPOLOGIE SEXUELLE

9- Toutes les sociétés règlementent d'une façon ou d'une autre la vie sexuelle.

19- La société nord-américaine est considérée par les anthropologues comme une société permissive en ce qui concerne la sexualité.

29- Les cultures dites primitives adoptent très rarement une attitude restrictive face à la sexualité.

63- Les noirs ont une pulsion sexuelle _____ que les blancs.

a) beaucoup plus faible
b) un peu plus faible
c) égale
d) un peu plus forte
e) beaucoup plus forte

72- Les études anthropologiques arrivent aux conclusions suivantes sauf une:

a) il existe des variations énormes dans la fréquence d'activités sexuelles parmi les cultures
b) toutes les sociétés observent certaines restrictions concernant l'activité sexuelle
c) les sociétés restrictives sexuellement sont minoritaires
d) la fréquence de la masturbation est plus élevée dans les sociétés restrictives face à la sexualité
e) la plupart des sociétés primitives désapprouvent l'homosexualité

95- Lequel des énoncés suivants concernant les sociétés dites permissives est faux:

a) dans certaines sociétés, ce sont les parents qui initient sexuellement leurs enfants
b) ces sociétés n'ont aucun interdit concernant la sexualité enfantine
c) certaines sociétés encouragent l'activité sexuelle chez leurs adolescents
d) certaines sociétés croient que l'activité sexuelle est nécessaire au développement des filles
e) tous ces énoncés sont faux

SOCIOLOGIE SEXUELLE

20- Le coït marital est la seule activité que la société ne cherche pas à contrôler.

27- Il n'y a pas ou presque pas de différences entre les classes sociales concernant l'incidence et la fréquence des divers comportements sexuels.

39- Depuis le projet de loi omnibus permettant l'homosexualité entre adultes consentants, les attitudes sociales envers les homosexuels se sont considérablement améliorées.

40- La découverte de la pilule a donné un nouvel élan au mouvement de libération de la femme.

49- Plus les gens ont un niveau d'éducation élevé plus ils sont tolérants vis-à-vis la masturbation.

96- Les recherches scientifiques sur le comportement sexuel ont débuté:

a) au Moyen-Age
b) à la Renaissance
c) au XVIIIe siècle
d) au XIXe siècle
e) au XXe siècle

TENDANCES ACTUELLES DE LA SEXUALITE HUMAINE

6- Grâce à de nouvelles techniques chirurgicales, les stérilisations telles la vasectomie et la ligature des trompes sont presque toujours réversibles, c'est-à-dire que la fécondité antérieure peut presque toujours être recouvrée.

10- Il est maintenant possible de fertil. er un ovule humain dans une éprouvette (in vitro).

50- Aujourd'hui, grâce à sa sexothérapie, il est très facile de résoudre des problèmes sexuels.

55- Nous avons la preuve qu'une partie des rôles sociaux féminins et masculins ne sont influencés que par des différences biologiques.

73- Près de ____% des Québécois et des Québécoises sont en faveur de l'éducation sexuelle dans les écoles primaires et secondaires.

a) 20%
b) 40%
c) 60%
d) 80%
e) 95%

97- Nous assistons actuellement à:

a) une évolution anti-sexuelle
b) une véritable révolution sexuelle
c) un retour en arrière
d) une évolution prosexuelle
e) au statu quo sexuel

APPENDICE 2
CARACTERISTIQUES GENERALES DE L'ECHANTILLON

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 65 : Le secteur collégial selon le sexe

TABLEAU 66 : L'âge selon le sexe et le secteur collégial

TABLEAU 67 : La scolarité des mères et des pères des cégepiens(nes)

TABLEAU 68 : La pratique religieuse des cégepiens(nes)

TABLEAU 69 : Le lieu de résidence selon le sexe

TABLEAU 70 : Le lieu de résidence selon le sexe et l'âge (20 ans et plus)

TABLEAU 71 : Le lieu de résidence selon l'âge

TABLEAU 72 : Le lieu de résidence selon l'année collégiale

TABLEAU 73 : Le lieu de résidence selon le secteur collégial et le sexe

TABLEAU 65

LE SECTEUR COLLEGIAL SELON LE SEXE

SECTEUR	SEXE masculin %	féminin %	total %
général	33.7	31.3	32.5
professionnel	66.3	68.7	67.5
total %	100.0	100.0	100.0
N	344	313	657

$X^2 = 0.331$ p = 0.565

TABLEAU 66

L'AGE SELON LE SEXE ET LE SECTEUR COLLEGIAL

AGE	général masc. %	général fém. %	professionnel masc. %	professionnel fém. %
17 ans et moins	32.8	35.1	20.4	29.4
18 ans	34.5	50.5	30.1	31.3
19 ans	21.6	8.2	21.2	22.0
20 ans et plus	11.2	6.2	28.3	17.3
total	100.0	100.0	100.0	100.0
	$X^2 = 10.860$ p = 0.012		$X^2 = 9.567$ p = 0.023	

TABLEAU 67

SCOLARITE TERMINALE DES MERES ET DES PERES DES CEGEPIENS (NES)

SCOLARITE	PERES %	MERES %
cours primaire	32.4	28.3
8 ou 9ième année	21.2	24.5
10 ou 11ième année	15.4	21.0
3 ans après le second.	9.3	12.3
cours classique	5.9	4.0
université	7.5	2.1
je ne sais pas	8.4	7.6
total %	100.0	100.0
N	657	656

TABLEAU 68

PRATIQUE RELIGIEUSE DES CEGEPIENS (NES)

	N	%	classification
plus d'une fois par semaine	7	1.1	
une fois par semaine	234	35.6	pratiquants
une fois par deux semaines	52	7.9	
une fois par mois	38	5.8	peu pratiquants
quelquefois dans l'année	199	30.2	
une fois dans l'année	77	11.7	non-pratiquants
jamais	51	7.8	
total	658	100.0	

TABLEAU 69

LE LIEU DE RESIDENCE SELON LE SEXE

LIEU DE RESIDENCE	SEXE masculin %	féminin %	total %
chez les parents	73.6	65.1	69.6
en appartement	11.9	19.6	15.5
en pension	6.1	7.4	6.7
en résidence	8.4	8.0	8.2
total %	100.0	100.0	100.0
N	345	312	657

$X^2 = 8.364$ $p = 0.039$

Relation contrôlée par les variables-tests:

- Secteur	général	$X^2 = 5.595$	$p = 0.133$
	professionnel	$X^2 = 6.215$	$p = 0.102$
- Age	17 ans et moins	$X^2 = 0.772$	$p = 0.856$
	18 ans	$X^2 = 3.268$	$p = 0.352$
	19 ans	$X^2 = 4.139$	$p = 0.247$
	20 ans et plus	$X^2 = 10.110$	$p = 0.018$

TABLEAU 70

LE LIEU DE RESIDENCE SELON LE SEXE ET L'AGE (20 ans et plus)

LIEU DE RESIDENCE	SEXE (Age: 20 ans et plus) masculin %	féminin %	total %
chez les parents	73.1	48.8	64.5
en appartement	15.4	39.5	24.0
en pension	5.1	2.3	4.1
en résidence	6.4	9.3	7.4
total %	100.0	100.0	100.0
N	78	43	121

$X^2 = 10.110$ $p = 0.018$

TABLEAU 71

LE LIEU DE RESIDENCE SELON L'AGE

LIEU DE RESIDENCE	17 ans et moins %	18 ans %	19 ans %	20 ans et plus %	total %
chez les parents	70.7	71.0	70.3	64.5	69.6
en appartement	12.2	15.6	11.7	24.0	15.4
en pension	8.3	6.3	7.8	4.1	6.7
en résidence	8.8	7.1	10.2	7.4	8.3
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	181	224	128	121	654

$X^2 = 11.911$ $p = 0.218$

TABLEAU 72

LE LIEU DE RESIDENCE SELON L'ANNEE COLLEGIALE

LIEU DE RESIDENCE	ANNEE COLLEGIALE I %	II %	III %	total %
chez les parents	67.0	73.2	68.3	69.6
en appartement	14.2	15.4	18.7	15.5
en pension	9.0	5.3	4.1	6.7
en résidence	9.7	6.1	8.9	8.2
total %	100.0	100.0	100.0	100.0
N	288	246	123	657

$X^2 = 8.424$ $p = 0.209$

TABLEAU 73

LE LIEU DE RESIDENCE SELON LE SECTEUR COLLEGIAL ET LE SEXE

LIEU DE RESIDENCE	masculin général %	masculin professionnel %	féminin général %	féminin professionnel %
chez les parents	87.1	67.1	80.6	57.9
en appartement	7.8	14.0	12.2	22.9
en pension	0.9	8.3	5.1	8.4
en résidence	4.3	10.5	2.0	10.7
total %	100.0	100.0	100.0	100.0

$X^2 = 17.596$ $p = 0.0005$ $X^2 = 16.568$ $p = 0.0009$

Relation aussi contrôlée par la variable-test: AGE

17 ans et moins	$X^2 = 25.583$	$p = 0.0001$
18 ans	$X^2 = 6.025$	$p = 0.110$
19 ans	$X^2 = 9.755$	$p = 0.021$
20 ans et plus	$X^2 = 2.470$	$p = 0.481$

APPENDICE 3

ATTITUDES ET EDUCATION SEXUELLE

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 74: Le degré estimé de connaissance sexuelle des cégepiens(nes)

TABLEAU 75: L'attitude sexuelle selon le sexe et l'âge

TABLEAU 76: L'attitude sexuelle selon l'âge

TABLEAU 77: L'attitude sexuelle selon le secteur collégial

TABLEAU 78: L'attitude sexuelle selon l'attitude des parents

TABLEAU 79: L'attitude sexuelle selon l'éducation sexuelle à l'école

TABLEAU 80: L'attitude sexuelle selon la pratique religieuse et le sexe

TABLEAU 81: L'attitude sexuelle selon la pratique religieuse et l'âge

TABLEAU 82: L'attitude sexuelle selon le degré estimé de connaissance et le sexe

TABLEAU 83: L'attitude sexuelle selon le degré de satisfaction

TABLEAU 84: L'attitude sexuelle selon l'utilité d'un service sexologique

TABLEAU 85: L'attitude des parents selon le sexe et l'âge

TABLEAU 86: L'attitude des parents selon la scolarité du père et de la mère

TABLEAU 87: Le degré de satisfaction selon le secteur, selon le sexe et selon l'âge

TABLEAU 88: L'éducation sexuelle à l'école selon le sexe

TABLEAU 89: L'éducation sexuelle à l'école selon l'âge

TABLEAU 90: L'intérêt pour le cours de psychologie du comportement sexuel selon le sexe et l'âge

TABLEAU 91: L'utilité d'un service sexologique selon le sexe et l'âge

TABLEAU 92: L'utilité d'un service sexologique selon le secteur collégial

TABLEAU 74

LE DEGRE ESTIME DE CONNAISSANCE SEXUELLE DES CEGEPIENS(NES)(a)

DEGRE DE CONNAISSANCE	N	%	Barème
moins de 30%	7	1.1	très faible: 3.7%
31 à 40%	17	2.6	
41 à 50%	62	9.5	faible: 27.0%
51 à 60%	114	17.5	
61 à 70%	186	28.5	bonne: 56.3%
71 à 80%	181	27.8	
81 à 90%	75	11.5	très bonne: 13.0%
91 à 100%	10	1.5	
total	652	100.0	

a. Réponses des sujets à la question: "Vous évaluez vos connaissances dans le domaine de la sexualité à ____%".

TABLEAU 75

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LE SEXE ET L'AGE

ATTITUDE SEXUELLE	17 ans et moins		18 ans		19 ans		20 ans et plus	
	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %
très permissive	17.1	18.2	19.2	11.0	17.4	15.4	16.2	12.2
permissive	64.6	58.0	62.6	60.6	69.6	59.6	67.6	61.0
restrictive(a)	18.3	23.9	18.2	28.4	13.0	25.0	16.2	26.8
	X^2= 0.961 p = 0.618		X^2= 4.685 p = 0.096		X^2= 2.853 p = 0.240		X^2= 1.950 p = 0.377	

a. Cette catégorie comprend aussi ceux et celles qui ont qualifié leur attitude de très restrictive.

Note: 18 étudiants et 21 étudiantes ont répondu "je ne sais pas" à la question sur l'attitude sexuelle.

TABLEAU 76

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON L'AGE

ATTITUDE SEXUELLE	AGE				
	17 et moins %	18 ans %	19 ans %	20 ans %	total %
très permissive	17.6	14.9	16.5	14.8	16.0
permissive	61.2	61.5	65.3	65.2	62.9
restrictive	21.2	23.6	18.2	20.0	21.2
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	170	208	121	115	614

$X^2 = 2.067$ p = 0.913

TABLEAU 77

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LE SECTEUR COLLEGIAL

ATTITUDE SEXUELLE	SECTEUR		
	général %	professionnel %	total
très permissive	16.7	15.5	15.9
permissive	62.6	62.8	62.7
restrictive	20.7	21.7	21.4
total %	100.0	100.0	100.0
N	198	419	617

$X^2 = 0.177$ p = 0.915

TABLEAU 78

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON L'ATTITUDE DES PARENTS

ATTITUDE SEXUELLE	ATTITUDE DES PARENTS				
	agressifs-répressifs %	inquiets %	indif-férents %	ouverts-compréhensifs %	total %
très permissive	17.5	13.6	22.7	14.2	15.9
permissive	60.3	60.7	56.4	67.6	62.7
restrictive	22.2	25.7	20.9	18.2	21.4
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	63	191	110	253	617

$X^2 = 9.114$ $p = 0.167$

TABLEAU 79

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE

ATTITUDE SEXUELLE	EDUCATION SEXUELLE		
	oui %	non %	total %
très permissive	18.2	14.7	15.9
permissive	65.4	61.2	62.7
restrictive	16.4	24.1	21.4
total %	100.0	100.0	100.0
N	214	402	616

$X^2 = 5.442$ $p = 0.066$

TABLEAU 80

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET LE SEXE

ATTITUDE SEXUELLE	masculin			féminin		
	p	pp	n-p	p	pp	n-p
	%	%	%	%	%	%
très permissive	12.3	11.1	21.9	10.6	5.3	18.9
permissive	63.8	77.8	65.2	51.1	78.9	66.7
restricitive	23.8	11.1	12.9	38.3	15.8	14.4
	X^2= 10.504			X^2= 24.242		
	p = 0.033			p = 0.0001		

Note: pratiquants (p) , peu pratiquants (pp) et non-pratiquants (n-p)

TABLEAU 81

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET L'AGE

ATTITUDE SEXUELLE	17 ans et moins			18 ans			19 ans			20 ans et plus		
	p	pp	n-p	p	pp	n-p	p	pp	n-p	p	pp	n-p
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
très permissive	16.7	9.1	20.0	9.7	16.7	20.4	11.3	0.0	22.2	3.2	0.0	21.3
permissive	58.3	63.6	64.0	54.4	83.3	66.7	62.3	60.0	68.3	54.8	100.0	65.3
restrictive	25.0	27.3	16.0	35.9	0.0	12.9	26.4	40.0	9.5	41.9	0.0	13.3
	X^2= 2.679			X^2= 19.973			X^2= 8.995			X^2= 19.415		
	p = 0.6129			p = 0.0005			p = 0.061			p = 0.0007		

Note: pratiquants (p) , peu pratiquants (pp) et non-pratiquants (n-p)

TABLEAU 82

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LE DEGRE ESTIME DE CONNAISSANCE ET LE SEXE

ATTITUDE SEXUELLE	masculin				feminin			
	très faible %	faible %	bonne %	très bonne %	très faible %	faible %	bonne %	très bonne %
très permissive	12.5	13.9	16.2	30.4	0.0	4.9	17.2	27.0
permissive	50.0	59.7	68.7	60.9	41.7	51.2	65.0	59.5
restrictive	37.5	26.4	15.2	8.7	58.3	43.9	17.8	13.5
	X^2= 14.168		p = 0.023		X^2= 35.201		p = 0.0001	

Relation contrôlée aussi par la variable-test

AGE:	masculin	feminin
17 ans et moins	X^2= 12.623 p = 0.049	
18 ans	X^2= 17.123 p = 0.008	
19 ans	X^2= 13.442 p = 0.036	
20 ans et plus	X^2= 17.446 p = 0.008	

TABLEAU 83

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON LE DEGRE DE SATISFACTION ET LE SEXE

ATTITUDE SEXUELLE	masculin				féminin			
	t.s. %	s. %	ins. %	t.ins. %	t.s. %	s. %	ins. %	t.ins. %
très permissive	24.3	18.8	6.0	0.0	41.7	12.8	6.9	33.3
permissive	64.9	68.2	56.0	0.0	45.8	65.8	51.7	16.7
restrictive	10.8	13.0	38.0	100.0	12.5	21.4	41.4	50.0
	X^2= 35.574		p = 0.001		X^2= 30.977		p = 0.0001	

Relation contrôlée aussi par la variable-test AGE:

17 ans et moins	X^2_2= 18.250	p = 0.006
18 ans	X^2_2= 27.321	p = 0.0001
19 ans	X^2_2= 19.844	p = 0.003
20 ans et plus	X^2_2= 12.401	p = 0.053

Note: très satisfait (t.s.) , satisfait (s.) , insatisfait (ins.) et très insatisfait (t.ins.)

TABLEAU 84

L'ATTITUDE SEXUELLE SELON L'UTILITE D'UN SERVICE SEXOLOGIQUE

ATTITUDE SEXUELLE	UTILITE D'UN SERVICE SEXOLOGIQUE					
	très utile	utile	peu utile	inutile	pas d'opinion	total
	%	%	%	%	%	%
très permissive	20.4	12.3	19.0	14.3	15.4	15.8
permissive	60.6	66.8	52.4	50.0	61.5	63.0
restrictive	19.0	20.9	28.6	35.7	23.1	21.2
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	216	316	42	14	26	614

$X^2 = 10.621$ $p = 0.2241$

TABLEAU 85

L'ATTITUDE DES PARENTS SELON LE SEXE ET L'AGE

ATTITUDE DES PARENTS	17 ans et moins		18 ans		19 ans		20 ans et plus	
	masc.	fém.	masc.	fém.	masc.	fém.	masc.	fém.
	%	%	%	%	%	%	%	%
agr.-répressifs	10.8	12.4	7.4	14.7	1.4	3.6	6.4	25.6
inquiets	24.1	32.0	26.9	45.7	23.3	45.5	15.4	25.6
indifférents	16.9	6.2	23.1	6.0	37.0	23.6	30.8	9.3
ouverts-compr.	48.2	49.5	42.6	33.6	38.4	27.3	47.4	39.5
	$X^2 = 5.674$		$X^2 = 20.706$		$X^2 = 8.321$		$X^2 = 15.128$	
	$p = 0.129$		$p = 0.0001$		$p = 0.039$		$p = 0.002$	

TABLEAU 86

L'ATTITUDE DES PARENTS SELON LA SCOLARITE DU PERE ET DE LA MERE

ATTITUDE DES PARENTS	Scolarité du père		Scolarité de la mère	
	prim.et second.	post-second.	prim.et second.	post-second.
	%	%	%	%
agr.-répressifs	9.3	10.7	10.3	8.3
inquiets	31.2	26.2	30.8	28.1
indifférents	19.9	14.8	18.4	15.7
ouverts-compr.	39.6	48.3	40.5	47.9
total %	100.0	100.0	100.0	100.0
	X^2= 7.976 p = 0.240		X^2= 5.686 p = 0.460	

TABLEAU 87

LE DEGRE DE SATISFACTION SELON LE SECTEUR, SELON LE SEXE ET SELON L'AGE

DEGRE DE SATISFACTION	SECTEUR		SEXE		AGE			
	G	P	M	F	17 ans et moins	18 ans	19 ans	20 ans et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%
très satisfait	9.4	10.5	11.9	8.2	8.8	10.6	8.0	13.7
satisfait	68.8	71.3	71.0	70.1	71.2	69.1	72.8	70.1
insatisfait	20.8	16.6	16.2	19.7	19.4	18.4	16.8	15.4
très insatisfait	1.0	1.6	0.9	2.0	0.6	1.8	2.4	0.9
total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	X^2= 2.059 p = 0.560		X^2= 4.488 p = 0.213		X^2= 5.442 p = 0.794			

Note: général (G) , professionnel (P) , masculin (M) et féminin (F)

TABLEAU 88

L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE SELON LE SEXE

EDUC. SEX. A L'ECOLE	SEXE masculin %	féminin %	total %
oui	37.5	30.4	34.1
non	62.5	69.6	65.9
total %	100.0	100.0	100.0
N	344	312	656

$X^2 = 3.311$ $p = 0.069$

TABLEAU 89

L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE SELON L'AGE

EDUC.SEX.A L'ECOLE	AGE 17 ans et moins %	18 ans %	19 ans %	20 ans et plus %	total %
oui	30.9	33.6	40.2	34.7	34.4
non	69.1	66.4	59.8	65.3	65.6
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	181	223	127	121	652

$X^2 = 2.891$ $p = 0.409$

TABLEAU 90

L'INTERET POUR LE COURS DE PSYCHOLOGIE DU COMPORTEMENT SEX. SELON LE SEXE ET L'AGE

INTERET POUR LE COURS	17 ans et moins		18 ans		19 ans		20 ans et plus	
	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %
très intéressé	15.7	26.0	22.0	37.6	32.3	46.7	25.0	44.1
intéressé	43.4	56.3	51.0	50.5	52.3	40.0	48.4	47.1
peu intéressé	36.1	12.5	17.0	11.0	7.7	11.1	20.3	5.9
pas intéressé	4.8	5.2	10.0	0.9	7.7	2.2	6.3	2.9
	X^2 = 14.346		X^2 = 13.745		X^2 = 4.088		X^2 = 6.071	
	p = 0.002		p = 0.003		p = 0.252		p = 0.108	

TABLEAU 91

L'UTILITE D'UN SERVICE SEXOLOGIQUE SELON LE SEXE ET L'AGE

UTILITE DU SERVICE	17 ans et moins		18 ans		19 ans		20 ans et plus	
	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %	masc. %	fém. %
très utile	25.0	36.1	32.4	36.2	38.4	49.1	28.2	38.1
utile	53.6	52.6	53.3	54.3	46.6	43.6	57.7	54.8
peu utile	6.0	7.2	7.6	5.2	6.8	5.5	10.3	4.8
inutile	4.8	1.0	2.9	1.7	2.7	0.0	1.3	2.4
pas d'opinion	10.7	3.1	3.8	2.6	5.5	1.8	2.6	0.0
	X^2 = 8.116		X^2 = 1.338		X^2 = 3.582		X^2 = 3.148	
	p = 0.087		p = 0.855		p = 0.465		p = 0.533	

TABLEAU 92

L'UTILITE D'UN SERVICE SEXOLOGIQUE SELON LE SECTEUR COLLEGIAL

UTILITE DU SERVICE	SECTEUR COLLEGIAL général %	professionnel %	total %
très utile	38.7	32.4	34.5
utile	49.5	53.7	52.4
peu utile	4.7	7.7	6.7
inutile	3.8	1.4	2.1
pas d'opinion	3.3	4.8	4.3
total %	100.0	100.0	100.0
N	212	441	653

$X^2 = 8.613$ p = 0.07

APPENDICE 4

EXPERIENCES SEXUELLES

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 93: La masturbation selon le sexe et l'âge

TABLEAU 94: La masturbation selon l'âge et le sexe

TABLEAU 95: La masturbation selon la pratique religieuse et le sexe

TABLEAU 96: La masturbation selon l'attitude sexuelle et le sexe

TABLEAU 97: L'expérience homosexuelle selon l'âge et le sexe

TABLEAU 98: L'expérience homosexuelle selon la pratique religieuse et le sexe

TABLEAU 99: L'expérience homosexuelle selon l'attitude sexuelle et le sexe

TABLEAU 100: Le coït selon le statut civil

TABLEAU 101: Le coït selon le sexe

TABLEAU 102: Le coït selon la pratique religieuse et l'âge

TABLEAU 103: Le coït selon l'attitude des parents

TABLEAU 104: Les expériences sexuelles selon l'éducation sexuelle à l'école

TABLEAU 105: Le coït selon le secteur collégial

TABLEAU 106: Le coït selon le cégep

TABLEAU 107: L'âge du premier coït selon le sexe

TABLEAU 108: L'âge du premier coït selon l'éducation sexuelle à l'école

TABLEAU 109: L'utilisation d'un contraceptif lors du premier coït selon l'éducation sexuelle à l'école

TABLEAU 110: La méthode contraceptive préférée selon l'éducation sexuelle à l'école

TABLEAU 93

LA MASTURBATION SELON LE SEXE ET L'AGE

MASTURBATION	17 ans et moins		18 ans		19 ans		20 ans et plus	
	masc.	fém.	masc.	fém.	masc.	fém.	masc.	fém.
	%	%	%	%	%	%	%	%
oui	97.6	49.0	91.6	48.3	93.2	54.5	91.0	57.1
non	2.4	51.0	8.4	51.7	6.8	45.5	9.0	42.9
	X^2 = 49.873		X^2 = 46.860		X^2 = 23.745		X^2 = 17.004	
	p = 0.0001		p = 0.0001		p = 0.0001		p = 0.0001	

TABLEAU 94

LA MASTURBATION SELON L'AGE ET LE SEXE

MASTURBATION	masculin				féminin			
	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans et plus	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%
oui	97.6	91.6	93.2	91.0	49.0	48.3	54.5	57.1
non	2.4	8.4	6.8	9.0	51.0	51.7	45.5	42.9
	X^2 = 3.643 p = 0.303				X^2 = 1.411 p = 0.703			

TABLEAU 95

LA MASTURBATION SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET LE SEXE

MASTURBATION	masculin p %	masculin pp %	masculin n-p %	féminin p %	féminin pp %	féminin n-p %
oui	89.1	100.0	94.7	45.8	50.0	56.5
non	10.9	0.0	5.3	54.2	50.0	43.5
	X^2= 5.126 p = 0.077			X^2= 3.373 p = 0.185		

Note: pratiquants (p) , peu pratiquants (pp) et non-pratiquants (n-p)

TABLEAU 96

LA MASTURBATION SELON L'ATTITUDE SEXUELLE ET LE SEXE

MASTURBATION	masculin très permissive %	masculin permissive %	masculin restrictive %	féminin très permissive %	féminin permissive %	féminin restrictive %
oui	94.7	93.9	87.5	48.8	53.4	50.7
non	5.3	6.1	12.5	51.2	46.6	49.3
	X^2= 3.077 p = 0.215			X^2= 0.369 p = 0.831		

TABLEAU 97

L'EXPERIENCE HOMOSEXUELLE SELON L'AGE ET LE SEXE

	masculin				féminin			
EXPE.HOMOSEXUELLE	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans et plus	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%
oui	13.1	13.0	20.5	16.7	3.1	7.0	9.1	4.7
non	86.9	87.0	79.5	83.3	96.7	93.0	90.9	95.3

$X^2 = 2.409$ p = 0.492 $X^2 = 2.774$ p = 0.428

TABLEAU 98

L'EXPERIENCE HOMOSEXUELLE SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET LE SEXE

	masculin			féminin		
EXPE. HOMOSEXUELLE	p	pp	n-p	p	pp	n-p
	%	%	%	%	%	%
oui	13.0	11.1	17.5	2.6(4)	5.0(1)	9.4(13)
non	87.0	88.9	82.5	97.4	95.0	90.6

$X^2 = 1.461$ p = 0.482 $X^2 = 6.255$ p = 0.048

Note:

Note: A cause du faible nombre de répondantes, nous n'estimons pas que cette différence est significative

Note: pratiquants (p) , peu pratiquants (pp) et non-pratiquants (n-p)

TABLEAU 99

L'EXPERIENCE HOMOSEXUELLE SELON L'ATTITUDE SEXUELLE ET LE SEXE

EXPE. HOMOSEXUELLE	masculin			féminin		
	très permissive	permissive	restrictive	très permissive	permissive	restrictive
	%	%	%	%	%	%
oui	17.5	15.0	14.3	7.3	6.3	3.9
non	82.5	85.0	85.7	92.7	93.7	96.1
	X^2 = 0.277 p = 0.870			X^2 = 0.731 p = 0.694		

TABLEAU 100

LE COÏT SELON LE STATUT CIVIL

COÏT	STATUT CIVIL				
	célibataire	vivant maritalement	marié	séparé ou divorcé	total
	%	%	%	%	%
oui	39.3	1.1	2.5	0.2	43.1
non	56.9	0.0	0.0	0.0	56.9
total %	96.2	1.1	2.5	0.2	100.0
N	631	7	17	1	656

TABLEAU 101

LE COÏT SELON LE SEXE

COÏT	SEXE masculin %	féminin %	total %
oui	43.6	42.6	43.1
non	56.4	57.4	56.9
total %	100.0	100.0	100.0
N	344	312	656

$X^2 = 0.030$ $p = 0.862$

TABLEAU 102

LE COÏT SELON LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET L'AGE

COÏT	17 ans et moins			18 ans			19 ans			20 ans et plus		
	p %	pp %	n-p %	p %	pp %	n-p %	p %	pp %	n-p %	p %	pp %	n-p %
oui	17.8	41.7	37.7	26.1	66.7	50.5	38.6	40.0	68.2	32.4	77.8	73.1
non	82.2	58.3	62.3	73.9	33.3	49.5	61.4	60.0	31.8	67.6	22.2	26.9
	$X^2 = 9.356$ $p = 0.009$			$X^2 = 17.151$ $p = 0.0002$			$X^2 = 11.179$ $p = 0.004$			$X^2 = 17.694$ $p = 0.0001$		

Note: pratiquants (p) , peu pratiquants (pp) et non-pratiquants (n-p)

TABLEAU 103

LE COÏT SELON L'ATTITUDE DES PARENTS

COÏT	ATTITUDE DES PARENTS agressive-répressive %	inquiète %	indifférente %	ouverte compréhensive %	total %
oui	47.8	42.4	42.1	43.1	43.2
non	52.2	57.6	57.9	56.9	56.8
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	67	198	121	269	655

$X^2 = 0.672$ p = 0.879

TABLEAU 104

LES EXPERIENCES SEXUELLES SELON L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE

EXPERIENCE SEXUELLE		oui %	non %	khi-carré X^2	p
masturbation	oui	78.0	70.2	4.129	p = 0.042(a)
	non	22.0	29.8		
exp. homosexuelle	oui	9.9	11.3	0.197	p = 0.657
	non	90.1	88.7		
petting hétérosexuel	oui	70.1	63.0	3.003	p = 0.083
	non	29.9	37.0		
coft	oui	43.5	42.7	0.013	p = 0.909
	non	56.5	57.3		

a. relation factice i.e. la relation est non significative lorsqu'elle est contrôlée selon le sexe

TABLEAU 105

LE COÏT SELON LE SECTEUR COLLEGIAL

COÏT	SECTEUR COLLEGIAL général %	professionnel %	total %
oui	43.9	42.6	43.1
non	56.1	57.4	56.9
total %	100.0	100.0	100.0
N	214	441	655

$X^2 = 0.053$ $p = 0.818$

TABLEAU 106

LE COÏT SELON LE CEGEP

COÏT	CEGEP Chicoutimi %	Jonquière %	Alma %	St-Félicien %	total %
oui	44.6	42.7	48.3	31.7	43.1
non	55.4	57.3	51.7	68.3	56.9
total %	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
N	233	274	89	60	656

$X^2 = 4.425$ p = 0.219

TABLEAU 107

L'AGE DU PREMIER COÏT SELON LE SEXE

AGE DU 1er COÏT	SEXE masculin %	féminin %	total %
15 ans et moins	6.8	10.4	8.5
16 ans	26.7	17.0	22.1
17 ans	31.5	35.6	33.5
18 ans	22.6	25.2	23.8
19 ans	6.8	6.7	6.8
20 ans et plus	5.5	5.2	5.3
total %	100.0	100.0	100.0
N	146	135	281(a)

$X^2 = 4.548$ p = 0.473

a. Deux sujets ayant déjà eu un coït n'ont pas répondu à cette question.

TABLEAU 108

L'AGE DU PREMIER COÏT SELON L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE

AGE DU 1er COÏT	EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE oui %	non %	total %
15 ans et moins	6.5	9.6	8.6
16 ans	23.9	21.4	22.2
17 ans	28.3	35.8	33.3
18 ans	26.1	22.5	23.7
19 ans	8.7	5.9	6.8
20 ans et plus	6.5	4.8	5.4
total %	100.0	100.0	100.0
N	92	187	279(a)

$X^2 = 3.321$ $p = 0.651$

a. Quatre sujets ayant déjà eu un coït n'ont pas répondu à cette question.

TABLEAU 109

UTILISATION D'UN CONTRACEPTIF LORS DU 1er COÏT SELON L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE

CONTRACEPTIF UTILISE	EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE oui %	non %	total %
oui	57.1	49.5	52.0
non	41.8	47.8	45.8
je ne sais pas	1.1	2.7	2.2
total %	100.0	100.0	100.0
N	91	186	277

$X^2 = 1.900$ $p = 0.387$

TABLEAU 110

LA METHODE CONTRACEPTIVE PREFEREE SELON L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE

METHODE CONTRACEPTIVE	L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE oui %	non %	total %
stérilet	8.1	7.1	7.4
pilule contraceptive	59.2	64.5	62.7
du rythme ou du calendrier	10.9	9.5	10.0
diaphragme, mousse ou douche	3.8	3.4	3.5
condom et coït interrompu	18.0	15.6	16.4
total %	100.0	100.0	100.0
N	211	411	622

$X^2 = 1.641$ $p = 0.801$

APPENDICE 5

CONNAISSANCES SEXUELLES: RESULTATS GENERAUX

TABLEAU 111

RESULTATS A LA DIMENSION BIOLOGIQUE COMPARES AUX RESULTATS DES DEUX AUTRES DIMENSIONS DU T.C.S.

RESULTATS	moyenne %	écart-type	test de Student t	p
Dimension biologique	47.7	9.5	-1.88	p = 0.060
Dimension psychologique	48.5	9.6		
Dimension biologique	47.7	9.5	0.58	p = 0.565
Dimension socio-culturelle	47.5	8.3		

TABLEAU 112

RESULTATS AU T.C.S. ET AUX TROIS DIMENSIONS DU TEST SELON LE SEXE ET L'EXPERIENCE DU PETTING HETEROSEXUEL

RESULTATS MOYENS	masculin		féminin	
	oui	non	oui	non
	%	%	%	%
Test de connaissances sexuelles	47.2	46.0	50.1	47.5
Dimension biologique	44.9	44.2	52.2	49.3
Dimension psychologique	48.2	46.7	50.6	47.5
Dimension socio-culturelle	48.4	47.0	47.6	45.7

TABLEAU 113

RESULTATS AU T.C.S. ET AUX TROIS DIMENSIONS DU TEST SELON LE SEXE ET L'EXPERIENCE DU COÏT

RESULTATS MOYENS	masculin		féminin	
	oui	non	oui	non
	%	%	%	%
Test de connaissances sexuelles	47.9	45.9	51.2	47.6
Dimension biologique	45.7	43.8	54.3	48.7
Dimension psychologique	49.1	46.7	51.6	47.8
Dimension socio-culturelle	48.9	47.3	47.7	46.3

BIBLIOGRAPHIE

Bauman, Karl E. "Volunteer Bias in a Study of Sexual Knowledge, Attitudes, and Behavior". Journal of marriage and the family, février 1973.

Bernier, Benoît. Guide de présentation d'un travail de recherche. Montréal, Les presses de l'université du Québec, 1973. 55 p.

Blouin, Claude. Analyse du sondage sur la sexualité effectuée au cégep de Shawinigan à l'automne 1979. Shawinigan, Département de santé communautaire, Planning familial, 1980. (polycopié).

Blouin, J. Marcoux, L., Boucher, R. Enquête sur la sexualité au cégep de Limoilou (sans titre). Québec, Cégep de Limoilou, 1975. (polycopié).

Canada, Santé et Bien-être social, Direction de la promotion de la santé. Propos sur la régulation des naissances, l'éducation sexuelle et la planification familiale. Ottawa, Ministère de la santé nationale et du bien-être social, 1979. 47 p.

Carrier, Micheline. "Les mères de 15 ans". Châtelaine, vol. 20, no. 12, déc. 1979. pp.38, 112-126.

Chatillon, Guy. Statistique en sciences humaines. 4ème édition, revue et corrigée. Trois-Rivières, Les éditions SMG, 1977. 481 p.

Chevry, Gabriel-R. Pratique des enquêtes statistiques. Paris, P.U.F., 1962. 310 p.

Crépault, Claude. "La révolution reconsidérée". Maintenant, no. 117, juin 1972. pp. 16-20.

Crépault, C. et Gemme, R. La sexualité prémaritale. Etude sur la différenciation sexuelle des jeunes adultes québécois. Montréal, Les presses de l'université du Québec, 1975. 205 p.

Dallaire, Yvon. Test de connaissances sexuelles, forme expérimentale. 1ère édition. Ste-Foy, Cégep de Ste-Foy, juin 1979a. (polycopié).

Dallaire, Yvon. Questionnaires d'examens. Ste-Foy, Cégep de Ste-Foy. 1979b. (polycopié).

Dupras, A., Lévy, J.J., Tremblay, R. "Sexualité, contraception et avortement au Québec". Revue québécoise de sexologie, vol. 1, no. 2, 1980. pp. 80-87.

Favreau, Marianne. "Le ministère révise son projet de cours". La Presse (Montréal), 14 mai 1981.

Gelman, D. et al. "The Games Teen-Agers Play". Newsweek, 1 sept. 1980. pp. 48-53.

Gemme, R. et Crépault, C. "Prospectives concernant les relations prémaritales au Québec". Revue québécoise de sexologie, vol. 1, no. 2, 1980. pp. 88-96.

Gravel, Robert J. Guide méthodologique de la recherche. Montréal, Les presses de l'université du Québec, 1978. 52 p.

Guindon, André. "La sexualité en crise dans l'Eglise catholique". Revue québécoise de sexologie, vol. 1, no. 4, 1980. pp. 212-221.

Hull, C., Hadlai et Nie. Norman. H. SPSS update. New Procedures and Facilities for Releases 7 and 8. Montréal, McGraw-Hill, 1979. 172 p.

Hyde, Janet S. Under standing Human Sexualité. Montréal, McGraw-Hill, 1979. 565 p.

Katchadourian et Lunde. La sexualité, concepts fondamentaux. Montréal, HRW, 1974. 513 p.

Katchadourian et Lunde. La sexualité, concepts fondamentaux. Livre du maître. Traduit et adapté par Yvon Dallaire. Ste-Foy, Cégep de Ste-Foy, Juin 1979. 95 p. (polycopié).

Lalancette, Jean-Hugues. Document de travail à discuter en vue de la création d'un service d'information sexuelle et de dépistage de problèmes sexuels. Jonquière, Cégep de Jonquière, 1971. 20 p. (polycopié).

Langis, Pierre. Rapport préliminaire d'enquête sur la sexualité d'étudiants (es) du cégep de Drummondville. Analyse defférentielle des sexes. Drummondville, Cégep de Drummondville, 1980. 223 p. (polycopié).

Lefaivre, Louise et al. Rapport de recherche sur les connaissances sexuelles des étudiants. Montréal, Service de sexualité-contraception, Cégep de St-Laurent, 1976. (polycopié).

Legaré, Céline. "L'amour au cégep". Perspectives, vol. 18, no. 47, 20 nov. 1976. pp. 2-6.

Lemay, André. "Un bilan à poursuivre". Revue québécoise de sexologie, vol. 1, no. 2, 1980. p. 74.

Lief, M. E. et Reed, D. M. Sex Knowledge and Attitude Test. 2e ed., Philadelphia, Center for the study of sex education in medicine, university of Pennsylvania, 1972.

Margueritte, Yves. "Les lycéens '79 et l'amour". Parents, no. 118, déc. 1978. pp. 11-13.

McCary, James L. Mc Cary's Human Sexuality. Third Edition. Toronto, Van Nostrand Reinhold Co., 1978. 500 p.

Morgan, C. T. Introduction à la psychologie. Montréal, Mc Graw-Hill, 1974. p. 310.

Motulsky, Bernard. "Consultation et information sur la sexualité au cégep du Vieux-Montréal". Education-Québec, vol. 3, no. 7, mai 1973. p. 12-15.

Nie, Norman, H. et al. Statistical package for the social sciences. Second edition. Montréal, Mc Graw-Hill, 1975. 675 p.

Plamondon, Marc. "La sexualité chez les étudiants: Les contradictions entre le vécu, les désirs exprimés et la morale dominante provoquent un état psychologique malsain". Le Jour (Montréal), s.d., mars 1975.

Québec (Province), Ministère de l'éducation, Direction générale de l'enseignement collégial. Cahiers de l'enseignement collégial 1979-1980. Québec, Ministère de l'éducation, 1979. Tome II. p. 321.

Rhéault, Ghislaine. "Les cégepiens et la sexualité". Le Soleil (Québec), 22 février 1975.

Richelle, Marc et al. Manuel de psychologie. Introduction à la psychologie scientifique. Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1976. p. 389.

Rousseau, André. "L'éducation sexuelle à l'école: quatre raisons majeures". Informeq no. 56, avril 1981. p. 5

Selltiz, C., Wrightsman, L.S., Cook, S.W. Les méthodes de recherche en sciences sociales. Montréal, HRW, 1977. 606 p.

Skipper, J. K., Guenther, A. L. et G. Nass. "The sacredness of .05: a note concerning the uses of statistical levels of signifiance in social science", dans D.E. Morrison et R.E. Henkel, The signifiance test controversy, Chicago, Aldine, 1970. p. 155-160.

Sorensen, R. C. Adolescent sexuality in contemporary America. New-York, World Publishing, 1973.

Tremblay, Marc-Adélard. Initiation à la recherche dans les sciences humaines. Montréal, McGraw-Hill, 1968. 425 p.

Viens, Hélène et al. Enquête sexologique au collège Edouard-Montpetit. Rapport préliminaire. Montréal, Cégep Edouard-Montpetit, 1976. 53 p. (polycopié).

Villedieu, Yanick. "Les bébés de la science". Québec-Sciences, déc. 1980 pp. 17-21.

Villedieu, Yanick. "Les frasques de Masters et Johnson". Québec-Science, déc. 1980. pp. 50-51.

Wendt, Hermann. "Les nouveaux mythes de la sexualité". Psychologie, no. 108, janvier 1979. pp. 49-51.